

Susana GUIMARAES

**Le musée des antiquités américaines
du Louvre (1850 - 1887)**

**UNE VISION DU COLLECTIONNISME
AMERICAIN AU XIX^{ème} SIECLE**

Mémoire de maîtrise - 1994

Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne

Centre de recherche en archéologie précolombienne

Base Bougainville (Aunes 86)

Taouhemou / Bouky

Nom : VIEL
Naissance :
Décès :
prénom :
Généalogie :

Profession : Militaire
Carrière : Capitaine d'artillerie. Siècle : 19

Géographie : Mélanésie
Itinéraire : Nouvelle-Calédonie

Mission :
Etat major :

Contact :
Musée : Trocadéro (ancienne coll Louvre), Paris, 75
Donateur : Viel Date
Collection : Nouvelle-Calédonie

Bibliographie :

Observations : La collection Viel fut déposée en 1877 au musée naval du Louvre, et affectée quelques années plus tard au musée du Trocadéro

Sommaire

Introduction	p. 6
---------------------	------

I La constitution du musée

A - Les premières collections précolombiennes au musée de marine	
1) Le projet de création d'un musée des monuments de l'industrie et des cultes des peuples indigènes à l'Océanie et à l'Amérique	p. 8
2) La création du musée de Marine et l'entrée des premières collections précolombiennes au Louvre	p. 9
3) La création du musée ethnographique	p. 10
B - Adrien de Longpérier	
1) Formation de Longpérier à la Bibliothèque Royale	p. 12
2) Longpérier au Louvre	p. 13
3) Longpérier, le dernier des archéologues universels	p. 16
C - La création du musée des antiquités mexicaines	
1) L'ouverture du musée dans un Louvre en chantier	p. 19
2) L'accueil réservé par le public	p. 22

II Les collections et les donateurs

A - Historique des entrées	
1) Les collections entrées avant 1850	p. 25
2) Les dons lors de l'ouverture du musée	p. 25
3) L'absence de livre d'entrées entre 1851 et 1868	p. 26
4) Le rétablissement des livres d'entrées, 1868-1883	p. 27
5) Les propositions non concrétisés	p. 28
B - Les collectionneurs	
1) Ceux qui ont été présents en Amérique	p. 29
2) Les acquisitions sur le marché de l'art européen	p. 30
3) Le manque d'initiative gouvernementale	p. 30

C - Les collections

- 1) Les modes d'acquisition p. 32
- 2) Les provenances p. 33
- 3) Les pièces p. 33

III La vie du musée au Louvre

- A - Les déménagements de la salle des antiquités américaines à l'intérieur du Louvre p. 35
- B - Le transfert des collections américaines au musée d'ethnographie du Trocadéro p. 39
- C - Le problème de la disparition d'objets p. 42

Conclusion p. 44

Annexes p. 45

Planches p. 92

Bibliographie p. 94

1872. MUSEE DU LOUVRE - PLAN GENERAL
- Deuxième Etage -

Service Administratif.

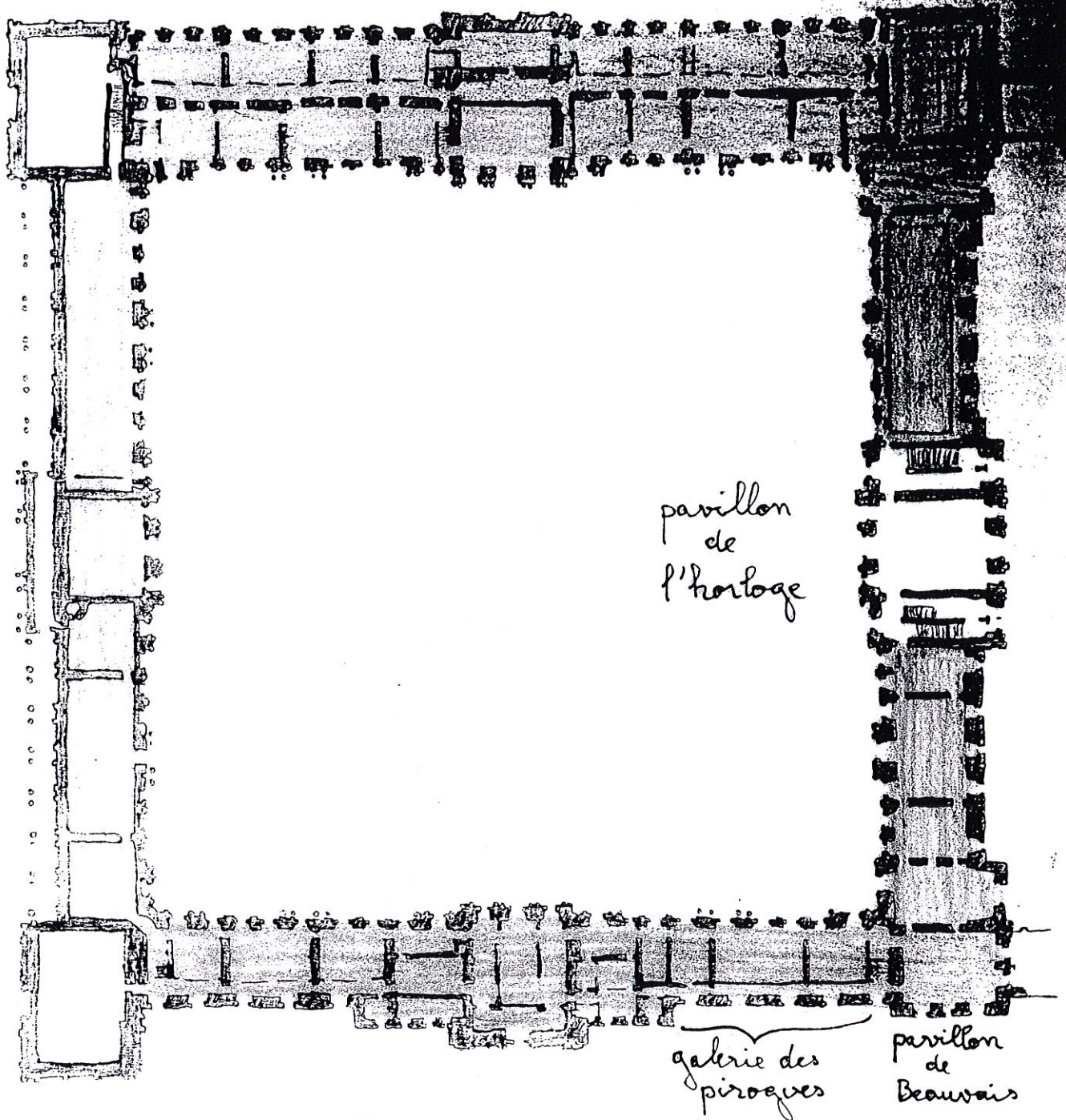
Departement des Antiquités grecques, romaines, assyriennes, mexicaines

id des Antiquités égyptiennes

id du Moyen-Age, de la Renaissance et de la Sculpture moderne

id des Peintures, des dessins et de la Chalcographie

id du Musée de Marine et de l'Ethnographie.



Echelle de 0,001 m.p.m.



Archives Nationales : 64/AJ/287/24

Plan décalqué sur l'original.

Ce travail de maîtrise s'inscrit dans le cadre du programme lancé par le Centre de Recherche en Archéologie Précolombienne de Paris sur les collectionneurs qui ont enrichi les musées français en objets américains (archéologiques, ethnographiques et coloniaux). A part la thèse de P. Riviale et la maîtrise de Martinoli sur Sèvres, les travaux effectués jusqu'à maintenant ont surtout porté sur les musées de province. Il était donc intéressant de voir ce qui se passe dans la capitale avant la création du musée d'ethnographie du Trocadéro en 1878, et ce que deviennent au XIX^{ème} les antiquités américaines ramenées à Paris. P. Riviale a en partie répondu à cette question en mettant notamment en avant le rôle des sociétés savantes qui créent parfois leur propre musée avec en grande partie des dons de leurs membres. Le musée national de Sèvres joue également un rôle dans le collectionnisme précolombien au début du XIX^{ème} siècle, grâce surtout au dynamisme et aux relations de Brongniart. Mais il n'acquiert que les céramiques et ne peut donc offrir un réel débouché à toutes les collections.

Il existe pourtant en ce début de siècle une institution nationale qui renferme des objets précolombiens, le Cabinet des antiques à la Bibliothèque Royale. C'est là que toutes les oeuvres précolombiennes confisquées à la Révolution chez les émigrés et les institutions parisiennes (comme la Bibliothèque Sainte Geneviève, ou le cabinet du Roi au Jardin des plantes) sont envoyées, le Louvre n'accueillant que les sculptures, les peintures et les dessins. Devant la masse d'objets qui commence à s'entasser dans les greniers de la Bibliothèque Nationale, de Courçay développe l'idée d'un musée des antiquités où l'on réunirait tous les monuments "qui peuvent conduire à l'explication des anciens auteurs", et "à la connaissance des moeurs et des usages des différents peuples" (...) "afin d'offrir, sous un même point de vue, ce qui peut instruire des moeurs et des usages des peuples éloignés par les temps et les lieux"¹. Son projet est donc de mêler objets archéologiques et ethnographiques, les uns pouvant servir à la compréhension des autres. Il meurt en 1799 sans avoir pu le réaliser, et Jomard tentera vainement quelques années plus tard de reprendre le flambeau.

Le musée américain inauguré au Louvre le 26 mai 1850 semble donc combler une lacune. Peu d'auteurs (citons Dias, Riviale) se sont véritablement intéressés à cette création novatrice, et nous avons vite constaté le manque d'information sur l'itinéraire de ce musée, depuis sa création jusqu'à son départ pour le musée d'ethnographie du Trocadéro en 1887. Nous avons donc essayé de retrouver le plus grand nombre de documents nous renseignant sur l'existence de ce musée et les conditions de sa création puis de son déclin. Nous nous sommes alors rendu compte que ce n'était pas une création ex-nihilo mais qu'elle était l'aboutissement de l'intérêt porté par les conservateurs des antiques successifs aux antiquités américaines, malheureusement trop souvent assimilées à des productions curieuses de peuples sauvages. C'est pourquoi leur première entrée au Louvre se fait dans le cadre de l'enrichissement de la section ethnographique du musée de marine, même si on considère qu'elles viennent donner plus de "sérieux" aux collections quelque peu hétéroclites du musée naval puisque ce sont quand même des antiquités. Mais c'est ce statut d'objet mi-curieux mi-antique qui entraîne le désintérêt des dirigeants du Louvre et des Beaux-Arts pour le musée américain, rejeté dans une salle étroite du deuxième étage dès 1860 et inaccessible au public à partir de 1870, mis à part quelques épisodes de résurrection.

¹Hamy, 1890, p. 23 et 24.

Ce désintéret aboutit au transfert du musée américain au musée d'ethnographie du Trocadéro en 1887.

Un des aspects les plus intéressants de notre travail a été sans conteste pour nous l'étude des collectionneurs, à la nature aussi variée que celle de leurs collections. Leurs témoignages, quand ils existent, nous apportent des renseignements précieux sur les différentes possibilités d'acquisition de pièces précolombiennes en France au XIXème siècle, sur les motivations des acquéreurs et des donateurs. C'est pourquoi nous leur avons consacré des fiches détaillées en annexe, dans lesquelles nous essayons aussi de faire le bilan sur les lacunes et même les confusions qui existent aujourd'hui dans leurs collections au musée de l'Homme, dues en partie aux conditions de leur transfert en 1887.

La constitution du musée américain

A - Les premières collections précolombiennes au musée de Marine

1) Le projet de création d'un musée des monuments de l'industrie et des cultes des peuples indigènes à l'Océanie et à l'Amérique

En avril 1827 est adressé au roi Charles X le projet de création au Louvre d'une section consacrée à l'industrie et à l'art des peuples des archipels de l'Océanie, de l'Asie, de l'Afrique et des deux Amériques, voués à la destruction à cause des progrès du Christianisme. On propose de les rassembler dans une salle spéciale du musée Charles X où elles seront classées dans un ordre méthodique. Cette création favoriserait des recherches "qui pourraient paraître à des esprits peu attentifs, plus curieuses qu'utiles," mais qui "sont, en effet, d'une haute importance pour résoudre des questions d'un grand intérêt et qui tiennent, d'une part, à l'histoire du genre humain en général, et de l'autre à l'origine, aux migrations, au développement successif de la population²." Cette section serait confiée dans un premier temps au conservateur des antiques, avant de nommer plus tard à la tête de la collection un homme qui a fait ses preuves dans ce domaine d'étude. Pour la constituer, on ferait venir les pièces concernées par ce projet des établissements publics qui en contiennent (la bibliothèque Sainte Geneviève, les cabinets du roi à la Bibliothèque Royale et au Jardin des Plantes, les dépôts de la Marine...).

S.M.D.

L'idée a été lancée dans un rapport anonyme au ministre de la Maison du Roi, sans doute à attribuer au comte de Forbin (directeur des musées royaux), et que l'on peut dater de 1825³. Le Louvre avait d'ailleurs déjà commencé à constituer le noyau du musée projeté, en achetant en 1826 à la vente Denon 91 pièces américaines, africaines et surtout océaniques, et en demandant la même année au ministre de la Marine de donner des instructions aux navigateurs. C'est également en 1826 que Latour Allard propose sa collection d'antiquités mexicaines au Louvre pour 60000F. On nomme alors une commission spéciale, composée de Champollion, Abel-Rémusat et Dubois, chargée d'émettre un avis sur l'opportunité d'une telle acquisition. Le rapport, remis le 31 janvier 1827, est extrêmement favorable, et on sent également de la part de Forbin un à-priori tout-à-fait bienveillant. Malheureusement, le roi refuse l'acquisition à cause du prix demandé, trop élevé, surtout pour des objets qui ne sont pas considérés comme ayant une valeur artistique mais seulement historique et scientifique.

Mais si le ministre de la Marine coopère avec beaucoup de bonne volonté pour obtenir des pièces pour le musée des peuples indigènes, il essaie également de faire tout ce qui en son pouvoir pour voir aboutir un autre projet : la recreation du musée de marine au Louvre. C'est finalement ce dernier qui se réalise, au détriment de celui initialement prévu par les responsables du Louvre. Les collections dites "ethnographiques" sont alors attribuées à ce nouveau musée, qui dépend du ministère de la marine et possède un inventaire distinct de celui des autres collections du Louvre.

²Arch. Nat. O/3/1420

³Arch. Nat. O/3/1428

2) La création du musée de Marine et l'entrée des premières collections précolombiennes au Louvre

Le musée de marine est créé le 8 décembre 1827 sous le nom de musée Dauphin, surnom qu'il perd à la révolution de 1830. Il est installé au premier étage du Louvre, au nord de la Cour Carrée, côté rue de Rivoli. Zédé est nommé premier conservateur du musée de marine. Ce dernier contient donc non seulement de nombreux modèles de navires et divers instruments maritimes, mais également des collections ethnographiques. Celles-ci, essentiellement océaniques à l'époque, proviennent :

- du don de la collection Férussac (32 pièces océaniques),
- d'un dépôt de la Maison du roi comprenant 120 pièces dont 91 de l'achat du cabinet Denon, et parmi lesquelles on recense 22 antiquités américaines,
- d'envois de différents ports d'objets rapportés de leurs voyages par les officiers de la marine, parmi lesquels doit certainement se trouver un vase chilien antique ramené par Aze, officier de santé dans la marine à Rochefort.

Les pièces du cabinet Denon et le vase chilien offert par Aze sont donc les premiers objets précolombiens à entrer au palais du Louvre. Enregistrés dans l'inventaire du musée de marine en 1832⁴, ils sont bientôt rejoints dans les vitrines du musée naval par les collections Franck (1832) et Seguin (1833 et 1836) qui sont, elles, enregistrées dans l'inventaire Louis-Philippe⁵. En 1831 Forbin et Dubois avaient également tenté d'acquérir la collection Latour Allard pensant que celui-ci, ayant besoin d'argent, reverrait ses exigences financières à la baisse ; nous ne savons pourquoi cette démarche échoua (sans doute le collectionneur a-t'il déjà vendu son cabinet à Melnotte).

Les responsables du Louvre manifestent donc un véritable intérêt pour les antiquités américaines. Nous sommes effectivement à une époque où les milieux érudits et antiquaires commencent à s'intéresser à l'histoire américaine, que ce soit au travers de revues de sociétés savantes (Bulletin de la Société de Géographie), de publications importantes (Vue des cordillères..., Antiquités mexicaines, Antiquities of Mexico), mais surtout à cause de découvertes parfois spectaculaires faites dans le Nouveau-Monde, notamment dans le Yucatan. On trouve dans ses contrées des architectures monumentales, des systèmes d'écriture et même une forme d'art que certains qualifie de monstrueuse mais néanmoins intéressante pour l'étude car révèle une mythologie : autant de raisons valables pour étudier les civilisations disparues de ces contrées, car tous ces caractères en font des cultures à mi-chemin entre les "sauvages" et les "hautes-civilisations".

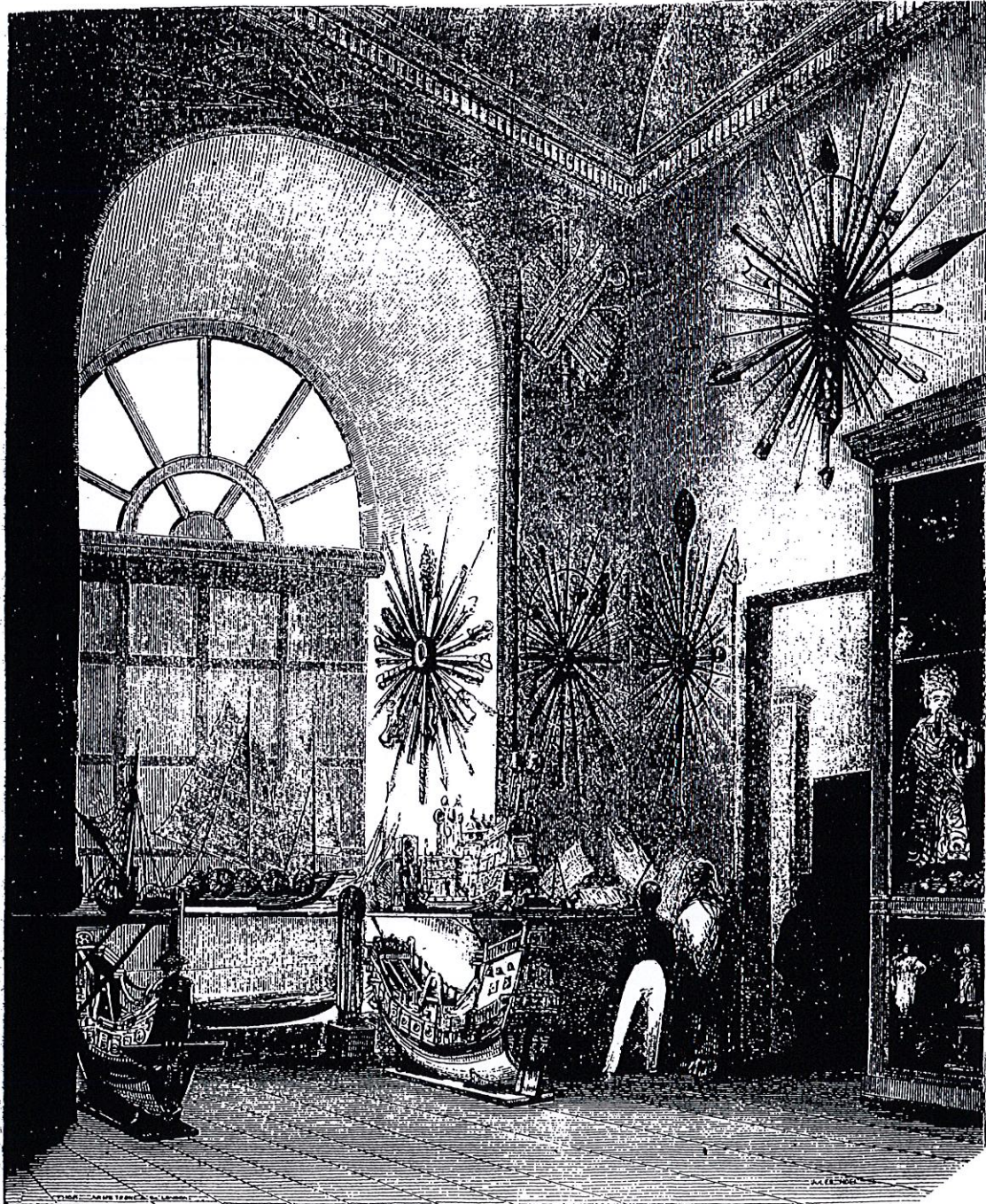
C'est sans doute pourquoi Dubois affirme que l'acquisition de la collection Latour Allard "donnerait peut-être au musée Dauphin un caractère beaucoup plus grave et plus d'accord avec les autres divisions du musée royal, en allant rejoindre les objets de même genre

⁴IDD105, Archives du Louvre. On n'y indique pas de noms de donateurs mais la confrontation avec l'inventaire du musée américain (IDD140) et le manuscrit "Collections Mexicaines et Péruviennes"(Série A3, 1830-1840, Archives du Louvre) nous a permis d'identifier ces deux collectionneurs.

⁵2DD13, Archives du Louvre.

Planche II

Vue de la salle Lapérouse au musée de la marine
tirée du Magasin Pittoresque, 15ème année, 1847, p. 13



(Musée naval au Louvre. — Salle La Pérouse, seconde vue.)

qui y sont classés"⁶. Clarac va même plus loin lors de l'acquisition de la collection Franck, en souhaitant qu'on la place dans une salle spéciale à la suite du musée égyptien "où elle deviendrait le noyau d'une collection appelée à s'agrandir."⁷ Malheureusement, son vœu n'est pas exaucé car Zédé réclame la collection d'antiquités mexicaines rappelant à Forbin qu'il lui a dit qu'elles font partie de la collection Denon dont il en a fait le dépositaire⁸. Zédé semble donc manifester l'intention de regrouper les objets du Nouveau-Monde en leur donnant une place spéciale à l'intérieur de son musée. C'est sans doute ce qui motive l'achat de la collection Seguin peu après, et sans doute aussi la raison pour laquelle on ne fait plus d'acquisition et qu'on laisse le don Angrand dans les magasins après l'ouverture du musée de marine. En effet lorsqu'on voit le sort qui est réservé aux antiquités américaines à l'intérieur du nouveau musée, on se rend compte qu'elle^s elles n'y reçoivent aucune classification pouvant servir la science (ce qu'espéraient Clarac et Dubois), et sont plutôt considérées comme des pièces de décoration et des preuves du prestige de la marine française.

En 1837, Zédé est remplacé par Lebas, ingénieur de la marine. Les collections sont alors déménagées du premier au deuxième étage de la cour carrée (pl. I), et le musée est ouvert au public en septembre 1837. Il occupe alors 12 salles en enfilade, où se mêlent donc dans la présentation pièces maritimes et objets ethnographiques. Dans sa description du musée de la marine au Louvre, le Magasin pittoresque (1838, p. 399) nous indique que "dans la première salle se trouve aussi [outre la pyramide de la Pérouse] une collection de petites statuettes mexicaines, représentant des hommes et des femmes de diverses professions, collection très pittoresque et d'une variété piquante". En 1847, elles sont toujours là : dans la salle de la Pérouse, "l'armoire la plus rapprochée de la porte à gauche, contient des objets très curieux. Dans le bas sont des divinités et diverses antiquités découvertes au milieu des villes ruinées qui ont jeté un si grand intérêt sur les régions de l'Amérique Centrale ; des statuettes, des costumes indigènes et des costumes créoles. Dans le haut, on remarque plusieurs curiosités chinoises, un mandarin et sa femme (...)". On peut donc, avec un peu d'imagination, essayer de repérer au bas de la gravure du Magasin pittoresque (pl. II) des objets qui provenaient sûrement des collections Franck et Seguin. Quant aux pièces provenant du cabinet Denon, elles étaient dans la salle deux, armoire cinq, si l'on en croît les annotations de l'inventaire du musée de marine (1DD121).

3) La création du musée ethnographique

Les dons de plus en plus importants de pièces "ethnographiques" conduisent l'administration des musées, placée sous la direction de Jeanron puis Nieuwerkerke, à remanier le musée de marine en créant une section ethnographique séparée du musée naval proprement dit. L'organisation en est confiée par Nieuwerkerke à Morel-Fatio, alors que dans le projet initial de Jeanron ce devait être Longpérier qui en avait la charge. Ce musée d'ethnographie occupe une grande salle dans le Pavillon de Beauvais, à la suite du musée de marine et à côté du musée chinois. Il ouvre ses portes le 11 août 1850, peu après le musée mexicain. Il connaît un grand succès public mais

⁶Lettre de Dubois à Forbin le 9 avril 1830, Collection d'antiquités mexicaines de Latour Allard, O/3/1427, Archives Nationales

⁷Lettre de Clarac à Forbin le 22 février 1832, "3 avril 1832: Collection Franck", A6, Archives du Louvre

⁸Lettre de Zédé à [Forbin] le 9 mai 1832, EM2, Arch. Louvre.

Catho

est décrié par la "critique" comme l'illustre l'article de Privat-d'Anglemont dans le Siècle du 1er octobre 1850 : "L'aspect général de cette salle est froid et sombre ; les grandes tables et les armoires de chêne qui ont été maladroitement salies d'une ignoble couche de badigeon rouge, faisant des efforts infructueux pour imiter l'acajou, ajoutant encore à la tristesse de la galerie. Elle est mal éclairée, les fenêtres sont basses et étroites, le jour est toujours douteux même par le plus beau soleil. (...) Ce n'est pas là un travail de conservateur : c'est un décor, une œuvre d'artiste de goût à l'usage des yeux du public qui n'a pas besoin d'étudier, et non de celui qui veut faire des recherches sérieuses. (...) Les panoplies et les trophées sont faits plutôt pour servir à l'ornementation d'un atelier de peintre et de sculpteur que pour la décoration d'un musée. (...) En un mot, c'est, comme nous l'avons dit plus haut, une superbe collection de curiosités, mais ça n'a jamais été un musée pouvant servir à l'étude. Si il nous en souvient, les dispositions prises par MM. Jeanron et Longpérier étaient plus heureuses et plus conformes à la science." Ces critiques ne feront d'ailleurs qu'amplifier par la suite jusqu'à son transfert du Louvre, une partie allant au musée d'ethnographie du Trocadéro en 1881, et le reste étant partagé en 1905 entre ce dernier et le musée de Saint-Germain.

Lemaître (1878, p.399) nous offre un autre témoignage intéressant sur la vue du musée : "le musée de marine et d'ethnographie est aimé du public et très visité, surtout le dimanche. Mais son installation dans les salles basses et mal éclairées du second étage est loin de répondre aux exigences d'une exposition qui emprunte une grande partie de son prestige à la manière dont elle est présentée. Il faudrait à des collections de cette nature une suite de salons élevés et sobrement ornés de décors en harmonie avec leur destination"⁹.

Une vue parue dans Paris illustré(...) (A. Joanne, 1863, p.655) (pl. III) nous donne une idée de la présentation des objets. Parmi ceux-ci on trouve des statuettes mexicaines représentant différentes professions, les peintures de Catlin représentant des indiens (dont on peut deviner un portrait en haut à droite de la gravure)¹⁰, un costume de charro mexicain offert par Schoelcher et de nombreuses pièces péruviennes données par Angrand. En revanche, on ne trouve plus les collections précolombiennes, qui avaient été déposées au musée de marine seulement à titre provisoire. L'administration centrale du musée récupère les pièces archéologiques, qui vont venir former, avec les collections Angrand (jusque-là restée en magasin) et Latour Allard (acquise le 2 janvier 1850) le noyau du nouveau musée mexicain. c

⁹Si nous nous attardons autant sur cette description c'est qu'en 1861, le musée américain sera déménagé dans la prolongation de ces salles.

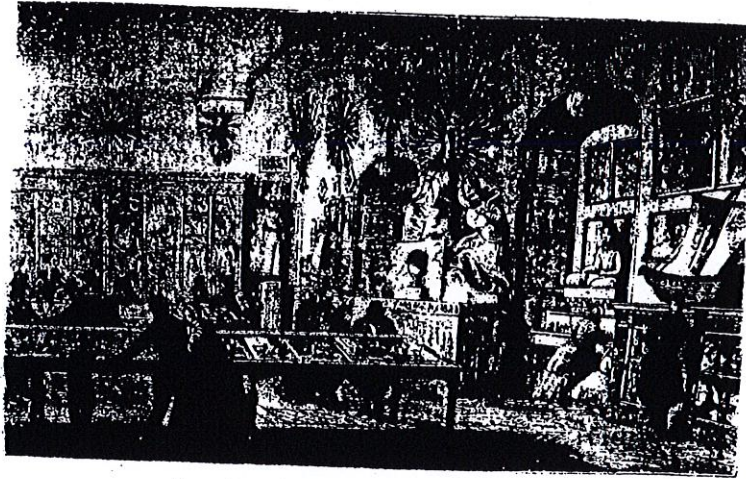
¹⁰Ces tableaux avaient été commandés en 1848 par Louis-Philippe. On ne savait pas ce qu'ils étaient devenus après leur acquisition jusqu'à la redécouverte de l'un d'entre eux au Louvre en 1963 et à 12 autres au musée de l'Homme il y a quelques années.

Planche III

Vue du musée ethnographique au musée de marine en 1863

A. Joanne, 1863, p. 655

tirée de Marquet de Vasselot, 1946, n° 305



N° 305. — Régis

LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE (1863)

(Joanne, *Paris illustré*)

B - Adrien de Longpérier

La mise en place des collections américaines dans une salle spécialement aménagée est confiée à Adrien de Longpérier, conservateur des antiques. Comme nous le verrons plus loin, il semble bien qu'il soit le véritable instigateur de la création du musée américain. Il est donc intéressant d'essayer de cerner le caractère du personnage, d'autant qu'à travers son itinéraire au Louvre c'est la vie du musée que nous allons également découvrir.

1) Formation de Longpérier à la Bibliothèque Royale

Né le 21 septembre 1816 à Paris, Henry-Adrien Prevost de Longpérier est élevé à Meaux sans aller à l'école¹¹. Au cours de ses études, outre les classiques grec et latin, il apprend l'hébreu, le persan et l'arabe. Il développe alors une prédilection particulière pour la science numismatique, ainsi que pour le Proche-Orient, combinant les deux dans des monographies brillantes sur les monnaies séleucides et sassanides, qui lui valent une grande renommée. Le 18 mai 1836, après six mois de stage, il entre au département des Imprimés de la Bibliothèque Royale, en qualité de surnuméraire au Cabinet des Médailles.



A.P. de Longpérier
F.J. Heim, Louvre

Il y est alors en contact avec Edmé-François Jomard, conservateur du Dépôt de Géographie créé spécialement pour lui en 1838, et regroupant non seulement des cartes et des plans, mais aussi "des objets et instruments divers produits par les voyages scientifiques"¹². Ce personnage, ingénieur-géographe de l'expédition d'Egypte, fondateur de la Société de Géographie en 1821, présente en 1831 un projet de création d'un musée d'ethnographie et luttera vainement jusqu'à sa mort en 1862 pour l'imposer à l'administration. Son action ignore complètement non seulement la création du musée ethnographique au Louvre, mais aussi les efforts antérieurs de Barthélémy de Courçay au Cabinet des Antiques, où l'on avait regroupé les collections dites exotiques provenant des collections royales du Jardin des plantes, du fonds des émigrés et de la Bibliothèque Sainte Geneviève. Jomard avait même établi une classification des objets, en fonction de leur nature et de leur usage¹³, et il serait intéressant de connaître les liens qu'il a pu établir avec Longpérier et en quoi il a pu l'influencer. Les deux hommes se retrouveront d'ailleurs à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, où Longpérier est élu en 1854, et à la Société d'Ethnographie, dont ils seront deux des 80 membres fondateurs en 1859.

¹¹Gustave Schlumberger, 1882, p.1.

¹²Hamy, 1890, p.38.

¹³Dias, 1991, p.115-118 et 125-128.

2) Longpérier au Louvre

Le 10 février 1847, il est nommé conservateur de deuxième division au département des antiques, remplaçant avec Laborde, conservateur de première division, le comte de Clarac qui vient de décéder, tout comme Dubois. Le département des Antiques est alors divisé en deux parties distinctes :

- d'un côté les antiquités égyptiennes, assyriennes, babyloniennes, et tout ce qui est étranger à l'Europe, sont confiées à Longpérier ;

- la deuxième division, confiée à Laborde, regroupe les antiques de Grèce et de Rome, les objets d'art et la sculpture du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes.

Laborde sera mis en disponibilité le 15 mai 1848, et Longpérier se retrouve alors à la tête de tout le département. Cette nomination sera confirmée après la réorganisation des départements en 1849, lors de l'élection de Louis-Napoléon à la présidence de la République. Le département des antiques regroupe alors les monuments assyriens, babyloniens, phéniciens, palmyréniens, juifs, arabes, grecs, étrusques, romains et gaulois, plus la sculpture du Moyen-Age, de la Renaissance, et des Temps Modernes. Les antiquités égyptiennes, elles, deviennent définitivement un département à part, confiées à Duteil puis à de Rougé.

Le retour de Laborde le 10 mai 1849 soulagera Longpérier de la sculpture et des objets d'art, mais ce ne sera qu'un bref répit : en 1854 Laborde part à la retraite pour raison de santé. Les objets d'art sont rattachés au musée des Souverains, et Longpérier récupère la charge de la conservation de la sculpture (mais qui est en réalité confiée à des conservateurs-adjoints). Le 21 mars 1853, on lui confie en plus la direction des travaux de l'atelier de restauration.

Longpérier se retrouve donc à la tête d'un gigantesque département des antiques et de la sculpture. Il doit en réaliser l'inventaire complet et rédiger les catalogues de chaque catégorie d'objets. Il doit pour cela réorganiser et reclasser les collections, qui sont alors en plein accroissement, surtout que le domaine des antiquités s'ouvre à de nouvelles aires géographiques (Proche-Orient, Afrique du Nord, Amérique), et historiques (objets de l'époque gauloise; premières oeuvres chrétiennes). Autant de nouveaux champs d'étude qui donnent autant de nouveaux petits musées à l'intérieur du palais du Louvre (musée assyrien en 1847, musée américain en 1850, musée algérien en 1851, musée des antiquités chrétiennes en 1853, musée des antiquités judaïques...). Même s'ils ne représentent en fait le plus souvent qu'une seule salle d'exposition, on imagine aisément la somme de travail que cela occasionne au conservateur des antiques pour classer ces objets encore mal connus des historiens d'art. Longpérier fait d'ailleurs venir à ses frais des livres d'archéologie d'Italie et d'Allemagne pour compléter ses connaissances¹⁴.

Ce travail d'études semble être celui qui ait le plus intéressé notre conservateur érudit. Mais cela exige beaucoup de temps pour s'instruire, et c'est une des principales excuses que Longpérier met en avant lorsqu'on lui reproche son retard dans les inventaires ; ainsi écrit-il dans son projet de lettre au Ministre de la Maison de

¹⁴Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke le 23 juin 1868 - série A3, Archives du Louvre.

l'Empereur : ¹⁵ "Maintenant la science archéologique a fait d'immenses progrès, et les dons, les missions, les achats apportent au Louvre des séries d'objets antiques qui se comptent par milliers, qui exigent des études considérables pour être compris et classés. Chaque année nous voyons arriver de la Phénicie, de la Syrie, de Chypre, de Rhodes, de l'Afrique occidentale, des collections qui nous sont livrées sans classification et qui en effet viennent surprendre le monde savant par leur nouveauté et leur intérêt.[...] Ce n'est pas à Votre Excellence qu'il est nécessaire d'expliquer le temps qu'exige la solution des problèmes scientifiques ¹⁶."

Si étudier les collections semble plaire au conservateur des antiques, les enregistrer dans les inventaires semble au contraire être pour lui une véritable corvée, et il ne cesse à partir de 1865 de trouver des excuses chaque fois nouvelles pour expliquer les lacunes des livres d'entrées et des catalogues qu'il est sensé réaliser.

La nécessité de nouveaux inventaires complets se fait sentir dès la réorganisation des musées en 1848-1849. Longpérier est d'ailleurs le premier à les réclamer, qualifiant même cette opération d'indispensable car les anciens inventaires royaux sont dispersés et incomplets, la plupart des descriptions sont erronées et des quantités de numéros ne sont pas décrits. Le 29 août 1849, Longpérier est chargé par Jeanron, alors directeur des musées nationaux, de l'inventaire de la sculpture, des antiquités et collections ethnographiques. Rappelons en effet que c'est lui que Jeanron avait chargé de la création du musée ethnographique, que Nieuwerkerke confie à Morel-Fatio.

Le 12 décembre 1852 est voté un Sénatus-Consulte qui exige l'inventaire de la Dotation Mobilière de la Couronne. Tous les départements du Louvre doivent donc effectuer un récolement et un catalogue de leurs oeuvres, et le résultat final de ce travail de recensement doit être envoyé au Ministère des Finances. Longpérier semble au départ s'activer pour s'acquitter de cette tâche, secondé par Charles Sauzay¹⁷ qu'il charge du dépouillement des anciens inventaires, et de la copie définitive de ses bulletins de catalogue. Mais Longpérier se retrouve certainement très vite noyé sous la masse des nouvelles acquisitions, car il le dit lui-même¹⁸, il est absolument seul pour résoudre les difficultés que la bonne classification "des bulletins des collections soulève chaque jour". C'est bien d'ailleurs ce que lui reproche Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts depuis le 25 décembre 1849, lorsque le Ministre des Finances écrit le 8 août 1865¹⁹ pour exiger que l'inventaire du Musée des Sculpture soit achevé d'urgence. Longpérier tente de se justifier en évoquant les lacunes des anciens inventaires, l'impossibilité jusque-là d'étudier les marbres car ils étaient empilés à

¹⁵Projet de lettre de Longpérier au Ministre de la Maison de l'Empereur le 18 août 1865. Série A3, Archives du Louvre.

¹⁶Nieuwerkerke n'en est pas dupe; il réplique à Longpérier le 29 juillet 1868, Série A3, Archives du Louvre : "Mais ce à quoi je ne puis consentir, c'est à remettre indéfiniment l'exécution des catalogues sous prétexte des progrès de la science; cet ingénieux et nouveau moyen d'ajournement est absolument inadmissible, attendu que les progrès de la science étant incessant, il n'y aurait jamais opportunité à rien publier."

¹⁷En 1829, Charles-Antoine Alexandre Sauzay est commis à l'intendance du Mobilier de la Couronne. En 1851, il est attaché au département des Antiques et devient conservateur-adjoint du Musée des Souverains en 1861. C'est lui notamment qui fera le récolement des objets américains en 1850.

¹⁸Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke du 30 décembre 1859. Série A3, Archives du Louvre.

¹⁹Série A3, Archives du Louvre.

Planche IV

Lettre du Comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, à Longpérier, datée du 26 septembre 1866 (archives du Louvre, série A3).

Monsieur le conservateur,

Depuis plus de 17 ans que je dirige l'administration, il m'a été impossible, à l'exception d'une courte notice sur les monuments assyriens, d'obtenir de vous le catalogue d'aucune des collections qui font partie du département des antiques et dont la conservation vous est confiée. Les inventaires de ces collections sont inachevés ou dans le plus grand désordre. Comme ce n'est certes pas le défaut de science ou de capacité qui a pu être cause des choses, j'ai été forcé de chercher le vrai motif et je l'ai trouvé ..

D'abord, vous n'avez jamais voulu associer personne à vos travaux et jamais vos conservateurs adjoints ne vous ont inspiré assez de confiance ou de sympathie pour que vous ayez consenti à les charger du moindre travail. Si jamais vous avez réclamé un aide quelconque, ça a toujours été celui d'employés subalternes dont les connaissances ou la situation ne pouvaient vous causer le moindre ombrage. J'aurais excusé cela de la part d'un homme médiocre mais de la vôtre cela me semble inexplicable.

Il en est résulté ceci : c'est que vous êtes resté accablé sous le poids, toujours croissant, des travaux que vous avez à faire, et que, n'ayant pas la volonté d'en entreprendre un et de le mener courageusement jusqu'au bout, tout a été commencé, rien n'a été achevé ; mon amitié pour vous et ma considération pour votre mérite, m'ont fait, jusqu'à présent, manquer à mon propre devoir, en ajournant toujours un parti que j'aurai dû prendre plus tôt. Mais enfin il y a des bornes à tout, même à la patience la plus exercée, et je viens aujourd'hui vous faire part de mes résolutions.

Vous devez partager votre travail avec Mr. Fröhner, conservateur adjoint des antiques qui, sur mon ordre, a déjà fait le catalogue des inscriptions grecques. Vous lui remettrez toutes cartes ou autres documents relatifs aux marbres antiques grecs et romains ; il va immédiatement s'occuper de la rédaction des catalogues et remettre les inventaires en ordre.

Vous continuerez à terminer le catalogue de la collection Napoléon III, céramiques, bronzes etc, car je tiens essentiellement à ce que les différentes notices soient imprimées à l'ouverture de l'Exposition Universelle ; si, ce que je ne puis croire, ce dernier travail vous semblait encore trop lourd, je prendrais, à titre provisoire, un autre savant pour lui confier la rédaction d'un des nombreux catalogues qui sont à faire..

Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que votre département est le seul qui mérite le reproche que je regrette vivement d'être forcé de vous adresser.

*Agréez, monsieur le conservateur, etc.
signé Comte de Nieuwerkerke*

cause des travaux de restauration du Louvre, le manque de personnel pour l'aider, l'accroissement continu des collections et de la science à acquérir pour leur étude. Mais la patience de Nieuwerkerke commence à être à bout. Il réfute les excuses avancées par le conservateur des antiques, lui reprochant d'avoir toujours voulu travailler seul, ne confiant à ses adjoints que des tâches subalternes, et se retrouvant "accablé sous le poids toujours croissant des travaux" qu'il a à faire²⁰. D'autant que Longpérier possède beaucoup d'autres activités à l'extérieur du musée auxquelles il consacre énormément de temps, et sur lesquelles nous reviendrons.

Nieuwerkerke prend donc la décision de confier, le 26 septembre 1866, le catalogue des marbres antiques grecs et romains à Fröhner, conservateur-adjoint des antiques. Mais la cohabitation entre Fröhner et Longpérier ne se passe pas très bien. Ce dernier effectue en 1866 un voyage en Sicile et à Naples et est donc absent de sa conservation. Quant au premier, il semble vouloir profiter de la situation de disgrâce progressive de Longpérier pour se mettre en avant. Ainsi, dès 1866, alors qu'il a écrit à Nieuwerkerke²¹ pour le remercier de lui avoir confié le catalogue des antiques, le surintendant est obligé de lui rappeler qu'il l'a chargé uniquement de celui des marbres antiques²².

Au fil des mois, la situation entre les deux hommes ne cesse de se dégrader. A la reprise des séances du Conservatoire le 6 janvier 1868, Longpérier est absent pour raisons médicales, cloué au lit par de graves crises d'asthme et de rhumatisme et il ne reviendra que le 11 octobre 1869²³.

Fröhner se plaint des absences d'inventaires et des livres d'entrées à la conservation des antiques. Les livres d'entrées du Second Empire s'arrêtent en 1858, et il ne peut avoir accès aux notes que Longpérier a dû prendre au fur et à mesure des entrées des collections au Louvre. Dans le même temps, Longpérier l'accuse de s'approprier son travail, et de séquestrer ses travaux scientifiques et ses lettres personnelles dans son cabinet du Louvre. Il menace même d'en informer l'Institut de France²⁴. L'affaire s'envenime, et Nieuwerkerke décide de se rendre lui-même dans le cabinet de Longpérier au Louvre, avec le fils de ce dernier, pour y chercher les fiches personnelles que réclame le conservateur des antiques. Mais il n'y trouve ni celles-ci, ni les registres demandés par Fröhner depuis trois ans (c'est-à-dire ceux des entrées depuis 1858). Le cabinet est alors fermé à clef et scellé.

La question d'envois d'oeuvres du Louvre dans les musées de province, décidés par le Ministère en mars 1869, est encore l'objet d'un conflit entre Longpérier, qui veut déposséder le Louvre du moins d'objets possible, et Fröhner, qui voit là l'occasion de débarrasser le département des antiques. Longpérier sera chargé de ce travail, mais pour une courte durée seulement. Début 1870, il retombe gravement malade. Alors, suite à une lettre du Ministre de la Maison de l'Empereur exigeant encore une fois la

²⁰Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier du 26 septembre 1866, Série A3, Archives du Louvre. Voir planche IV.

²¹Lettre de Fröhner à Nieuwerkerke du 3 octobre 1866. Série A3, Archives du Louvre.

²²Lettre de Nieuwerkerke à Fröhner du 18 octobre 1866. Série A3, Archives du Louvre.

²³Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke du 22 décembre 1868. Série A3, Archives du Louvre.

²⁴Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke du 2 février 1869. Série A3, Archives du Louvre.

Planche V

Document 1 :

Lettre du Ministre de la Maison de l'Empereur au Comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, le 11 février 1870 (Série A3, Archives du Louvre).

[...] Dix-sept années se sont écoulées depuis la constitution de la liste civile impériale, et la prescription de la loi qui a ordonné la formation des inventaires des Meubles compris dans la Dotation de la Couronne, n'a été qu'imparfaitement accomplie, en ce qui concerne les Musées impériaux. [...]

Je sais que le conservateur du Musée de Sculpture qui n'a voulu confier qu'à lui la confection de ces inventaires, a été longtemps malade; Je sais qu'il a eu plusieurs missions à accomplir à l'étranger; Je sais encore que son amour pour la science le porte à consacrer son temps à des travaux plus importants, mais enfin, l'observation de la loi ne saurait fléchir devant des considérations de cette nature, et l'administration ne peut laisser compromettre sa responsabilité par de plus longs retards.

Je vous prie en conséquence, Monsieur le Surintendant, de prendre sur le champ telles mesures que vous jugerez nécessaires pour que l'inventaire du Musée de Sculpture, soit terminé, et de me faire connaître après avoir vérifié le degré d'avancement de ce travail, à quelle époque je pourrai le remettre à Son Excellence Le Ministre Des Finances.

Document 2 :

Lettre du Comte de Nieuwerkerke à A. de Longpérier, le 15 février 1870 (Procès-Verbaux du Conservatoire des Musées Impériaux, 1870).

Monsieur le conservateur,

En vous transmettant la copie de la lettre que je viens de recevoir du Ministère de la Maison de l'Empereur, j'ai l'honneur de vous prévenir que je vous mets en congé illimité à partir de ce jour, et que je charge M. le conservateur-adjoint des antiques de tout le service du département qui vous était confié. Quelque pénible que soit pour moi cette résolution, je la regarde comme le seul moyen possible d'arriver à la solution qui m'est demandée.

Agréez M. le Conservateur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Planche VI

Extrait des Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts de Philippe de Chennevières

ADRIEN DE LONGPERIER

Des calembours et des calembredaines, des coq-à-l'âne et des histoires de l'autre monde, des citations de vieux vaudevilles, des rébus et des logogryphes, des quatrains pleins de malice et de drôlerie à écrire sous les charges de Giraud, voilà le Longpérier que l'on rencontrait dans les corridors du Louvre ou sur le pont des Arts.

Si vous entriez dans son cabinet de conservateur, c'était un feu d'artifice d'érudition *de omni re scibili*, sur tout ce qui, de près ou de loin, pouvait intéresser votre curiosité ; il connaissait tout, menues gazettes, revues spéciales, jasaït pertinemment de tout, inépuisable et étourdissant d'anecdotes et de renseignements au cours du jour, une mémoire prodigieuse, et qui n'avait d'égale que celle de son ami et compère Maury. Il savait toutes les langues anciennes, suffisamment d'hébreu et de persan, et les plus utiles parmi les modernes, particulièrement l'arabe dont il se servait à merveille pour se guider dans les branches diverses de l'orientalisme ; il se mêlait aussi habilement que pas un d'égyptien et de copte, et d'assyrien et de phénicien, et de toutes les recherches historiques dont il voyait poindre la mode par les découvertes de nos voyageurs à fouilles. Il nous en eût remonté à tous sur les peintres et sculpteurs les plus inconnus de nos provinces, et aux amateurs de bibelots sur les plus humbles faïenciers de nos plus obscures fabriques. Son point de départ avait été le cabinet des médailles, où il était entré à l'âge de vingt ans ; et Dieu sait comment il a bien joué de cette numismatique (...) s'établissant là un vrai crédit, non par l'épaisseur de ses volumes, car il n'a jamais écrit que de minces catalogues et de plus minces plaquettes, - jamais on n'a vu à un savant plus léger bagage imprimé, - mais par l'ingéniosité de ses aperçus, et la finesse de ses déductions. Et quand, et comment eût-il trouvé le temps d'écrire? son cabinet était perpétuellement assiégé de gais bavards ou de confrères en archéologie attirés par sa bonne grâce. (...)

Longpérier, lui, s'y dilatait et s'y grandissait [dans les sociétés savantes], et c'est là qu'il a planté les meilleures racines de sa fortune scientifique et de sa renommée. Elles l'ont, lui et tant d'autres, conduit à l'Institut, par le chemin fleuri des causeries familières et des communications de courte haleine. Il joua, pour sa candidature à l'Institut, en 1854, d'une autre rubrique qui lui a réussi plus d'une fois, la rubrique de Sixte-Quint au concile : avec son grand corps, maigre et voûté à souhait, et sa mine aux traits secs et allongés, il excellait à se faire passer pour demimourant ; les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui savaient d'ailleurs son incontestable valeur, n'eurent rien à refuser à un pauvre diable qui n'avait que quelques mois à vivre ; et Dieu sait combien de confrères il a enterrés depuis lors. Cette santé éternellement chancelante, nous l'avons vue à l'épreuve pendant les deux hivers qu'il consacra à l'étude et au classement du musée Campana, dans les rez-de-chaussée humides du palais des Champs-Élysées, aux brouillards desquels personne n'eût pu résister huit jours, et où il travaillait du matin au soir en vêtement de demi-saison.

Il a gâté les admirables dons qui étaient en lui par le manque le plus absolu et comment dirai-je? le plus naturel de franchise et de sincérité. Sa parole constamment gouailleuse et insaisissable, il était impossible de la prendre au sérieux. Le hâbleur se jouait de tous par pur plaisir de scapinerie machiavélique. Il n'est guère de ses camarades du cabinet des médailles et du musée du Louvre qui n'aient gardé souvenir de quelque mauvais tour de son sac ; on ne pouvait lui défendre de se plaire à ses lazzi et ne pas à la fois se tenir en défiance ; d'autant que ce n'était pas un ennemi peu dangereux, toujours prêt à renier ses malices, si machinées de loin qu'elles fussent. Et quel dommage en vérité! N'était-il pas assez doué? une activité de corps et

V. dadi?

conclusion de l'inventaire du Musée de Sculpture, Nieuwerkerke décide de le mettre en congé illimité le 15 février 1870²⁵. Ayant pu fournir un certificat de son médecin sur son état de santé, Longpérier garde l'intégralité de son traitement pendant trois mois. Le 13 juin 1870, il démissionne.

Le 9 mai 1870, Fröhner remet l'inventaire de tous les objets qui composaient en 1853 le département des antiques et de la sculpture moderne. Il a réussi en moins de six mois ce que Longpérier n'a jamais voulu faire en vingt ans. Ce succès lui vaut une belle promotion et il est nommé conservateur des objets d'art des châteaux et des résidences impériales.

Ce sont alors deux proches de Longpérier, et attachés au musée américain, Ravaisson et Heuzey, qui sont nommés le 11 juillet 1870 à la tête du département des antiques, respectivement aux postes de conservateur et conservateur-adjoint.

3) Longpérier, le dernier des archéologues universels

Après sa démission et malgré son état de santé précaire, Longpérier ne reste pas inactif. Il continue notamment à écrire des articles dans de nombreuses revues scientifiques (Revue Archéologique, Revue Asiatique, Journal des Savants, Magasin Pittoresque...). Schlumberger dénombre 400 écrits de Longpérier, essentiellement des articles, dont beaucoup sur la numismatique et sur l'épigraphie, de tous pays et de toutes époques, ce qui prouve bien que ce sont là ses domaines favoris. Il rédige également trois notices sur des collections de son département du Louvre : une sur le musée assyrien, une sur le musée américain et la dernière sur les bronzes antiques. Il est enfin l'auteur d'un livre sur le Musée Napoléon III, architecture et sculpture (1864-69).

C'est un membre très actif au sein de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui le couronne deux fois dans le concours de numismatique. Il y rédige les programmes des prix d'Athènes et de Rome, écrit le volume sur la numismatique du Corpus des inscriptions sémitiques dont il devient président de la commission, participe aux comptes-rendus des séances de l'Académie.

On le voit donc comme un grand érudit, quelqu'un qui aime s'instruire sur tout. C'est l'un des premiers à s'intéresser à la technologie des peuples anciens, et on le considère comme l'un des rénovateurs de l'Histoire de l'art dans la deuxième moitié du XIX^{ème} s., par sa méthode d'étude des objets archéologiques qu'il décrit d'abord pour eux-mêmes avant d'essayer de les replacer dans leur contexte grâce aux textes de leur époque. Schlumberger, son disciple, dit de lui qu'il a "contribué, par l'énergie persuasive de ses démonstrations, constamment basées sur l'étude comparative des monuments, à faire adopter partout une méthode plus scientifique". Il rajoute qu'il a "toute sa vie, fait la guerre aux faux savants ; il les considérait comme de dangereux destructeurs et les dénonçait sans pitié. Ils s'en sont vengés en cherchant bien vainement à lui faire une réputation d'esprit chagrin et difficile". Sans doute fait-il allusion aux mésaventures de Longpérier avec Fröhner.

Schlumberger va jusqu'à nous parler de génie en rendant hommage à Longpérier et à sa prodigieuse connaissance des monuments. Il qualifie celle-ci d'universelle car il savait reconnaître tous les styles, de chaque époque, de chaque pays, de chaque peuple,

²⁵Procès-Verbaux du Conservatoire des Musées Impériaux, 1870, séance du 14 février. Voir planche V.

de chaque artiste : "Il avait tout lu, possédait à fond les sources écrites de l'Antiquité, connaissait tout ce qui avait été écrit depuis un siècle sur toutes les branches de l'archéologie, connaissait tous les monuments des musées et des collections d'Europe". C'est ce qui le fait conclure avec admiration que "M. de Longpérier était le dernier des archéologues universels ; (...) aujourd'hui, il n'y a plus que des spécialistes".

Cette extraordinaire érudition lui vaut une grande réputation à son époque. C'est ainsi que c'est à lui que firent appel Boucher de Perthes et Lartel pour étudier un projet de section ethnographique au musée de Saint-Germain-en-Laye nouvellement créé (1862-63)²⁶.

En 1864, il est nommé membre de la Commission scientifique du Mexique, dans la section histoire, linguistique et archéologie, où il côtoie des américanistes aussi célèbres que Angrand, Brasseur de Bourbourg et Aubin. Il rédige alors des instructions concernant la photographie des monuments archéologiques et est chargé des comptes-rendus concernant les nouvelles archéologiques envoyées par les correspondants au Mexique et par le colonel d'Outrelaine. On lui confie également la réalisation du classement et de la muséographie des objets archéologiques prêtés par les voyageurs du Mexique lors de l'exposition de la Commission au ministère de l'Instruction publique en juin-octobre 1867.²⁷

Il fut également l'un des principaux collaborateurs de l'exposition d'art ancien au Champs de Mars lors de l'Exposition Universelle de 1867, et lors de celle de 1878, il dirige et organise l'exposition des galeries du Trocadéro, où il vient incognito apprécier la réaction du public et même discuter avec les visiteurs et leur donner des explications sur les pièces exposées.

Cette même année de 1878, Longpérier est nommé commandeur de la Légion d'Honneur. Mais il est déjà très malade et il souffre beaucoup de la mort de son fils. Il finit sa vie dans sa maison de Passy, recevant Schlumberger qui vient lui raconter les dernières nouvelles archéologiques, et dictant à sa fille des notes sur ses travaux. Il meurt le 14 janvier 1882, après trois mois d'agonie.

On pourrait résumer les travaux de Longpérier en disant que son érudition n'avait d'égale que son entêtement à ne pas vouloir se consacrer aux tâches ingrates de l'administration de son département ; car contrairement à de Chennevières (voir Pl. VI) on ne peut dire qu'il était réellement paresseux vu ses innombrables activités. Mais il ne veut faire que ce qui lui plaît, comme le raconte Maury lors des funérailles de Longpérier²⁸ : "On aurait pu attendre d'un tel maître un grand ouvrage, quelque traité développé où il eut condensé le fruit de son immense érudition, consigné une foule d'observations inédites et qu'il avait faites par lui-même. Malheureusement l'esprit de Longpérier n'était pas de ceux qui s'enchaînent au labeur persévérant d'une longue suite d'années. Sa santé délicate ne lui permit ce travail acharné de cabinet qui est nécessaire à la rédaction de gros livres. L'éducation qu'il avait reçue dans sa famille l'avait un peu habitué à ne

²⁶Hamy, 1890, p.53 : "Longpérier voulut faire les choses en grand, demanda 1 million, et les choses en restèrent là."

²⁷Il était initialement prévu qu'elle se tiendrait dans le cadre de l'Exposition Universelle, mais des conflits entre les membres de la Commission et la somme trop élevée demandée pour réaliser le projet de Méhédin firent reculer le ministre qui préféra une exposition plus modeste dans les locaux du ministère.

²⁸Girard, Maury, Perrot, 1882, p. 14 - 15.

Planche VI(suite)

Extrait des Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts de Philippe de Chennevières

de tête si infatigable, une intelligence si déliée, un goût si fin, servis par une érudition si bien classée et toujours présente, et toujours en parade ; un œil incomparable pour discerner par matière le faux du vrai dans les objets proposés à ses acquisitions ; l'instinct des plus nobles et des plus heureux arrangements dans l'organisation de ses salles et de ses vitrines. Rien ne lui manquait pour être un conservateur modèle dans le département qu'il s'était choisi, rien si ce n'est d'appliquer au bon ordre des inventaires et à la publication des catalogues de ses antiques l'esprit de suite qu'il mit, vingt ans durant, à se dérober à de telles besognes essentielles, qui mettaient le surintendant dans une situation des plus embarrassantes devant ses ministres. (...)

C'est par cette sorte particulière de paresse invincible qu'a péri Longpérier. Il savait cent fois plus qu'il ne fallait pour livrer sur les antiques du Louvre une série de notices qui eût facilement dépassé les volumes de plus de bonne volonté que de profonde science à nous laissés par M. de Clarac ; et je ne crois pas qu'il fût arrêté par la crainte seule de la critique. Personne en France n'en savait vraiment plus que lui, et quant aux Allemands, il connaissait au jour le jour leurs publications, et il était de taille à se défendre. Mais il ne put jamais se résoudre à coudre l'un au bout de l'autre trois ou quatre cents fiches de catalogue sur les marbres les plus fameux rassemblés par nos rois ; tout au plus nous a-t'il donné une plaquette sur partie des bronzes antiques, objet préféré de ses capricieuses études. (...) il fallut bien s'apercevoir, au bout d'un temps du gouvernement de Longpérier, que le meilleur ne régnait pas dans les livres d'entrée et les inventaires de cette conservation immense, que l'administrateur avait grossi par nombre d'acquisitions, excellentes d'ailleurs, par l'adjonction de collections entières, entassées désormais dans son cabinet sans l'ombre d'une note, sans détail aucun. Et depuis le lendemain de la constitution de l'Empire, les ministres des finances exigeaient de la conservation des antiques les mêmes inventaires qu'il avaient réclamés et obtenus, à heure dite, des autres conservations.

Le surintendant, harcelé par la loi et par tous les ministres tour à tour, y mit d'abord une patience d'ange. Cependant la résistance inerte de Longpérier prolongée systématiquement durant quinze ans, l'agaça peu à peu, puis le mit hors de ses gonds et il en vint, malgré sa vieille amitié, à des lettres d'une vivacité telle que le plus sourd s'en fût ému. Longpérier impassible se boucha quelque temps encore les oreilles ; mais enfin il fallut quitter la place. Et le plus embarrassé ce jour-là, ce fut le surintendant. Il s'agissait de trouver un successeur à ce véritable érudit, à cet incontestable homme de goût ; et voilà que l'espèce en était perdue. On avait beau fouiller dans l'Académie des inscriptions et dans le monde des savants, on n'y rencontrait plus que des doctes épigraphistes comme L. Renier, par-ci, par-là quelques numismates ; mais des connaisseurs autorisés du beau antique (...) la France en semblait à jamais dépourvue. -Son archéologie était désormais condamnée à l'envahissement de l'érudition minutieuse, aux dépens des délicatesses plus relevées du goût.

consulter que l'inspiration du moment. Il portait à certains égards, dans la culture de l'archéologie, la façon de faire du poète. Il avait des temps de verve et n'aimait à traiter un sujet que s'il la sentait venir. L'idée d'expliquer un monument s'emparait-elle de lui, elle le possédait tout entier, et il négligeait pour la satisfaire d'autres monuments dont pour les besoins du service il eût dû plutôt s'occuper. Son travail, en un mot, demandait à n'être pas violenté. Il eût risqué d'émousser son admirable sagacité s'il s'était imposé une tâche quotidienne bien réglée à l'avance. Aussi ne fallait-il pas lui demander de se détourner de ce qui avait, dans le moment, toute sa prédilection ; autrement on se fût exposé à lui arracher des promesses qu'il n'aurait pu tenir".

C - La création du musée des antiquités mexicaines

Nous avons vu que lors de la création du musée de marine, Forbin, Clarac, ou Dubois sont déjà été intéressés par le projet de former une salle consacrée aux antiquités américaines, mais des blocages divers empêchent cette réalisation, définitivement abandonnée après l'ouverture du musée de marine en 1837. Le musée américain n'est donc pas tout-à-fait une idée nouvelle lorsqu'on décide de sa création en 1849.

C'est alors à un conservateur des antiques réputé pour sa très grande érudition que l'on confie la constitution du musée mexicain du Louvre. Il aura tout à faire pour cela : - effectuer le récolement des collections déjà existantes en allant les chercher dans les magasins du Louvre ou au musée de la marine,

- classer les pièces d'une manière scientifique et imaginer une muséographie dans une salle qui n'était pas destinée à cela (comme toutes celles du Louvre d'ailleurs).

1) L'ouverture du musée dans un Louvre en chantier

Nous n'avons pas réussi à retrouver de document relatant la décision de la création du musée, ni quels en furent les motifs exacts. Lemaître (1878, p.338) nous affirme que l'on doit cette initiative à Napoléon III, à l'époque encore simplement Président de la République. Il est vrai que Napoléon III est connu pour être un passionné d'archéologie nationale et des collections d'art, et pour être le créateur du musée de Saint-Germain-en-Laye. C'est également lui qui lance la France dans l'intervention malheureuse au Mexique en 1862 (qui n'est pas sans rappeler l'Expédition d'Egypte de son oncle Napoléon I). Mais il faut prendre cette affirmation plutôt comme un hommage à celui qui décida l'achèvement du Louvre.

Quant à l'auteur anonyme de l'article sur le musée d'antiquités péruviennes, dans le Moniteur Universel du 27 avril 1852, il nous apprend que cette création fut décidée par Jeanron, directeur général des musée nationaux du 28 février 1848 au 25 décembre 1849. Il sera remplacé par le Comte de Nieuwerkerke²⁹, qui continue l'action de son prédécesseur et se révélera être un bon administrateur pour les musées.

A peine nommé directeur du Louvre, Jeanron décide en effet de présenter plus de collections au public, soit en ouvrant de nouvelles salles à celles déjà exposées (comme les sculptures, les collections égyptiennes, les dessins), soit en créant de nouveaux musées (art des Grecs primitifs, des premiers chrétiens). Mais dans ses rapports les 2 juin et 3 décembre 1849³⁰, il ne mentionne jamais un musée américain ou mexicain alors que Nieuwerkerke (1863, p. 9) en parle comme de sa propre création. En fait, des déclarations de Longpérier dans des lettres à Nieuwerkerke nous font penser que c'est le conservateur des antiques qui est véritablement à l'origine et qu'il s'est battu pour l'imposer à ses directeurs, d'abord à Jeanron puis avec semble-t-il plus de succès à Nieuwerkerke.

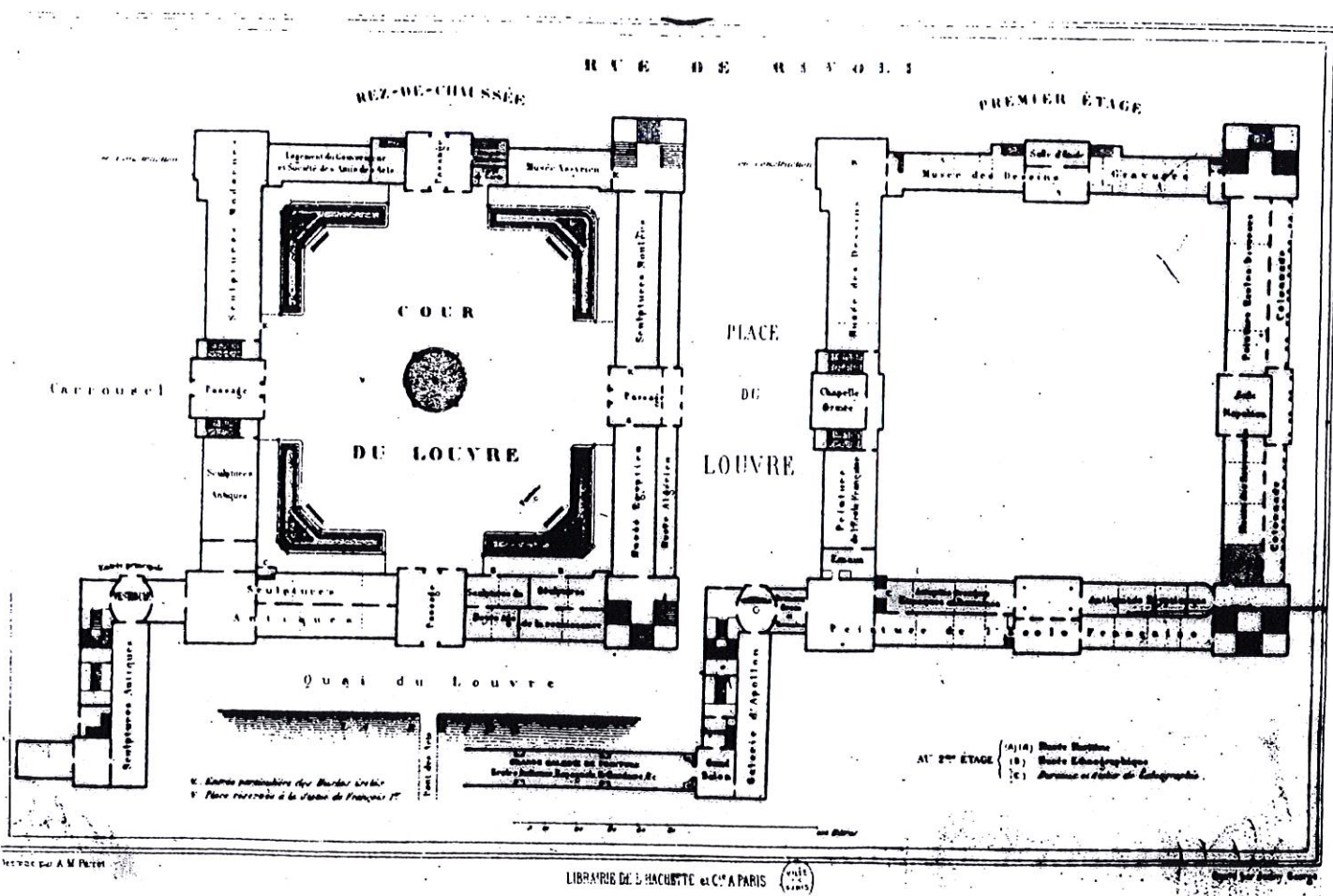
²⁹ Il devient Surintendant des Beaux-Arts le 30 mai 1863.

³⁰ "Jeanron, 1848-49", Série Z2, Archives du Louvre

Planche VII (1)

Plan du Vieux-Louvre, 1855

Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes, Va 218 c
tirée de Aulanier, 1968, planche 74



- Salle des antiquités mexicaines
- Salle Ingres de la galerie Campana
- dernière salle de l'ancien musée Napoléon III dans la Colonnade

En effet, le 29 décembre 1849, Longpérier cherche à convaincre le nouveau directeur d'adhérer à son projet : "*Le musée du Louvre si riche en objets d'art de tous les temps, ne possède pas encore de spécimens de la sculpture des anciens peuples américains. Un certain nombre de vases mexicains et péruviens restés pendant bien longtemps dans les magasins et que j'ai réunis dans une salle spéciale, ne suffisent pas pour donner une idée complète des œuvres du nouveau monde. [L'acquisition Melnotte] assurera au musée (...) la possession de monuments fort intéressants et qui réunis aux vases que renferme déjà le Louvre constitueront un ensemble neuf et important pour la science*".³¹ Lors de l'ouverture du musée il le remercie de son soutien : "*Vous le voyez, mes prévisions à l'égard du musée américain sont justifiées pleinement. Ce genre de collection que le gouvernement n'avait jamais voulu admettre, que la science officielle refusait de reconnaître, va bientôt, grâce à votre courageuse initiative, prendre une très grande extension, car beaucoup de gens n'osaient pas offrir des monuments qui étaient relégués dans les greniers et cependant il existe à l'état de dispersion bien des débris précieux de l'antiquité américaine*".³² Effectivement tout semble se débloquer à l'arrivée de celui-ci : acquisition de la collection Melnotte (qui avait auparavant essuyé d'innombrables refus), d'un lama péruvien en or, et début des travaux dans la salle américaine.

Ceux-ci interviennent en plus à un moment de profond remaniement du musée avec la réorganisation de l'administration et des collections, et pendant la première campagne de restauration du palais par l'architecte Duban³³. Celui-ci aménage entre 1849 et 1853 les bâtiments de la cour carrée, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le 5 juin 1851, le Président Louis-Napoléon inaugure les nouvelles salles de l'aile de la rivière³⁴, mais, mécontent de Duban, il charge Visconti de construire le nouveau Louvre, que l'Empereur inaugure le 14 août 1857.

Au cours de cette période d'effervescence - début 1850 à début 1857 - les procès-verbaux du Conservatoire nous renseignent sur la vie des différents départements du musée. Quant à ce qui concerne plus particulièrement l'ouverture du musée mexicain, notre documentation est complétée par une feuille recensant le courrier de Longpérier pendant l'année 1850 (Série A2, Archives du Louvre). On apprend ainsi que le 2 janvier 1850, Longpérier envoie un rapport à Nieuwerkerke sur les antiquités mexicaines ; le 4 janvier, il rend compte des mesures à prendre afin de rendre libre la salle mexicaine, dont il lui envoie le plan le 3 février 1850. Cette salle est située au nord-est du guichet de l'oratoire, comme l'illustre un plan de 1855 (planche VII)³⁵, avec la porte donnant sur l'extérieur. En effet, chaque musée installé dans le palais du Louvre³⁶ possède une entrée indépendante. Il faut rappeler qu'à l'époque le musée est gratuit et n'est accessible au public que le dimanche (ce n'est qu'à partir de 1855 qu'il

³¹29 décembre 1849, in "6 mai 1850 : Melnotte", Série A6, Archives du Louvre

³²9 juin 1850, in "24 février 1840, 2 juin 1850, 31 mars 1851 : Angrand", Série A8, Archives du Louvre

³³Bresc, 1989, p.100-110.

³⁴*Revue Archéologique*. VIIIème année, 2ème partie, 1851.

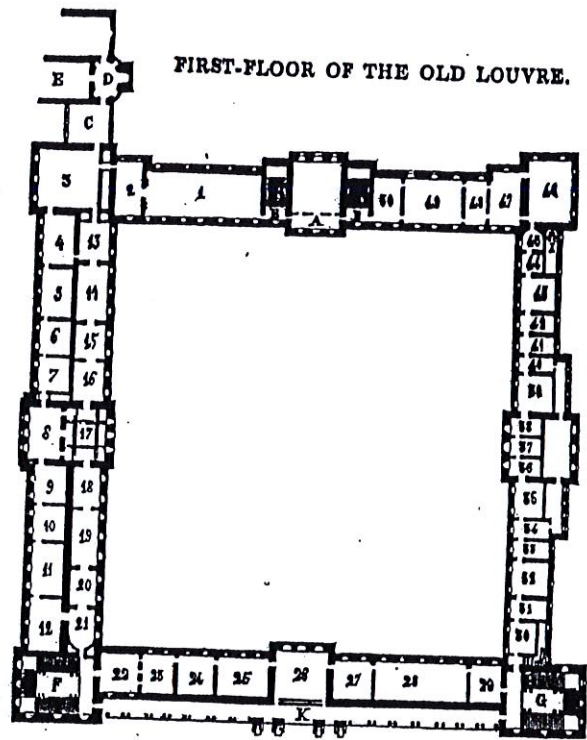
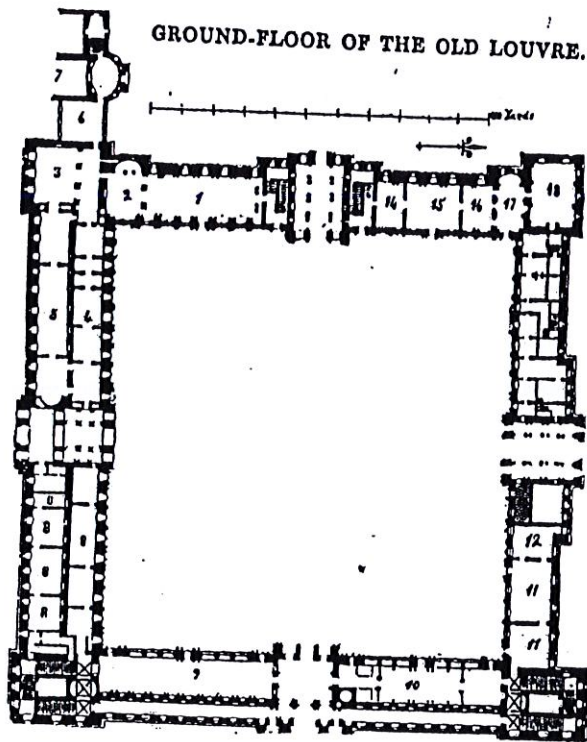
³⁵Le plan édité dans le livre de Bayle of Saint John la même année place la salle au sud-est du passage de l'Oratoire. Mais l'auteur a visité le palais avec Jeanron avant que Longpérier ne commence à mettre le projet en forme.

³⁶On en comptait sept dans la cour carrée : les musées assyrien, américain, grec, égyptien, de la chalcographie, de la sculpture moderne, de la sculpture du Moyen-Age et de la Renaissance.

Planche VII (2)

Ground-floor of the old Louvre Bayle of Saint-Jonh, 1855

On peut remarquer qu'il ne place pas la salle des antiquités américaines au même endroit que le plan précédent ; cela s'explique par le fait qu'il a visité le Louvre avec Jeanron, donc avant 1850 et alors que le musée américain n'en était encore qu'au stade de projet.



- | | |
|--|---|
| <p>1-7. MUSEUM OF ANCIENT SCULPTURE.</p> <p>1. Hall of the Caryatides (p. 246).</p> <p>2. Hall of the Tiber (p. 287).</p> <p>3. Hall of the Sarcophagus (p. 231).</p> <p>4. Hall of the Gladiator (p. 230).</p> <p>5. Hall of Diana (p. 240).</p> <p>6. Hall of Diana (p. 240).</p> <p>7. Hall of Ground-floor of the Galerie d'Apollon (p. 241).</p> <p>8. Musée de la Renaissance (p. 256).</p> <p>9. Egyptian Museum (p. 216).</p> <p>10. Museum of Casts (p. 152).</p> | <p>11. Assyrian Museum (p. 214).</p> <p>12. Primitive Greek Sculpture (p. 228).</p> <p>13. American Collection (p. 214).</p> <p>14-18. MUSEUM OF MODERN SCULPTURE.</p> <p>14. Hall of Coyzevox (p. 259).</p> <p>15. Hall of Puget (p. 260).</p> <p>16. Hall of Coustou (p. 249).</p> <p>17. Hall of Bouchardon (260).</p> <p>18. Hall of Houdon (p. 249).</p> |
|--|---|

- | | |
|--|--|
| <p>A. Pavillon de l'Horloge.</p> <p>B. Staircases.</p> <p>C, D. Approaches to Galerie d'Apollon.</p> <p>E. Galerie d'Apollon.</p> <p>F. Staircase leading down to the Egyptian Museum.</p> <p>G. Staircase leading down to the Casts, Assyrian Museum, &c.</p> <p>H. Small Staircase leading up to the Marine Museum.</p> <p>I. Staircase leading to the Chinese Museum.</p> | <p>K. The Great Colonnade.</p> <p>1. Pictures by Lebrun, &c.</p> <p>2. Tapestries, Enamels, &c.</p> <p>3. Hall of the Seven Chimneys.</p> <p>4-12. Paintings of the French School.</p> <p>13-21. Small Egyptian Antiques, &c.</p> <p>22-26. Museum of Sovereigns.</p> <p>27-29. Miscellaneous Paintings.</p> <p>30-35. Museum of the Calcographie.</p> <p>36-50. Museum of Drawings.</p> |
|--|--|

sera ouvert toute la semaine). Sur la porte d'entrée, les visiteurs peuvent lire : "Antiquités mexicaines" et non pas "musée mexicain". Cette inscription sera remplacée en décembre 1851, sur la demande de Longpérier, en "Antiquités Américaines".

Pour l'intérieur de la salle, nous n'avons malheureusement pas de gravures ou de photos, ni même une description détaillée, nous renseignant sur la présentation muséographique. Quelques petites indications recueillies dans les procès-verbaux nous donnent l'image d'une salle peinte en bleu, avec les objets exposés dans des armoires vitrées, et des statues en pierre ou en terre-cuite sur des socles en bois peint³⁷.

En plus de l'installation de la salle d'antiquités mexicaines, Longpérier s'occupe de la rédaction d'une notice des monuments exposés, dont l'impression retardera l'ouverture du musée d'une semaine. Chacun sera unanime pour saluer son classement méthodique et scientifique, le premier en son genre dans un domaine à propos duquel "on a jusque-là débité tant de folies³⁸". On salue sa méthode, dans laquelle il décrit les personnages en essayant de les rapprocher des textes de la conquête pour tenter une identification grâce aux attributs, ou encore lorsqu'il établit des distinctions culturelles entre chaque type de production céramique, comme en témoigne Maury³⁹: "Le Louvre avait reçu du Nouveau Monde une intéressante suite de monuments qu'il s'agissait d'exposer. Longpérier fut également chargé de les disposer dans une salle spéciale. Après s'être mis au courant de tout ce qui avait été écrit sur les antiquités du Mexique et du Pérou, il réussit rapidement avec son tact merveilleux à comprendre les caractères différentiels et la signification de ces divers monuments, il nous en a donné une notice des plus instructives, qui fut un nouveau témoignage de la flexibilité de son érudition". C'est évidemment sa très grande connaissance des textes qui lui a permis d'arriver à un tel résultat, mais également sa collecte d'informations systématique auprès des donateurs sur le contexte exact de la découverte. C'est ainsi qu'il s'est rendu chez Madame Franck pour voir des dessins mexicains de feu son mari⁴⁰, qu'il a interrogé Angrand, Place et Audiffred, et enfin qu'il a écrit à Du Sommerard pour avoir des renseignements sur la provenance de son don. A part un article sur la collection Schlim, c'est le seul ouvrage de Longpérier sur le thème de l'américanisme, mais il a suffisamment marqué son temps par sa rigueur scientifique nouvelle pour que Hamy, fondateur du musée d'ethnographie du Trocadéro, décide de placer son nom en lettres dorées au-dessus des travées de la galerie américaine de ce musée, aux côtés de neufs américanistes reconnus comme A. Thévet, J. Mocquet, L. Angrand, A. d'Orbigny, J. Dombey, A. Bompland⁴¹.

³⁷ Procès-verbaux du Conservatoire du 20 avril, 15 juin, 7 décembre, 14 décembre 1850, et 11 janvier et 1er février 1851.

³⁸ Voir Lemaître, Schlumberger, *Revue Archéologique* de 1850.

³⁹ Girard, Maury, Perrot, 1882, p. 13-14.

⁴⁰ Il rencontre également Waldeck en début d'année 1850 pour examiner sa collection de dessins.

⁴¹ Dias, 1991, p.179.

2) L'accueil réservé par le public

a) Les simples visiteurs

Le dimanche 26 mai 1850, la foule se presse dans la petite salle d'antiquités mexicaines, au point que Longpérier ne peut y rentrer quand il y retourne vers trois heures⁴². La notice, que l'on avait tirée à mille exemplaires, est déjà presque épuisée. Devant ce succès, il demande à Nieuwerkerke l'autorisation de laisser la salle ouverte toute la semaine, ce qui lui est accordé. En décembre 1851, il finit de rédiger la deuxième édition de la notice, complétée de la description des dons arrivés en juin 1850 et en 1851, que l'on fait retirer à mille exemplaires⁴³.

Un commentateur anonyme⁴⁴ nous offre un témoignage direct de la réaction du public visitant la salle : "en visitant ces collections, nous avons entendu dire autour de nous : quoi ! ce n'est que cela ! ces figures sont bien petites, elles ne ressemblent pas aux statues grecques ! -en effet, [répond l'auteur] elles ressemblent surtout à des figurines américaines". Cette réaction de surprise des visiteurs est confirmée par un article du Moniteur universel du 27 avril 1851 qui qualifie la statuaire de détestable, trouve la céramique totalement dépourvue d'élégance et le "linge épais et grossier", constatant "la prodigieuse distance qu'il y a entre ces informes ébauches aux premiers essais de l'art étrusque !". Si le public semble dérouté par ces antiquités qui n'ont rien de classiques et trouveraient sans doute mieux leur place aux côtés du musée d'ethnographie⁴⁵, on ne peut pas dire qu'il ait été déçu, car le public aime les curiosités et l'étrange. Le succès du musée américain a certainement été réel, au moins à ses débuts. Brasseur de Bourbourg, qui regrette en 1853 "avec quelle indifférence la création du musée mexicain a été vue par le plus grand nombre"⁴⁶, nous force à rajouter un bémol à cette vision enthousiaste, même si nous ne savons pas s'il parle du public ou des responsables des Beaux-Arts par exemple qui n'ont rien fait pour enrichir le musée.

b) Le monde savant

Dans le monde savant, l'accueil est unanimement chaleureux, même si l'on émet des réserves quant à la qualité des pièces exposées. Mais chacun salue avec empressement cette oeuvre pionnière en Europe, et souhaite la voir prospérer et s'accroître en quantité et en qualité⁴⁷. Longpérier lui-même avoue "qu'à cette époque ; malgré tous les efforts que je faisais pour réunir, à l'aide de quelques concours bienveillants, des

⁴²Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke le 26 mai 1850. Série A2, Archives du Louvre.

⁴³Lettres de Longpérier à Nieuwerkerke, le 6 décembre 1851 et le 16 décembre 1851. Série A3, Archives du Louvre. Cette nouvelle version possède également un format plus réduit, car Longpérier tient à ce qu'elle puisse tenir dans la poche. Schlumberger saluera d'ailleurs l'attention que portait son maître au public.

⁴⁴Revue Archéologique, 1850, p. 315.

⁴⁵Voir Longpérier, Actes de la Société ethnographique - Compte-rendu des séances de la société américaine de France, tome VIII, partie 5, 1877, p.259.

⁴⁶Brasseur de Bourbourg, "Des antiquités mexicaines", Revue Archéologique, IXème année, 1853, p.408-421.

⁴⁷Magasin pittoresque, 1852, p.196. ; Privat d'Anglemont, le Siècle, 23 août 1850 ; Brasseur de Bourbourg, Revue Archéologique, 1853.

Planche VIII

Brasseur de Bourbourg, "Des antiquités américaines", Revue Archéologique, IX^{ème} année, 1853, (2^{ème} partie, 15 octobre 52 - 15 mars 53), p. 408-421.

p.418-419 : *Quand, à Mexico, les débris de son antique civilisation gisent sous la poussière dans un coin obscur, c'est la France encore qui la première ouvre ses palais à un petit nombre d'objets américains réunis par des amateurs. Nous étions dans la capitale du Mexique lorsque la nouvelle fut apportée qu'un musée mexicain venait de s'ouvrir à Paris, la surprise y fut peut-être plus grande qu'en France, où bien peu de monde soupçonne que le Nouveau Monde ait aussi ses antiquités. Mais cette surprise avait un autre motif ; tous les journaux de Mexico reproduisent les détails du journal de Paris, en les accompagnant de commentaires les plus honorables pour le gouvernement Français qui donnait au Louvre une place à quelques débris isolés qui eussent été comparativement de peu de valeur au Mexique, tandis que les trésors les plus curieux de la civilisation tolteque et mexicaine demeuraient abandonnés sur le sol indigène ou relégués avec indifférence dans la cour de l'université. La comparaison tout-à-fait à l'honneur de la France, était sanglante pour le gouvernement mexicain.*

M. de Longpérier, dont l'intelligence persévérante avait déjà su classer les monuments de tant de civilisations diverses, avait trouvé du temps et une place pour les restes de l'art américain. Don Raphaël Isidro Gondra, conservateur du musée national à Mexico, nous montrait d'un air touché le journal où il avait lu la nouvelle de Paris, et nous disait qu'il serait heureux de voir passer en de si dignes mains tout ce que le Mexique renfermait d'intéressant. Ce n'est qu'en France, répétait-il, que l'on savait véritablement apprécier les antiquités de son pays. D'accord avec M. Gondra nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir rendre justice aux efforts de M. de Longpérier, que nous savons avec quelle indifférence la création du musée Mexicain a été vue par le plus grand nombre. Sous plus d'un rapport sans doute ce musée laisse à désirer ; mais il existe, et ce fait seul est un pas immense : c'est comme le disait dernièrement l'intelligent auteur américain du voyage au Nicaragua, M. Squier, à M. de Longpérier lui-même, c'est un pont entre l'Amérique et notre vieille Europe. Nous comprenons d'ailleurs que la vue des objets qu'il renferme, ne soit pas de nature à satisfaire le goût des amateurs d'antiquités classiques : il faut le dire aussi, ce musée est pauvre ; mais il pourra s'enrichir, et M. de Longpérier a compris admirablement avec son instinct artistique, par l'inspection du peu qu'il avait sous les yeux et par les connaissances variées qu'il possède, que le temps pourrait venir où ce musée serait classé parmi les plus remarquables de l'Europe.

monuments de l'Amérique, j'avais plutôt à montrer des objets curieux, des objets de l'industrie, que des objets d'art. Cependant, plus tard, nous nous sommes procurés, de différents côtés, des monuments qui véritablement peuvent être placés dans n'importe quelle collection d'objets bien faits, indiquant non pas seulement le besoin de produire des ustensiles, mais la conception du beau⁴⁸. Mais, il ne semble pas que cette notion d'oeuvre d'art ait réellement été perçue par le public, qui ne semble attiré que par l'aspect curieux de ces pièces. L'un des souhaits de Longpérier est d'ailleurs de voir les visiteurs s'habituer à apprécier ce genre d'objets, en même temps qu'il espère que l'exposition contribuera à l'avancement de la recherche américaniste.

c) A l'étranger

Ce qui nous a sans doute le plus surpris c'est de découvrir l'impact à l'étranger de l'ouverture d'un musée d'antiquités américaines, et surtout en Amérique latine. C'est tout d'abord un sentiment de fierté qui anime les Mexicains et les Péruviens en apprenant la nouvelle. Le Louvre semble déjà avoir une réputation internationale de grand musée des Beaux-Arts, ce qui offre une aura de prestige au petit musée d'antiquités américaines, d'autant plus que les musées locaux sont délaissés par les gouvernements sud-américains (voir planche VI).

Cela peut expliquer notamment les dons de personnalités étrangères, telles Caxter, Maturana, Lopez ou encore Mgr Luis (que Napoléon III refuse). Pourtant le Louvre n'est pas le premier musée à montrer des antiquités américaines en Europe. Dès les années 1820-30, Bullock ramène au British Museum des antiquités et des moulages des plus célèbres pièces aztèques de Mexico : la pierre des sacrifices, le calendrier, la Coatlucue⁴⁹. En 1851, Pingret⁵⁰ nous affirme même qu'une partie du musée de Mexico "a été vendu partiellement aux Anglais qui ont un fort beau musée mexicain à Londres." En 1864, ce dernier possède 526 pièces⁵¹.

Le musée de Berlin possède également une collection américaine qui lui a été offerte par Humboldt, et en 1866 Leonzon le Duc⁵², diplomate français, y recense plus de 7000 pièces mexicaines léguées par un grand collectionneur du nom de Uhde. Ce même diplomate mentionne également des collections américaines à Francfort et à Copenhague sans préciser la date d'arrivée des pièces. A Leyde, le Rijksmuseum voor Volkenkunde est inauguré en 1837 et possède semble-t-il des pièces précolombiennes ramenées par Von Siebold ; dans la même ville le National Museum of Antiquities renferme également des antiquités américaines. Ailleurs celles-ci sont notamment conservées dans des cabinets d'histoire naturelle ou des "chambres de merveilles" où elles sont inaccessibles au public (comme à Madrid et à Vienne).

Il ne semble donc pas que le musée du Louvre fût le seul à exposer des antiquités américaines en 1850. Mais ce qui en fait une création novatrice c'est son appellation de

⁴⁸voir note 34.

⁴⁹Communication personnelle de E. Taladoire.

⁵⁰voir annexes. Lettres de Pingret à Nieuwerkerke les 4 novembre et 4 décembre 1851, Série A5, Archives du Louvre.

⁵¹Note sur les antiquités aztèques de Pingret, 14 janvier 1864, p. 3. in "16 déc.1855-29 avril 1864 : collection Pingret", Série A5, Archives du Louvre.

⁵²Lettre au ministre des affaires étrangères, le 19 mars 1866, F/17/2910 - 2°, Archives Nationales.

musée qui lui donne un certain prestige (d'autant qu'à ses débuts il a une entrée indépendante comme les autres musées du Louvre), et la publication d'un livret qui lui est entièrement consacré, avec des commentaires clairs et bien documentés.



Pas de visite au musée sans livret !

Edgar Degas, *Mary Cassatt au Louvre, devant le sarcophage étrusque*.
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques,
fonds du musée d'Orsay.

Planche IX : HISTORIQUE DES ENTREES

Date	Collectionneurs	Nature des entrées	Nbre d'objets	Provenance	Inventaires
1825	Durand	Acquisition	5	Pérou	E. D.
1826	Denon	Acquisition	22	Pérou, Equat, Mexi, Antil	M.Marine
1829	Aze	Don	1	Chili	M.Marine
1832	Franck	Acquisition (8000 F)	542	Mexique	L.P.
1833	Seguin	Acquisition(2000F)	43	Mexique	L.P.
1836	Seguin	Acquisition (170 F)	13	Mexique	L.P.
1839	Angrand	Don	201	Pérou	L.P.
1848	Castelnau	Don	1	Brésil	Mus.d'Hist.Nat.
01-1850	Melnotte	Acquisition (8000 F)	162	Mexique	M.N.
01-1850	Duchambage	Acquisition (30F)	1	Pérou	M.N.
juin 1850	Angrand	Don	140	Pérou, Mexique (2)	M.N.
juin 1850	Schoelcher	Don	18	Mexique, Antilles (1)	M.N.
juin 1850	Massieu de Clerval	Don	3	Pérou	M.N.
juin 1850	Ravaisson	Don	2	Antilles	M.N.
juin 1850	Audiffred	Don	4	Mexique	M.N.
juin 1850	Ad. Sauzay	Don	1	Antilles	M.N.
juillet 1850	Du Sommerard	Don	1	Antilles	(Notice)
juin 1851	Place	Don	9	Antilles	(Notice)
avril 1851	Angrand	Don	2	Pérou	(Notice)
1851	Levraud	Don	1	Mexique	M.N.
1851	Eyries*	Don	1	Antilles	(Notice)
1853	Labédollière	Don	1	Antilles	N.III.
1853	de Saulcy	Don	1	Antilles	(P.V.)
1853	Lemoyne	Acquisition (1638 F)	183	Pérou	N.III.
1855	Angrand	Don	4	Pérou	N.III.
1856	Jacob	Acquisition (200 F)	1	Mexique	N.III.
1856	Mme Raffenot	Acquisition (90 F)	1	Colombie	N.III.
1856	Perron	Don	1	Pérou	N.III.
1856	Sauvageot	Don	1	Pérou	N.III.
1857	Schlim	Acquisition (60 F)	10	Colombie	N.III.
1859	Segrestan	Acquisition(120 F)	1	Pérou	N.III.
1860	de Colleville	Don	39	Colombie	N.III.
1861	Napoléon III	Don	4	?	(Nieuwerkerke)
1862	de Colleville	Don	7?	Colombie	(Nieuwerkerke)
1863	Biar	Don	4	Mexique	(Nieuwerkerke)
1863	Cloquet	Don	1	Colombie	(Nieuwerkerke)
1863	Colpaërt/Chalupt	Acquisition (600 F)	13	Pérou	(Nieuwerkerke)
1863	Campana	Acquisition	4	Pérou (3), Mexique (1)	C.C.
1868	Voirgard	Don	2	Chili	M.N.
1868	Quiros	Don	18+1 lot d'étoffes	Pérou	M.N.
1872	Thirion	Acquisition (237F)	3	Equateur	M.N.B.
1872	de Gournay	Acquisition	5	Mexique	M.N.B.
1873	Legrand	Don	1	Pérou	M.N.B.
1875	Caxter	Don	71	Ohio	M.N.B.
1876	Grandidier	Don	38	Pérou	M.N.B.
1877	Lopez	Don	8	Pérou	M.N.B.
1878	Chereau	Don	18	Pérou	M.N.B.
1878	Maturana	Don	23	Pérou	M.N.B.
1883	Galles	Don	17	Mexique	M.N.C.
TOTAL	44	49	1647 + ??		

*Jusqu'à Eyries, tous ces dons sont mentionnés dans la notice de Longpérier . Elle contient 1067 objets alors que nous arrivons à un total de 1173 . En 1887, Villefosse ne comptera que 1005 pièces dans la notice .

II Les collections et les donateurs

A - Historique des entrées

Le tableau ci-contre (pl. IX) reconstitue l'historique des entrées d'après divers documents que nous allons présenter brièvement. Nous avons divisé cet historique en quatre périodes :

- les entrées avant la création du musée américain ;
- les entrées au moment de la création ; nous avons choisi comme limite à cette période les derniers dons mentionnés dans la Notice de Longpérier, même s'il ne sont pas enregistrés dans des inventaires ;
- les entrées effectuées durant l'époque où Longpérier ne tenait plus les inventaires car il faut faire appel à plusieurs types de documents pour les reconstituer ; mais nous pouvons remarquer que la dernière acquisition correspond paradoxalement au début de l'Expédition scientifique du Mexique ;
- la reprise des inventaires, au moment où le musée connaît véritablement son déclin.

1) Les collections entrées avant 1850

Nous avons déjà parlé de ces premières collections dans la partie consacrée au musée de marine. Elles comprennent des pièces du cabinet Denon, les collections Franck et Seguin (toutes exposées au musée de marine), et le don Angrand (resté en magasin). Il faut y rajouter le don au musée de Marine d'un vase chilien par un navigateur, Aze, et cinq pièces de la collection Durand récupérées par Longpérier dans les collections étrusques.

Pour cette première époque, le problème vient surtout de savoir ce que Longpérier a exactement récupéré des collections existant au musée d'ethnographie et en magasin avant 1850. Le dépouillement des anciens inventaires et le récolement furent réalisés par Ch. Sauzay, qui est sans doute l'auteur du manuscrit "Collections mexicaines et péruviennes" (Série A3, Archives du Louvre), où l'on décrit les pièces des collections Denon, Angrand, Franck, Seguin, Latour Allard en indiquant leur numéro au musée de Marine (sauf pour Angrand et Latour Allard) et rarement celui de la notice. Malheureusement, même avec ce document, il n'est pas facile de repérer les pièces de ces collections effectivement présentes dans la notice. En effet, celle-ci indique pas souvent les noms des donateurs pour les 657 premiers numéros, qui correspondent justement aux pièces Seguin, Franck et Latour Allard, qui sont aujourd'hui les plus lacunaires au musée de l'Homme.

2) Les dons lors de l'ouverture du musée

Le Muséum d'Histoire Naturelle offre au Louvre, en 1848, une statue ramenée du Brésil par Castelnau : veut-il simplement se débarrasser d'un objet encombrant ou le musée américain est-il déjà en préparation? Nous penchons plutôt pour la première hypothèse.

Au début de 1850, le musée fait l'acquisition de la collection Latour Allard surtout remarquable par ses sculptures de pierre mexicaines de belle facture, et qui est

déjà célèbre dans les milieux érudits (Humboldt avait demandé qu'on la garde à la France, comme celle de Franck, et Aglio en avait gravé quelques spécimens dans le magnifique ouvrage de Lord Kingsborough, qui avait eu une grande renommée dans le monde savant). C'est sans doute pourquoi Longpérier considère qu'elle a permis une présentation d'antiquités américaines dignes de ce nom, et pourquoi on a consenti à payer une somme importante pour son achat (huit mille francs). Rappelons que Latour Allard avait essayé de la vendre aux gouvernements français et anglais mais devant leur refus, il avait fini par la céder à Melnotte qui "l'offre" au Louvre pour huit mille francs. Peu après, on achète à Mme Duchambage un lama en argent. Les responsables du Louvre semblent donc vouloir acquérir des pièces plus "spectaculaires" (~~statues~~ ^{h?} lama d'argent) que celles qu'ils possèdent (surtout des pièces de céramique) pour séduire plus facilement le public.

L'ouverture du musée est saluée par une vague de dons en 1850-51 ; Angrand refait un don de cent quarante pièces en 1850 et deux pièces en 1851. Si le reste des donateurs est en nombre important (neuf), leurs dons ne totalisent que quarante objets.

En 1851, le musée possède déjà les trois quarts de ses collections de 1887. Ces dons et acquisitions sont enregistrées dans le livre d'entrées MN du département des antiques⁵³, sauf ceux de Du Sommerard, Place, et Eyries. On ne connaît ceux-ci que grâce à leur mention dans la notice de Longpérier, et dans les procès-verbaux du Conservatoire pour les deux premiers. Les problèmes d'enregistrement des entrées ne font que commencer.

3) L'absence de livre d'entrées entre 1851 et 1868.

Comme nous l'avons déjà dit, Longpérier ne tient pas les livres d'entrées de sa conservation. La reconstitution des entrées faites au cours de cette période (qui va de l'ouverture du musée américain à la prise en charge des inventaires par Fröhner) ressemble à la constitution d'un puzzle : il faut assembler des pièces dispersées, et qui se recoupent parfois. Cette situation est d'autant plus regrettable que l'on compte alors dix-huit dons et acquisitions, c'est à dire les deux-cinquièmes des donateurs, même si elles représentent une faible proportion de pièces sur l'ensemble de la collection (289 pièces, dont 184 achetées à Lemoyne).

Dans les procès-verbaux du Conservatoire, on ne trouve mention que des dons de Saulcy et Angrand. Ils nous rendent compte également des négociations pour l'acquisition de la collection Lemoyne, achetée en 1853, mais dans la ligne de mire des conservateurs dès 1850 (c'est Villot, conservateur des peintures, qui la propose le premier). Cette collection avait fait l'objet d'une publication dans le livre de Castelnau (1852-54), ce qui créa certainement sa renommée comme cela s'était déjà produit pour les collection Franck et Latour Allard ; autre point commun partagés par eux, le prix élevé de l'acquisition (mille six cent trente-huit francs pour Lemoyne, évidemment loin des huit mille francs offerts à Franck et Melnotte).

Le reste des dons et acquisitions nous est rapporté par les rapports de Nieuwerkerke (1863 et 1868), et par les renseignements que les successeurs de Longpérier ont pu retirer des fiches de celui-ci et qu'ils ont reportés dans l'inventaire dit

⁵³2DD17 et 6DD8, Archives du Louvre.

Napoléon III⁵⁴. La liste est alors presque complète. Il faut y rajouter les pièces provenant de la collection Campana, qui n'a pas reçu d'inventaire au Louvre avant 1918, donc à un moment où la collection américaine avait déjà été transférée.

Il est intéressant de remarquer que l'arrêt des dons durant cette période correspond au lancement de l'Expédition scientifique du Mexique. Cela peut paraître paradoxal de constater que le Louvre ne bénéficie absolument pas de cette opération (le don de Biart, en 1863, étant antérieur à cette création et à sa nomination comme membre correspondant). L'Instruction publique envoie d'ailleurs de nombreux voyageurs avec des allocations, mais un seul en archéologie (Méhédin, qui rapporte surtout des moulages). Brasseur de Bourbourg, membre de la Commission, obtient également des subventions pour effectuer un voyage en Amérique centrale, d'où il ne rapporte que des descriptions et des dessins réalisés par Bourgeois, expliquant le fait qu'il ne ramène aucune antiquité pour cause d'une loi éditée par Maximilien interdisant l'exportation des antiquités. Mais c'est une excuse qui ne tient pas lorsqu'on voit l'importance des collections apportées en France par d'autres voyageurs (Biarth a recueilli plus d'un millier d'antiquités, Fuzier une grande quantité d'antiquités du Veracruz). En fait, seul le Museum s'enrichit grâce à l'Expédition du Mexique et il est là encore intéressant de noter que des personnes possédant des collections d'histoire naturelle et d'antiquités (comme Biart ou Boucart) offrent les premières au Jardin des Plantes mais gardent les deuxièmes.

4) Le rétablissement des livres d'entrées, 1868 - 1883

Avec l'arrivée de Fröhner, puis de Ravaisson et Heuzey, l'administration du département des antiques reprend un cours normal. Les entrées sont consignées dans le livre d'entrée MNB jusqu'en 1881, année où les antiquités orientales se séparent des Antiquités grecques et romaines, puis dans celui dit MNC.

Jusqu'en 1878, (date de création du musée d'ethnographie du Trocadéro), le musée reçoit régulièrement des dons importants, en quantité (don de trente-huit pièces par Grandidier) et en qualité (vingt-trois vases péruviens offerts par Maturana, le vase de Legrand). En fait, étant encore le seul musée consacré entièrement aux antiquités américaines, le musée américain continue d'attirer à lui les donateurs désireux de confier leurs collections à une institution muséale (Quiros, Grandidier, Chereau). On peut remarquer le don de personnalités sud-américaines (Maturana, Lopez, Caxter) qui avaient sans doute des liens particuliers avec la France. On ne note que deux acquisitions, toutes deux d'objets précieux en or, notamment celle de trois pièces du trésor de Cuenca sur lequel Heuzey a écrit un article et dont il semble connaître personnellement le propriétaire.

Le dernier don enregistré est celui de Melle Galles, en 1883. Il est d'ailleurs assez surprenant à un moment où le Musée d'ethnographie du Trocadéro a déjà ouvert ses portes au public (il est inauguré en 1882), et où le musée américain n'est certainement plus accessible aux visiteurs. Ce sera en tout cas la dernière entrée.

⁵⁴DD7, Musées-Impériaux - règne de Napoléon III - Antique - acquisitions et dons . Archives du Louvre.

Planche X : Historique des propositions non réalisées

Date	Collectionneurs	Nature
1826	Martigny	Acquisition
1826, 27, 28	Latour Allard	Acq. (60000F)
1829	Baradère	Acquisition
1834	Melnotte	Acquisition
1835	Martin	Acq. (8000F)
1836	Seguin	Acq. (300F)
1836	Sallé	Acquisition
1842	de la Roquette	Acquisition
1844	Delaroque	Acquisition
1844, 46, 47	Melnotte	Acquisition
mars 1850	Senaux	Acq. (60F)
juillet 1850	de Ligny	Acq. (500F)
1852	Mannheim	Acq. (+ de 400F)
1853	Fontanier	Acq. (300F)
1854	Jacquet	Acquisition
1855, 1864	Pingret	Acq. (15000F)
1867	Rivière	Don non réalisé
1868	Mgr Luis	Don refusé
1875	Gilly	Acquisition
1876	Dibos, Macédo, Quesnel, Wiener	Dons détournés
1880	Fuzier	Legs refusé
1886	Jullian	Don refusé

5) Les propositions non concrétisées

Nous constatons (Pl. X) que les propositions d'acquisition ont surtout afflué au Louvre dans la première moitié du XIXème siècle et au moment de la création du musée américain. S'il est logique de noter ce genre de propositions après 1850, elles sont relativement étonnantes pour la période antérieure et nous n'avons pas trouver d'explication à ce phénomène.

Les propositions d'acquisition refusées stoppent quasiment après 1854. Jusqu'en 1864 six d'entre elles se concrétisent (voir Pl. IX), peut-être parce que les prix demandés sont plus abordables et les pièces présentées plus convenables. Après 1870 l'existence précaire du musée américain décourage probablement les fournisseurs potentiels. Vers la fin même des dons et des legs sont refusés parce que Villefosse considère que ce n'est pas correct de les accepter si on ne peut les exposer.

Planche XI

Les collectionneurs

Diplomates nommés en Amérique : Angrand, Lemoyne, Levraud, Place, Thirion

Officiers de marine et navigateurs : Aze, Audiffred (se dit aussi homme de lettres), Labedollière, Massieu de Clerval, Perron, Voirgard

Voyageurs scientifiques : Castelnau, Colpaërt (photographe), Dupaix (capitaine au service de l'Espagne), Grandidier

Autres voyageurs : de Colleville, Eyries (commerce), Franck (dessinateur), Latour Allard, Roulin (bibliothécaire de l'Institut), Schlim (naturaliste), Schoelcher (pour le commerce familial), Segrestan, Seguin, Tabary

Résidents américains : Biart (Mexique), Caxter (Etats Unis), Lopez (Buenos Aires), Maturana (Chili)

Grands collectionneurs : Campana, Denon, Durand, Du Sommerard, Sauvageot

Personnalités connues : Boyer (général, président de la République d'Haïti), Cloquet (médecin), de Ligny (architecte), Napoléon III (Empereur des Français), Ravaisson (inspecteur général des bibliothèques), de Saulcy (érudit numismate).

Divers : Chereau (chef de la comptabilité à la Société générale), Duchambage (artiste compositeur de piano), Galles (sous-inspecteur au Mobilier de la Couronne, ancien capitaine de la Garde impériale), Melnotte (serviteur breveté du roi), Raffenet (marchande de métaux)

Sans renseignement : de Gournay, Jacob, Legrand, Quiros, Sauzay.

B - Les collectionneurs

On dénombre quarante-quatre personnages qui ont soit donné (vingt neuf), soit vendu (quinze) des pièces pour enrichir le musée américain. Nous n'avons retrouvé aucun renseignement sur cinq d'entre eux (voir annexes). Nous avons inclus dans notre tableau (voir planche XI) tous les collectionneurs ayant eu en leur possession les pièces offertes au Louvre, ce qui nous permet parfois d'inclure les collecteurs. Nous avons essayé de les regrouper en prenant en compte leur motivation à collectionner. Il faut alors distinguer deux grandes sortes de collectionneurs : ceux qui ont ramené des pièces après être allés sur place, et ceux qui ont acheté des antiquités sur le marché de l'art européen.

1) Ceux qui ont été présents en Amérique

La première catégorie qui se détache est celle des diplomates nommés en Amérique latine et qui ont profité de leur séjour sur place pour acquérir ou collecter des antiquités locales. Leur meilleur représentant est évidemment Angrand, qui, entre 1834 et 1857 fut nommé successivement à Lima, Santiago de Cuba, Chuquisaca (Bolivie), Guatemala. Mais il semble que ce soient essentiellement les antiquités péruviennes qui l'ont intéressé. Il en "collecte" lui-même au cours notamment de périples à travers le Pérou (entre 1834 et 39) puis en Bolivie (en 1847-48). Il fera quatre fois des dons au Louvre (en 1839, 50, 51, 55) les deux premiers étant particulièrement importants (201 et 140 pièces). La majorité des oeuvres ont été recueillies par lui dans des "huacas", c'est à dire des tombes. Place semble avoir aussi lui-même collecté ce qu'il a offert. En revanche, Thirion les a acheté aux "huaqueros"⁵⁵, et nous ne pouvons dire comment Lemoyne et Levraud se sont fournis.

Les officiers de marine et navigateurs furent très sollicités au moment de la création du musée de marine, mais les dons qu'ils ont effectués en faveur du Louvre ne font que continuer une tradition bien ancrée depuis longtemps dans la Marine française. Il n'est donc pas étonnant de les voir former une catégorie particulière de nos donateurs⁵⁶.

Castelnau, Grandidier et Colpaërt ont bénéficié de subventions du ministère de l'Instruction Publique pour effectuer des voyages d'étude en Amérique (respectivement en 1842, 57, et 58). On peut rajouter dans cette catégorie Dupaix qui avait été chargé par Charles IV, roi d'Espagne, d'une mission de reconnaissance au Mexique.

D'autres personnalités ramenèrent des antiquités d'Amérique où elles étaient allées pour des raisons personnelles diverses : commerciales pour Schoelcher et pour Eyries père, des études naturalistes (?) pour Schlim (qui découvrit aussi lui-même dans des sépultures les pièces dont il fit don). Franck passa deux ans au Mexique (avant 1830) pour dessiner des antiquités de ce pays et ramena d'Amérique une énorme collection qu'il vendit au Louvre. Si Latour Allard, Tabary, Segrestan sont mentionnés

⁵⁵Nom des pilleurs de sites en Amérique du sud.

⁵⁶Riviale, 1991, p.37-85.

comme des "voyageurs" nous ne savons pas pour quelle raison ils traversèrent l'Atlantique, tout comme Colleville, Roulin ou Seguin

Enfin, il faut signaler les dons de personnes vivant en Amérique, qu'elles soient françaises (Biart, installé au Mexique) ou américaines (Maturana, chilien ; Lopez, argentin, et Caxter, américain).

2) Les acquisitions sur le marché de l'art européen

Le XIX^{ème} siècle est encore une époque florissante des cabinets d'art. Les grands collectionneurs aiment rassembler des tableaux de grands maîtres, des objets d'art, des pièces antiques, oeuvres agréables à admirer. Mais ils ne dédaignent pas pour autant acquérir des oeuvres considérées comme curieuses (en provenance d'Egypte, du Proche-Orient, d'Asie) et même de "l'industrie des sauvages". C'est ainsi que Longpérier récupère des pièces archéologiques américaines dans les collections Denon, Durand et Campana, que le Louvre avait acquises dans un autre but que celui de posséder des antiquités américaines.

Deux autres dons du musée proviennent de grandes collections d'objets d'art, celles de Sauvageot et Du Sommerard, grand amateurs d'oeuvres du Moyen-Age et de la Renaissance. Sauvageot offrit de son vivant la totalité de son cabinet au musée du Louvre en 1856, et parmi ses pièces se trouvait un vase péruvien. Alexandre Du Sommerard meurt lui en 1842 et l'Etat rachète sa collection et son hôtel pour en créer un musée, dont le premier conservateur est son fils Edmond. Ce dernier offre en 1850 une statuette d'Haïti, provenant certainement de la collection de son père.

Malheureusement, nous n'avons aucun renseignement sur la manière exacte dont ils ont acquis ces pièces, si ce n'est que nous savons qu'elles circulaient sur le marché de l'art soit par les ventes aux enchères (Denon et Du Sommerard), soit chez les brocanteurs (Sauvageot), soit chez des marchands spécialisés dans le trafic d'oeuvres d'art (Campana).

Malheureusement, nos informations nous font encore plus défaut sur les modes d'acquisitions des autres personnes, qui représentent d'ailleurs un panorama de collectionneurs très divers, qui va de la marchande de métaux (Mme Raffenet) à Napoléon III, en passant par un célèbre médecin, un chef de comptabilité, un général en exil ou une artiste.

3) Le manque d'initiative gouvernementale

En fait, l'essentiel des pièces exposées au Louvre est le fruit de la collecte effectuée en Amérique par des voyageurs qui avaient un autre but en traversant l'Amérique, mais qui sauront s'intéresser aux antiquités locales et les offrir au Louvre entre 1850 et 1883.

On constate de plus un désintéressement des autorités administratives des Beaux-Arts et de l'Instruction Publique envers l'archéologie américaine et pour enrichir les collections du tout nouveau musée. En effet, à l'époque où est créé le musée américain, les musées égyptiens et assyriens ne cessent de s'agrandir des envois des fouilleurs français sur place, A. Mariette et V. Place, qui obtiennent régulièrement de grosses subventions du gouvernement. Celui-ci ne se montre pas généreux à leur égard

uniquement pour aider au progrès de la science, mais au contraire pour servir sa propre gloire. Il ne faut pas oublier en effet que la chasse au trésor en Egypte et au Proche-Orient est devenue une véritable compétition, où tous les coups sont permis, entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Malheureusement pour les explorateurs français de l'époque, cette émulation ne joue pas en Amérique latine, ce que regrette beaucoup Brasseur de Bourbourg qui incite les Français à être plus présents, surtout face à la prédominance des Nord-Américains sur le terrain en Amérique centrale⁵⁷. Le service des missions scientifiques et littéraires de la division des sciences et lettres du Ministère de l'Instruction Publique accordera pourtant des subventions à des voyageurs désireux d'explorer l'Amérique⁵⁸ (Castelnau, Grandidier, Colpaërt, Wiener). Mais il en a résulté peu de dons au musée du Louvre (52 pièces) :

- Castelnau, à qui les Beaux-Arts avaient alloué 10000F, parti en 1842, donna une statue d'Amazonie au Muséum d'histoire naturel qui l'offrit au Louvre ;
- Grandidier, parti en 1857, offrit 38 pièces au Louvre ;
- Colpaërt, parti en 1858, vendit au Louvre 13 vases et un casse-tête : en effet les voyageurs n'étaient pas tenus de donner les pièces collectées à leur retour ;
- Wiener, parti en 1875, devait offrir toutes les pièces collectées lors de son voyage, au Louvre ; mais le ministère de l'Instruction publique gardera sa collection dans ses magasins et l'exposera au Muséum ethnographique des commissions scientifiques à l'Exposition Universelle de 1878, avant de créer le musée d'ethnographie du Trocadéro.

⁵⁷Brasseur de Bourbourg, "Des antiquités américaines", Revue Archéologique, IXème année (2ème partie, 15 octobre 1852 - 15 mars 1853), p.408-421. Paris, 1853.

⁵⁸Riviale, 1991, p.177.

C - Les collections

1) Les modes d'acquisitions

Le premier constat que nous pouvons faire est que les trois-quarts des pièces proviennent des collections Franck (542 pièces), Latour Allard (162 pièces), Angrand (347 pièces) et Lemoyne (183 pièces) : ils totalisent à eux quatre, 1234 objets sur les 1647 (minimum) que nous avons recensés. Trois de ces collections furent l'objet d'acquisitions financièrement importantes par le Louvre, et ce dès 1832 (Franck), ce qui prouve bien qu'il y avait au sein du Conservatoire du Louvre un réel intérêt pour les oeuvres préhispaniques⁵⁹. Il faut dire aussi que ces trois collections avaient fait l'objet de publications qui leur avaient données une grande renommée parmi les érudits, dont certains réclamaient leur acquisition pour le Louvre. Ils souhaitaient ainsi les conserver à la France et pensaient que leur exposition permettrait une meilleure familiarité et donc connaissance des civilisations précolombiennes. Cette campagne dont elles furent l'objet facilita sans nul doute leur acquisition, même si Latour Allard avait vainement essayé de vendre sa collection au gouvernement français. L'acquisition de la collection Seguin pour 2000F, dont 1000F pour les antiquités proprement dites, est également financièrement importante puisqu'elle ne paie que 43 pièces et en plus pas spécialement importantes.

Ces acquisitions prestigieuses ne sont pas les seules du musée américain. Si on exclut les pièces des collections Durand et Campana (qui n'ont pas été achetées pour elles-mêmes mais parce qu'elles font partie d'un ensemble), on dénombre encore dix acquisitions, en grande majorité réalisées pendant l'exercice de Longpérier. Aucune ne dépasse deux cent quarante francs, et elles représentent toutes des œuvres remarquables pour leur facture esthétique ou pour leur matière précieuse. Mais bien sûr, la majorité des entrées d'œuvres provient quand même des dons (si on exclut les quatre grandes collections mentionnées ci-dessus).

Les objets donnés ou vendus au Louvre ont souvent été achetés par leur propriétaire, que ce soit sur place en Amérique (on sait combien encore aujourd'hui la chasse au trésor archéologique constitue un appoint appréciable pour arrondir les fins de mois des paysans américains) ou en Europe. En fait, seuls Angrand, Place, Biart, Schlim, Colleville, Colpaërt, Grandidier (plus Tabary et Dupaix) nous attestent avoir recueilli eux-mêmes les pièces de leur collection, qui dans un huaca, qui dans une grotte. Peut-être en est-il de même pour d'autres voyageurs, et notamment les navigateurs, mais nous manquons d'informations à ce sujet.

⁵⁹Longpérier (1852, p.10) rappelle que Visconti, premier conservateur des antiques, avait écrit un article sur l'art des peuples américains. Clarac, son successeur, connaissait Franck et avait acquis sa collection. Longpérier, ouvre le musée américain et acquiert les collections Latour-Allard et Lemoyne. Ravaisson (donateur du musée) et Heuzey continueront à s'occuper du musée jusqu'en 1886, année où meurt le conservateur des antiquités grecques et romaines.

Planche XII

Carte d'Amérique

Tirée de Manning, 1988, p. 8.



2) Les provenances

Les deux grandes provenances qui dominent sont évidemment le Mexique (plus de huit cents pièces) et le Pérou (plus de cinq cents pièces) (voir Pl. XIII). De tous temps, ces deux pays sont ceux qui ont le plus intéressé les amateurs d'américanisme car ils ont été le siège de véritables civilisations décrites par les textes des chroniqueurs, et contrastent ainsi avec l'image de sauvages que l'on avait de ces contrées. Ils peuvent de plus fournir des œuvres d'art dignes de ce nom, ce qui n'est pas considéré comme le cas des autres régions d'Amérique. Que ce soit au Pérou ou au Mexique, la majorité des pièces proviennent de la côte (comme Veracruz et Ancón) ou des alentours des centres historiques (Cuzco et la vallée de Mexico), où les "fouilles" sont tellement faciles à réaliser que cela devient un divertissement dominical pour certains bourgeois (c'est ce qui a par exemple vidé la nécropole d'Ancon au Pérou⁶⁰).

La Nouvelle-Grenade (Colombie, Venezuela, Panama) constitue le troisième grand ensemble du Louvre regroupant plus de cent vingt pièces : elle a abrité une civilisation célèbre notamment pour ses trésors d'orfèvrerie.

Les Antilles ne comptabilise^{h^k} que 22 pièces mais le nombre de dons est comparativement assez élevé puisque nous recensons neuf donateurs. Cela peut sans doute s'expliquer par la forte présence de la France notamment à Haïti (d'où proviennent 20 pièces) et bien sûr dans les îles françaises (les 2 autres pièces ont été découvertes à Marie-Galante).

Les autres pays sont eux marginaux dans les collections et ne sont représentés que par quelques pièces (Chili, Brésil, Panama, Guatemala, Ohio).

3) Les pièces

Quant aux pièces les plus couramment collectionnées la première catégorie est celle des terres-cuites, vases et figurines. Puis viennent les pièces en métal et les tissus pour l'Amérique du sud, et les œuvres en pierre pour l'Amérique Centrale. On note enfin uniquement dans les grandes collections la présence de menus objets ordinaires tels que fusaïoles, colliers.

Seulement trois faux sont recensés aujourd'hui au musée de l'Homme (Castelnaud, Levraud, anonyme), et ceci est certainement dû à la vigilance de Longpérier, sur lequel nous avons vu les témoignages les plus élogieux sur sa capacité à discerner le vrai du faux (voir p. 17-18). Il prend beaucoup de soin à vérifier l'authenticité des objets qu'il acquiert : ainsi il est d'abord réticent à l'achat de la collection Lemoyne car il pense que les pièces originales en métal ont été fondues et que les actuelles ont été obtenues par galvanoplastie⁶¹. Quand il va visiter la collection de vases de Martin il rend compte que sur les 16 vases 8 sont authentiques, 5 restaurés et 3 absolument faux⁶². La restauration des pièces en céramique était en effet tout-à-fait courante à l'époque.

Les moulages d'originaux sont également extrêmement rares : seules les collections Seguin et Galles en possèdent. Seguin avait réussi à réaliser durant son

⁶⁰Riviale, 1991.

⁶¹P. V. Conservatoire, 9 juin 1850, 1BB9, Archives du Louvre.

⁶²P. V. Conservatoire, 12 avril 1851, 1BB10, Archives du Louvre.

séjour 13 empreintes en cire moulées sur des antiquités conservées à Mexico (la pierre des sacrifices, le calendrier, la Coatlicue, une figure monstrueuse, un bas-relief et six masques humains) et les moulages offerts par Galles ont été réalisés par le Dr Roulin sur des originaux aujourd'hui disparus. En effet les moulages peuvent avoir un intérêt relatif pour l'étude, mais Longpérier n'expose pas les empreintes de Seguin (peut-être ont-elles été abîmées dans les magasins du Louvre) car de toutes façons il ne semble pas aimer les copies même si elles sont fidèles à l'original.

Quant à la valeur de la collection, signalons que plusieurs pièces font aujourd'hui des chefs d'œuvres du musée de l'Homme, comme des statues de la collection Latour Allard, ou des vases offerts par Angrand, Grandidier, Maturana ou Lemoyne.

III La vie du musée au Louvre jusqu'en 1887

A - Les déménagements de la salle des antiquités américaines à l'intérieur du Louvre

Lorsqu'en 1874 E.T. Hamy rencontre de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, pour lui proposer l'agrandissement du musée d'ethnographie, ce dernier lui rappelle "les mésaventures du musée américain ouvert par Longpérier en 1850 dans une salle du rez-de-chaussée de la cour d'honneur du Louvre, transporté dans un couloir du second étage, redescendant un instant dans une des grandes salles du premier étage que la dispersion de la collection Campana avait rendue disponible, et déménagée une quatrième fois dans un vestibule où le public ne pouvait plus le voir"⁶³. Voilà succinctement résumée l'histoire du musée. Nous n'avons trouvé que de petites mentions de-ci de-là des différentes installations de la salle américaine, qui, malgré le fait qu'elle soit unique, a souffert du manque de place dans le Louvre.

La première fermeture du musée mexicain, très peu de temps après son ouverture, a pour cause son succès. Devant l'afflux des dons en juin 1850, Longpérier est obligé de reclasser des collections et réorganiser la salle. Celle-ci est fermée au public dès octobre 1850, date à laquelle un certain Rougeon, chef de division à Clichy, demande une autorisation spéciale à Nieuwerkerke pour étudier les antiquités américaines du Louvre⁶⁴, installées dit-il dans un "local provisoire aujourd'hui fermé". Dans les procès-verbaux du Conservatoire, dès octobre, Nieuwerkerke demande régulièrement à Longpérier où en sont les travaux effectués dans la salle américaine⁶⁵, car sa réouverture est vivement sollicitée⁶⁶. De plus, les musées de peinture et de dessin devant fermer le 15 février pour les travaux de restauration des salles, Nieuwerkerke souhaite que tout le rez-de-chaussée du Louvre soit ouvert à cette date. Malgré les retards dus à l'arrivée de l'énorme collection Wattier de Bourville dont doit s'occuper Longpérier, et au mauvais temps qui rend la salle américaine trop froide et humide pour que celui-ci y descende, le musée américain rouvre ses portes le jour prévu, le 15 février 1851. Il le restera pendant moins de dix ans.

En effet le 23 août 1859 Longpérier attire l'attention de Nieuwerkerke sur "l'état bien malheureux de la collection américaine qui après avoir beaucoup attiré l'attention lorsqu'elle occupait une petite salle, se trouve comme perdue dans un passage."⁶⁷ C'est à cause de la vente de la chalcographie que l'on est obligé de chercher un nouvel endroit pour présenter les antiquités américaines. Nous ne savons malheureusement pas à quelle date exactement le musée américain est déménagé, mais il ne va pas directement dans son nouvel emplacement au second étage, à la suite du musée d'ethnographie, dans une salle étroite et un appendice⁶⁸. En effet la lettre présentant sa demande de

⁶³Hamy, 1890, p.55.

⁶⁴Lettre du 19 octobre 1850, Série A2, Archives du Louvre.

⁶⁵Outre le reclassement des objets, des menuisiers doivent aménager des armoires et arranger des petits socles en bois peint. Procès-verbaux du 7 décembre 1850.

⁶⁶Par le public ou par les savants?

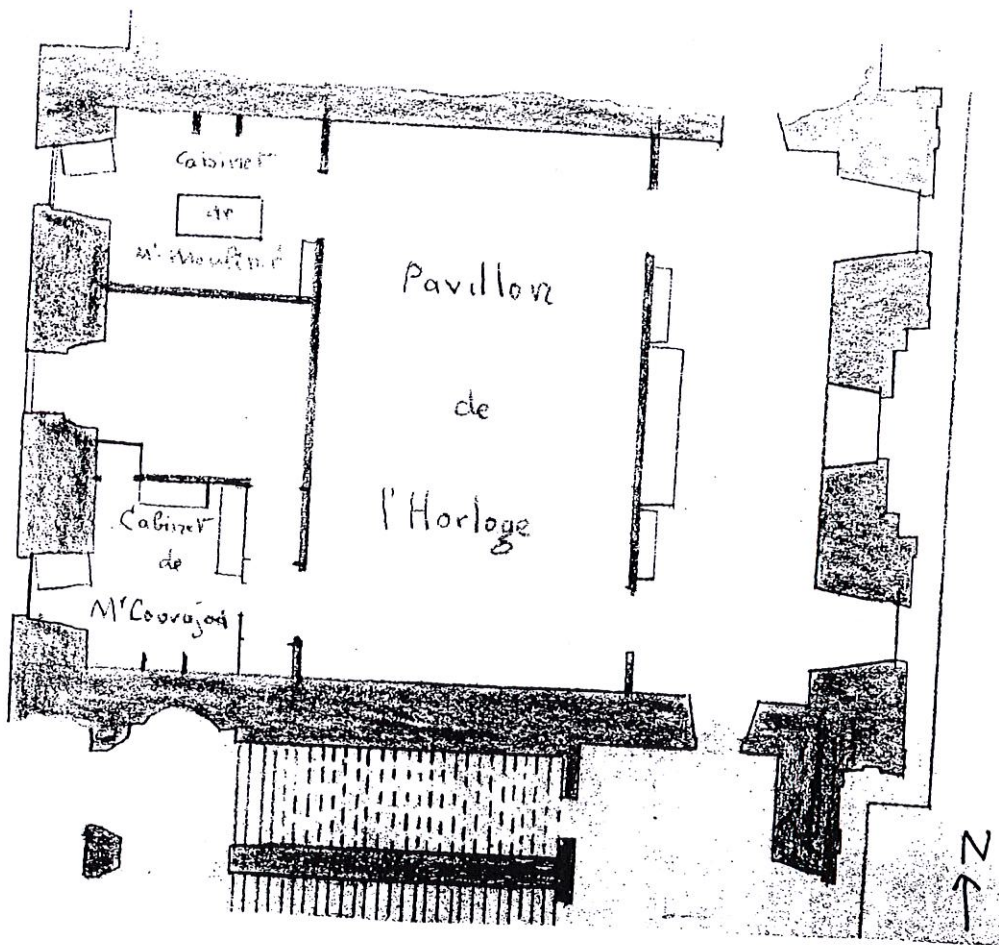
⁶⁷in "26 janvier 1860 : collection Colleville", Série A8, Archives du Louvre.

⁶⁸"Musée du Louvre - Enumération des salles et des galeries". Série A1, Archives du Louvre.

Planche XIII

*Palais du Louvre - Deuxième étage - Bâtiments sud et ouest -
Administration et bureaux des conservateurs. 1882 (détail)*

Archives Nationales : 64/AJ/597/11
plan décalqué sur l'original



échelle de 0,005 p. Met

nouvelle installation du musée date du 2 février 1861 ce qui veut voudrait dire que les collections ont transité par un "passage" avant de trouver un asile plus définitif au deuxième étage. Après avoir passé en revue les anciennes salles du musée Sauvageot (où Longpérier avait déposé les collections envoyées par Colleville en janvier 1860) et les anciens appartements de Nieuwerkerke, Longpérier opte finalement pour "une portion de corridor éclairé par la rue de Rivoli, donnant sur le petit escalier du côté de la Colonnade, qui pourrait, sans aucun frais, sans aucun travail préalable, (...) donner asile à toute la collection américaine (...) dans le voisinage du musée ethnographique⁶⁹" (voir Pl. I, p. 9). Le 7 avril 1862, Léon de Rosny se félicite aux séances de la Société d'ethnographie américaine de la réouverture au public du musée. Il semble alors que le musée soit à nouveau régulièrement accessible aux visiteurs⁷⁰. En effet si on regrette l'hospitalité peu généreuse accordée aux antiquités américaines dans les toitures du Louvre⁷¹, personne n'affirme qu'elles sont inaccessibles comme ce sera le cas après 1870.

Peu de temps après il semble que Nieuwerkerke veuille fonder un musée mexicain au Louvre à l'occasion de l'Expédition du Mexique⁷², avec les pièces existant au musée américain et dans d'autres institutions (comme la Bibliothèque Nationale). Mais cela reste un projet sans suite et nous ne savons même pas s'il a jamais dépassé le simple stade d'idée.

Lors des événements de 1870-1871 et du siège de Paris par les Prussiens, on met à l'abri les objets précieux en province, et ce qui reste est transporté dans ce qu'on trouve comme lieu sûr à l'intérieur du Louvre (caves, magasins cachés ...). Mais il semble que le musée américain ne soit pas déménagé. Le 7 décembre 1871, Pâris demande à Ravaisson de vouloir bien faire enlever les antiquités mexicaines du corridor du musée de marine, où il considère qu'elles se trouvent momentanément placées* (P.V. conservatoire). Le 18 janvier 1871 Ravaisson annonce au Conservatoire qu'il a pu classer les antiquités américaines dans le couloir où était la bibliothèque de Nieuwerkerke. Le 30 juillet 1874 il rouvre le musée américain dans la dernière salle de l'ancien musée Napoléon III (dans la Colonnade au premier étage), la plus rapprochée de l'escalier (voir pl. VII, p. 20). Le 25 novembre les salles de la Colonnade sont fermées pour cause de travaux dans les plafonds et nous ne savons pas où le musée américain est transporté. Le 6 juin 1878 on cherche un nouvel emplacement aux antiquités américaines, mais en tout cas il n'est pas visible. Elles sont alors déménagées à nouveau au deuxième étage dans un vestibule placé devant les cabinets de Saglio et Courajod (voir pl. I p. 9 et pl. XIII), où elles sont inaccessibles au public.

En plus de tous ses déménagements, nous avons également la mention non datée de l'installation au premier étage, dans la salle Ingres de la Galerie Charles X (voir pl. VII, p. 20), d'objets américains sortis du cabinet du conservateur des antiques,

* pour y placer la galerie des pirogues.

⁶⁹Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, le 2 février 1861. Série A2, Archives du Louvre.

⁷⁰Voir note 68.

⁷¹Lettre de Brasseur de Bourbourg au ministre de l'Instruction publique, 27 janvier 1865, F/17/2912, Archives Nationales ; "Lettre de Pingret à Nieuwerkerke, 24 février 1864", Série A5, Archives du Louvre.

⁷²Pingret, 14-01-1864, Série A5, Archives du Louvre ;

F/17/2910 2° Lettre de Domenech, 20-06-1865 et de veuve Franck, 25-01-1865, Archives Nationales

Ravaisson⁷³. Ils portent des numéros MN qui correspondent en fait au registre Napoléon III, c'est-à-dire les collections entrées après 1851 et avant 1868. On peut donc penser que Longpérier ne les avait jamais exposés, et qu'ils sont restés dans son cabinet jusqu'en 1870. On peut aussi supposer que Ravaisson les a sortis de son cabinet au moment de son entrée en fonction, pour le vider et reclasser les pièces qui y étaient contenues dans les collections. Ces antiquités américaines n'ont donc vraisemblablement jamais été exposées dans cette salle mais y ont transité à un moment où le musée est fermé à cause de la guerre, avant de rejoindre les autres antiquités au deuxième étage.

En 1876 Burnouf demande déjà le transfert des collections dans une autre institution tant les objets sont exposés dans des conditions défectueuses⁷⁴. A cette époque, les critiques se font de plus en plus nombreuses à propos du musée américain et de sa présentation (ou plutôt de sa non présentation), et les demandes se font de plus en plus pressantes pour voir partir du Louvre, grand Muséum des Beaux-Arts, des collections que l'on rapproche plutôt de l'ethnographie. C'est, par exemple, le vœu de A. de Caix de Saint-Amour qui demande en 1878 la création d'un muséum d'ethnographie et d'archéologie préhistorique dans lequel seraient intégrées les antiquités américaines. Sa critique du musée américain (p. 24) est assez acerbe : "Le Louvre possède une seconde série d'objets qui se sont égarés, je ne dirai pas dans ses galeries, mais dans ses greniers ; en effet, demandez aux obligeants conservateurs des antiques de vous montrer ce qui constitue le musée américain, et ils vous feront voir quelques vitrines qui, à défaut de place, ont dû être dressées provisoirement dans une salle faisant partie des bureaux et des magasins du musée". Cet état d'abandon du musée nous est confirmé par le récit d'un proche d'Angrand : "*En 1877, M. Angrand alla au Louvre voir les collections américaines qu'il avait données : il fut extrêmement irrité en voyant la façon dont on les avait reléguées en quelque coin. Six ans après, il tomba gravement malade. Il annonça alors à ses amis qu'en raison du peu de cas qu'on faisait de ses cadeaux, il allait léguer toute son admirable collection ethnographique américaine au British Muséum(...). Il aimait encore mieux tout donner à l'Angleterre que de voir jamais rien de ce qu'il avait si laborieusement recueilli aller s'effouir au Louvre.*"⁷⁵

Ravaisson et Heuzey essaient quand même de sauvegarder le musée américain pour lequel ils ont oeuvré et qu'ils ont personnellement contribué à enrichir, lorsque son transfert est demandé en 1880 puis 1887. Peut-être veulent-ils encore croire que cette situation est provisoire, comme l'écrit Ravaisson à Barbet de Jouy, administrateur du Louvre, le 14 mai 1881⁷⁶ : "*Le musée américain avait été l'objet par mes soins, en 1871, d'un classement et d'une installation qui témoignaient de l'intérêt que j'y*

⁷³ "Objets américains transportés du cabinet de M. Ravaisson, dans la salle Ingres" dans "Objets transportés du cabinet de M. Ravaisson, dans la galerie Charles X". Série A3(1830-1840) et "Etat du musée en 1870". Série A3(1840-19--). Archives du Louvre.

⁷⁴Cité par Dias, 1991, p.175.

⁷⁵Dossier Technique 87.115. Département Amérique, musée de l'Homme.

Hamy (1890, p.) nous rapporte qu'il accepta de les présenter à l'Exposition Universelle de 1878 dans le Museum ethnographique des missions scientifiques. Mais il ne voulut pas les donner au musée d'ethnographie du Trocadéro et finit par les léguer au Comte de Paris et à la ville de Genève.

⁷⁶Série EM1, Archives du Louvre

attachais ; et si , depuis quelques années il a été relégué dans une pièce peu accessible au public. C'est là un état provisoire des choses qu'a paru nécessiter un emploi nouveau de la grande et belle salle où je l'avais placé, mais auquel devait succéder prochainement une installation définitive et meilleure telle que celle que j'ai pu donner aux antiquités de l'Asie."

Sur les trente-sept années d'existence officielle du musée des antiquités américaines au Louvre, celui-ci semble avoir été ouvert au public plus ou moins régulièrement pendant au moins vingt ans. Mais il est difficile de connaître l'impact qu'il eut exactement sur les visiteurs tant nous recensons peu d'articles à son sujet. Les plus importants, ceux du Magasin pittoresque et de la Revue Archéologique, datent des débuts du musée (1850-1853). Ils laissent place à un grand silence qui ne sera rompu que par les critiques et les demandes répétées de transfert à partir de 1877. Celui-ci finira par s'accomplir sous l'égide de Héron de Villefosse, début 1887.

B - Le transfert des collections américaines au musée ethnographique du Trocadéro

Le transfert des pièces américaines du Louvre est demandé dès 1879 par le Ministère de l'Instruction Publique au Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Mais F. Ravaisson et L. Heuzey organisent la résistance ; après la création en 1881 du département des antiquités orientales avec à sa tête L. Heuzey, Ravaisson reste seul pour défendre l'intérêt archéologique des collections américaines. C'est en effet sur ce point de définition que va se porter le débat de savoir si l'on doit ou non laisser les antiquités américaines partir du Louvre : les objets précolombiens sont-ils d'un intérêt archéologique ou ethnographique ? La question est d'autant plus ardue à trancher que l'ethnographie est encore à cette époque une science qui cherche ses limites d'action⁷⁷.

Ravaisson énonce son opinion dans une lettre au Ministère de l'Instruction Publique le 19 novembre 1880 : "(...) je ne puis m'empêcher de penser que les antiquités de l'Amérique ne sont pas déplacées au Louvre à côté de celle de l'Asie (Assyrie, Phénicie, Judée, Arabie, Asie Mineure) et de l'Afrique (Egypte, Carthage, etc) avec lesquelles la science leur trouve en ce moment même, des relations instructives, desquelles peut sortir la solution d'importants problèmes historiques sur l'origine et la filiation des civilisations primitives. Le musée du Louvre est destiné à comprendre les produits de l'art de tous les peuples jusqu'à l'époque contemporaine (...). Le Musée ethnographique, si j'osais exprimer une opinion à cet égard, commencerait naturellement où celui-là finit; autrement dit, tandis que le Musée du Louvre réunirait dans ses collections tous les éléments d'un tableau général et comparatif des civilisations passées, le Musée ethnographique offrirait un tableau analogue des civilisations présentes. Je ne vois pas bien quelle autre ligne de démarcation scientifique on pourrait tirer entre ces deux établissements"⁷⁸.

Il est soutenu dans ses arguments par l'administration des Beaux-Arts : "(...) le musée américain forme un ensemble, et à part quelques pièces telles que étoffes et ustensiles divers, les objets qui le composent ne se rapportent pas à vrai dire à l'ethnographie. Il y a un art américain, qui a souvent un caractère primitif et rudimentaire, mais qui présente des points de comparaison d'un grand intérêt scientifique avec les premières origines de l'art ou de l'industrie dans les civilisations antiques. C'est à ce besoin d'études et de comparaison que répond le petit musée américain du Louvre"⁷⁹.

Jules Ferry, qui avait appartenu à la commission pour la création du musée d'ethnographie du Trocadéro, réfute cette distinction chronologique, proposant plutôt la frontière entre les deux disciplines sur le plan de leur champ d'action : "(...) la pensée qui a inspiré la création du Musée ethnographique n'est point, comme vous semblez le supposer, d'offrir pour les civilisations actuelles un tableau analogue à celui qui présenterait pour les civilisations passées le Musée du Louvre. Le parlement, en votant les crédits nécessaires à l'installation et à l'entretien des collections ethnographiques qui seront réunies au Trocadéro a voulu faire, pour l'histoire des moeurs et des coutumes des peuples de tous les âges, ce que le Musée du Louvre réalise si heureusement en ce qui touche à leurs arts. Ce sont là deux idées distinctes, et ce n'est qu'en groupant, par époques successives, les objets purement historiques d'un côté, et de l'autre les objets d'art, que l'on aidera la science à

⁷⁷voir pour ce débat l'excellente analyse de N. Dias (1991, p. 175-178).

⁷⁸Lettre de Ravaisson-Mollien au Ministre de l'Instruction Publique, 19 novembre 1880, Archives Nationales, Paris, F21. Citée par Dias, 1991 p.176.

⁷⁹Lettre du Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts à Monsieur le Président du Conseil, le 28 mai 1881, Archives Nationales, Paris, F21 4489. Citée par Dias, 1991, p.177.

résoudre, selon vos propres expressions, les importants problèmes sur l'origine et la filiation des civilisations primitives"⁸⁰.

Le ministre ne fait que reprendre les remarques et la pensée couramment répandues dans l'opinion publique que le musée du Louvre est un musée des Beaux-Arts (où donc doit primer l'esthétique) et que des collections dites exotiques (à la plastique desquelles le visiteur reste souvent insensible) n'ont rien à y faire⁸¹. Dès l'ouverture du musée américain en 1850 on avait fait ce genre d'objections à Longpérier⁸². Hamy lui-même, le fondateur du musée d'ethnographie du Trocadéro, ne partage pas cet avis, et le Louvre est le premier endroit auquel il pense en 1874 lorsqu'il veut réaliser l'idée d'un musée où l'on mêlerait archéologie et ethnologie. Il nous raconte comment il a vaincu ses réticences⁸³ :

"Il est vrai que le Louvre étant surtout un musée d'art, on pouvait craindre en y amenant tout l'ensemble des choses ethnographiques appartenant à l'Etat, que les collections utiles à l'histoire de l'art et aux comparaisons d'un intérêt purement esthétique, fassent seules l'objet des attentions d'une administration aussi spéciale que celle de la rue de Valois. L'exemple du musée égyptien était fait cependant pour calmer les appréhensions de cette nature ; l'ethnographie avait conservé une très large place dans ce magnifique ensemble, sans que les collections artistiques aient jamais cherché à restreindre le développement des séries purement scientifiques. Il pourrait donc en être de même des autres collections exotiques dont le développement me paraissait désirable".

Les antiquités américaines présentent en effet une particularité, celle de faire la jonction entre l'archéologie (des civilisations préhispaniques connaissent l'Etat, l'écriture, l'art) et l'ethnographie (les textes des chroniqueurs nous renseignent sur les us et coutumes des peuples américains, dont on peut encore observer les descendants perpétuer certaines traditions préhispaniques). Les auteurs du XIX^{ème} s. considèrent que les Aztèques et les Incas ne sont pas des sauvages, mais qu'ils ne sont pas non plus tout-à-fait civilisés. Ceux-ci se retrouvent ainsi à la frontière entre les deux disciplines scientifiques, donnant des arguments à chacun des deux camps.

Mais c'est en fait loin de ce débat intellectuel qu'a dû se prendre la décision du transfert des collections américaines. La principale motivation a certainement été d'ordre beaucoup plus pragmatique, c'est-à-dire le manque de place au Louvre. Début 1886 on assiste à un remaniement ministériel et Ravaisson est mis à la retraite. H. de Villefosse, le nouveau conservateur des antiquités grecques et romaines, considère que cet état de choses ne peut durer et soit on décide d'exposer les collections soit on accepte le transfert. Début 1886 il rencontre Hamy par hasard dans une réunion et ils semblent tomber d'accord.⁸⁴ Le directeur des Beaux-Arts autorise le transfert, le 21 juin 1886. Le 29 octobre 1886, on fait savoir à Hamy que Villefosse s'occupe de

⁸⁰Lettre du Ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts à Ravaisson-Mollien, le 30 novembre 1880, Archives Nationales, Paris, F21 4489. Citée par Dias, 1991, p.177.

⁸¹De Bayle of Saint John, 1855, p.214 et Caix de Saint-Amour, 1878, p.24.

⁸²Longpérier, Actes de la Société ethnographique - Compte-rendu des séances de la Société américaine de France, tome VIII, partie 5, 1877, p.259. Son opinion en 1850 n'est pas totalement éloignée de ces remarques puisqu'il qualifie dans sa notice les antiquités américaines de non-classiques, sans la beauté qui "seule amène le progrès". Mais son avis sur le sujet évoluera du tout au tout, et dans cet article de 1877 il s'évertue au contraire à démontrer que les civilisations précolombiennes possédaient la conception du beau et que l'art existait bien chez eux (ce qui leur donne donc le droit de rester au Louvre).

⁸³Hamy, 1890, p.54.

⁸⁴Lettre de Hamy, 11 mars 1886, F/17/3846/2, Archives Nationales

l'inventaire des pièces, qui est fini le 27 janvier 1887. Le 17 juin 1887, Hamy est prié de venir pendre livraison des pièces, qui se chiffrent, selon l'état numérique des collections dressé par H. de Villefosse, à mille quatre cent trente-deux⁸⁵.

⁸⁵Un exemplaire de "L'état numérique des collections d'archéologie et d'ethnographie américaines cédées par le musée du Louvre au musée d'ethnographie du Trocadéro" se trouve dans le Dossier Technique 87.50 du département Amérique du musée de l'Homme ; un autre est conservé aux Archives Nationales à la côte F21 4489.

Planche XIV : RECAPITULATIF DES COLLECTIONS A LEUR ENTREE AU LOUVRE COMPAREE A LEUR ETAT ACTUEL

Collectionneurs	Nbre Louvre	Nbre M. Homme
Angrand	347	306
Audiffred	4	4
Aze	1	2
Biart	4	0
Campana	4	2
Castelnau	1	1
Caxter	71	69
Chereau	18	16
Cloquet	1	1
de Colleville	39 + 7?	39
Colpaërt/Chalupt	13	17
Denon	22	63
Duchambage	1	0
Durand	5	5
Du Sommerard	1	1
Eyries	1	1
Franck	542	177
Galles	17	17
de Gournay	5	5
Grandidier	38	22
Jacob	1	1
Labédollière	1	0
Legrand	1	1
Lemoyne	183	167
Levraud	1	1
Lopez	8	6
Massieu de Clerval	3	3
Maturana	23	22
Melnotte	162	138
Napoléon III	4	0
Perron	1	1
Place	9	9
Quiros	18+1 lot d'étoffes	12+1 lot de 13 étoffes*
Mme Raffenot	1	0
Ravaisson	2	2
de Saulcy	1	0
Sauvageot	1	0
Ad. Sauzay	1	1
Schlim	10	10
Schoelcher	18	15
Segrestan	1	1
Seguin	56	10
Thirion	3	3
Voirgard	2	1
Anonyme		325
	1647 + 7?	1478

*Nous avons compté 13 pièces pour pouvoir comparer avec le total du Louvre.

C - Le problème de la disparition d'objets

Dans son état numérique des collections réalisé début 1887, H. de Villefosse distingue deux parties : les objets décrits dans la notice de Longpérier et les entrées postérieures à 1851 (voir planche IX, p. 25).

Pour les objets contenus dans la notice de Longpérier, il ne détaille pas comment il arrive au chiffre de 1005, alors que la notice contient 983 numéros pour 1067 objets. Mais quand nous recensons le nombre de pièces enregistrées jusqu'à l'époque de cette édition nous arrivons au nombre de 1173. Cela illustre les difficultés que nous avons pour savoir ce qui existe effectivement au musée américain, ce qui peut manquer réellement aujourd'hui au musée de l'Homme, et surtout pour connaître la date et la cause des éventuelles pertes (pl. XV). Cela tient d'abord au fait, comme nous l'avons déjà dit, que Longpérier n'a pas tenu les livres d'entrées de sa conservation, mais ce n'est malheureusement pas le seul problème.

Pour les acquisitions faites après 1851, Villefosse aboutit à 425 alors que nous en dénombrons 481. Le compte de cette partie reprend en fait tous les inventaires (ou tout autre type d'enregistrement du temps de Longpérier). Son recensement est à peu près identique au nôtre à quelques détails près :

- il ne recense ni le don Saulcy, ni celui de Napoléon III, ni l'acquisition de Mme Raffenot. Ils sont aujourd'hui effectivement manquant au musée de l'Homme;

- il ne compte que trois numéros pour le don Caxter (qu'il cite comme anonyme) de soixante-neuf haches et pointes de flèches de la vallée de l'Ohio (il n'a en fait tenu compte que des numéros M.N.B. : les deux haches ont un numéro chacune, mais les soixante-sept pointes de flèche ont un numéro commun);

- il rajoute un objet au don Quiros (un vase en trop);

- il rajoute deux pièces supplémentaires : une statue en terre-cuite mexicaine (don anonyme en 1851) et une hache polie provenant de "l'ancien fonds";

- il compte une acquisition Chalupt (13 pièces) et un don Colpaërt (12 pièces) alors que c'est une seule et même acquisition de 13 pièces ;

- il compte dans cette partie deux couteaux de la collection Durand.

Dès le 27 janvier 1887 Villefosse annonce au Conservatoire du Louvre avoir fini le récolement des antiquités américaines et surtout avoir retrouvé tous les objets, qui se monte alors à 1428. Mais il annonce à Hamy le 22 mars 1887 qu'il "a corrigé quelques erreurs de numérotage" et porte le total à 1432.

En fait, nous sommes amenés à nous interroger sur la réalité concrète de ce récolement, surtout en ce qui concerne la première série des collections, celles décrites dans la notice. Le problème est justement qu'il ait pris celle-ci pour référence et non les inventaires Louis-Philippe pour essayer d'identifier les lacunes. Ce doute sur le récolement vient également du fait que le catalogue 12 du musée d'ethnographie du Trocadéro, qui enregistrera les collections du Louvre à leur arrivée en 1887, recopie en fait la notice de Longpérier puis les inventaires du Louvre, mais environ quatre cents objets ne sont pas décrits et lui compte quatre cent soixante-dix-neuf pièces entrées après celles de la notice de Longpérier (par rapport au récolement de Villefosse, on a rajouté ici soixante-cinq numéros pour les flèches de l'Ohio, et on a un numéro en

moins pour la collection Lemoyne, deux en moins pour l'acquisition Chalupt, et sept en moins pour les dons de Colleville).

Donc, à en croire ces documents, on n'aurait eu pratiquement pas de pertes d'objets au musée du Louvre. Or, si les fiches d'enregistrement actuelles du musée de l'Homme totalisent mille quatre cent quatre-vingt-cinq pièces, certains collectionneurs sont loin de posséder la totalité de leur collection (par exemple la fiche Lemoyne ne contient que cent soixante-et-un objets sur cent quatre-vingt-quatre entrés au Louvre , celle de Angrand trois cent six sur trois cent quarante-sept)⁸⁶. Il existe une fiche d'objets sans donateur, qui contient, outre soixante-sept pièces de l'Ohio, deux cent quatre-vingt-cinq antiquités du Mexique. En fait, elles appartiennent certainement aux collections Franck, Seguin et Latour Allard, mais faute de temps nous n'avons pu essayer réellement de les réattribuer.

Le bilan de tous ces calculs, longs et fastidieux, est qu'il est bien difficile de savoir pourquoi on recense la disparition d'au moins cent quatre-vingt-huit objets entre les registres du Louvre et les fiches d'enregistrement du Trocadéro, et quand ont pu s'effectuer les pertes. Rappelons que ces collections eurent à déménager six ou huit fois à l'intérieur du Louvre, une fois au musée d'ethnographie du Trocadéro, et qu'en 1937 elles le furent à nouveau lors de la reconstruction du musée de l'Homme. Autant d'occasions de voir partir des objets fragiles comme les colliers de graines, ou les pièces précieuses comme les figurines d'or⁸⁷. C'est malheureusement un mystère qui risque de le rester.

⁸⁶Voir annexes.

⁸⁷Voir par exemple les manques de ce genre de pièces dans les collections Angrand ou Lemoyne en annexe.

Dans les procès-verbaux du Conservatoire, des vols à l'intérieur du musée sont mentionnés par Morel-Fatio ou de Rougé.

Après avoir été mêlés un temps à des curiosités diverses à l'intérieur du musée de marine, les objets précolombiens accèdent enfin au statut d'antiquités dans le musée américain créé par Longpérier. Mais alors que la discipline américaniste met en place des structures (le premier congrès international des américanistes se tient à Nancy en 1875), le musée connaît lui son déclin, qui aboutira au transfert de ses collections au musée d'ethnographie du Trocadéro en juin 1887. Au cours de ses trente-sept années d'existence officielle, il n'aura pas su convaincre son public : quand un visiteur ordinaire pénétrait dans la salle d'antiquités américaines, il ne voyait pas des antiquités, mais des objets américains qu'il rapprochait plus des collections installées au musée ethnographique, et qu'il trouvait bien loin de celles du musée grec ou romain qui, seules, méritent le titre d'antiques. Le quidam mis en face des oeuvres précolombiennes se demande si on peut vraiment considérer les produits de l'artisanat des peuples américains comme pouvant être de l'art, alors qu'ils ne répondent en rien aux canons classiques.

Nul ne peut dire si l'opinion du public aurait fini par évoluer si les antiquités américaines avaient continué à côtoyer les oeuvres grecques, égyptiennes et assyriennes au Louvre, mais il est probable que le fait de les exposer dans un musée d'ethnographie a dû renforcer la vision de "non-civilisé" (donc sauvage) que le simple visiteur avait des peuples américains préhispaniques. D'autant plus que Hamy, voulant faire rigoureusement oeuvre scientifique, s'est refusé à mettre en valeur dans la présentation des objets pouvant être considérés comme des oeuvres d'art. Il faut attendre 1927 et l'exposition d'art précolombien au Pavillon de Marsan, organisée par G.-H. Rivière, pour qu'une présentation muséographique d'objets précolombiens ait pour but un message esthétique, et non pédagogique ou scientifique ; et que le public y adhère.

ANNEXES

Répertoire des collectionneurs du musée américain du Louvre

Anonyme :

1) Don d'une statuette céramique (personnage assis) du Mexique : pièce fausse provenant de Tlatelolco.

Peut-être s'agit-il de la statuette que l'on avait présenté à de Rougé comme étant égyptienne et que Longpérier dit mexicaine, et pour l'acquisition de laquelle Nieuwerkerke autorise 15F sur les 20 demandés (1BB10 : P.V. 12 avril 1851).

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire. Mentionné par Villefosse dans son récolement.

- Trocadéro : n°20 284
fiche 87.172

2) Hache en pierre polie provenant de l'ancien fonds.

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire. Mentionné par Villefosse dans son récolement.

- Trocadéro : n°21 284
pas de fiche d'enregistrement aujourd'hui

3) Squelette de femme mexicaine retrouvé dans les rebuts de la conservation des Antiques par Fröhner le 27 juin 1870. Il l'envoie au musée ethnographique, mais Morel-Fatio pense qu'il serait mieux placé au musée d'anthropologie du Jardin des Plantes et décide d'en parler avec de Quatrefages. On n'en fait plus mention par la suite. Elle doit sans doute se trouver aujourd'hui au Museum.

Références : 1BB19 : P.V. des 27 juin et 11 juillet 1870

Allard (Latour) (1799 - 1864) : voir Dupaix et Melnotte

Né en Amérique de parents français, ayant reçu son éducation en France, il se présente comme un propriétaire de la Nouvelle-Orléans. *Paxton's 1822 New Orleans City Directory* le décrit effectivement comme un planteur à Bayou St Jonh, où est installée la famille Allard qui semble avoir eu une relative importance dans la colonie française en Louisiane, puis à la Nouvelle-Orléans au XIXème siècle. Il semble arriver à Paris en juin 1826 avec sa collection d'antiquités qu'il ramène de Mexico, sans jamais préciser comment il en a fait acquisition. Quelques années plus tard Melnotte affirme "que depuis seize ans déjà je possède le cabinet d'antiquités mexicaines rassemblé

par les ordres de feu S.M. le Roi d'Espagne Charles quatre, ayant appartenu à monsieur Latour Allard." (Arch. Louvre, A5, 15 mai 1846). Cela peut donc nous faire penser qu'au moins certaines pièces de la collection Latour Allard proviennent du cabinet du capitaine Dupaix, d'autant plus que Latour Allard était également en possession de textes du capitaine espagnol et de dessins de Castañeda. Il finit par vendre ces derniers à Aglio en 1827 qui les publie dans l'ouvrage de Kingsborough en 1831, en même temps que des gravures de pièces de la collection Latour Allard.

Outre ces 120 dessins de Castañeda, sa collection se compose de 184 numéros, dont 45 sculptures importantes, 30 figures en terre-cuite, 21 pendentifs de diverses formes en pierre, 4 miroirs et un instrument tranchant en bronze, 1 teponaztli, divers instruments en pierre et en terre-cuite, des vases, des flageolets, 2 fragments d'architecture de Palenque, 1 de Mitla, 1 stuc de Texcoco, 2 monnaies en bois, et 1 manuscrit de 18 pages en papier d'agave ayant appartenu au chevalier Boturini. Elle devient vite célèbre dans les milieux érudits : en 1826 et en 1829 Warden rédige des rapports sur cette collection dans le Bulletin de la Société de Géographie dont Latour Allard est correspondant ; Humboldt lui écrit son enthousiasme le 28 juillet 1826 : "*c'est la collection la plus complète qu'on ait faite en ce genre et qui se lie à l'idée si heureusement conçue de suivre les progrès des arts chez des peuples à demi barbares.*"

Fort de ces appuis, il offre de céder ses antiquités mexicaines au Louvre pour 200000F. En décembre 1826 on nomme une commission chargée d'examiner la collection sous le rapport de sa valeur scientifique et commerciale. Elle est composée de deux grands savants, Abel-Rémusat et Champollion, et d'un homme choisi pour sa bonne connaissance de la valeur marchande des monuments de tous genres de l'art, Dubois (qui avait notamment été chargé du catalogue de vente Denon). Le 31 janvier 1827, Champollion rend les conclusions de la commission qui sont très favorables, mais elle ne se prononce pas sur le prix qui a été abaissé à 60000F. La somme reste cependant trop élevée et l'acquisition est repoussée par le roi. Le 24 juin 1827, croyant pouvoir profiter du changement de ministre à la tête de la Maison du roi, il entreprend une nouvelle démarche qui échoue. En juin 1828 il essuie un nouveau revers ; La Rochefoucauld lui répond même que sa collection conviendrait mieux au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque du Roi et lui conseille d'écrire au ministre de l'Intérieur.

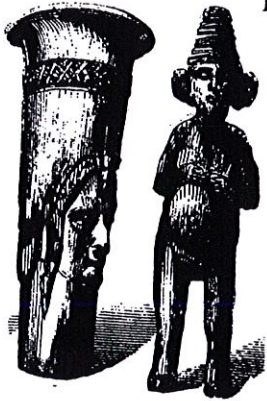
Latour Allard essaie alors de vendre sa collection aux Anglais et à Berlin, mais ses prétentions sont trop élevées et il essuie des refus. En avril 1830 c'est Dubois et le comte de Forbin qui semblent prendre l'initiative d'écrire à La Rochefoucauld pour tenter d'acquérir les antiquités mexicaines au prix de 6000F, afin de les joindre aux autres antiquités de même nature qui se trouvent au musée Dauphin, lui donnant un "intérêt beaucoup plus grave et plus d'accord avec les autres divisions du Musée Royal" selon Dubois. Forbin affirme que Latour Allard est "arrivé à un tel degré de misère et il est pressé si vivement par ses créanciers" qu'il accepterait cette somme, d'autant plus que cela fait deux ans qu'il exprime le désir de repartir aux Etats-Unis. On ne sait si c'est le collectionneur ou la direction des Beaux-Arts qui fit échouer l'acquisition. A moins que Melnotte ne soit déjà devenu le propriétaire de la collection.

Références : Archives Nationales : O/3/1417, Projet d'acquisition d'une collection d'antiquités mexicaines offertes par un sieur Latour Allard (catalogue et rapports joints) (1826-27)

Planche XV

Objets de la collection Angrand

Gravures tirées du Magasin Pittoresque, 21^{ème} année, 1853, p. 85, 124 et 125 ;
avec les commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850 et 1852).
Photos et leurs commentaires tirés Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987.



906

803

N° 803. — Figurine. Homme debout pressant ses mains contre sa poitrine. Sa tête est couverte d'un bonnet conique.

Terre noire.

Hauteur, 0,075.

Trouvé aux environs de Lima.

N° 906. — Vase cylindrique à bord évasé, travaillé au repoussé. Il représente deux têtes adossées en forme de Janus, au-dessus desquelles règne un bandeau quadrillé.

Argent.



916

N° 754 à 756. — Trois poignards formés de pointes triangulaires de silex fixées dans des manches de bois.

Longueurs, 0,19 et 0,23.

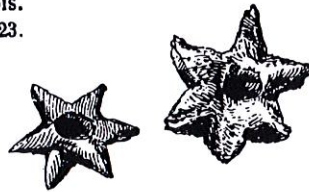
N° 916. — Tête de masse d'armes en forme d'étoile à six pointes, percée au centre d'un trou cylindrique dans lequel entrait un manche.

Granit vert.

Diamètre, 0,13.

Épaisseur, 0,035.

Trouvée dans un tombeau près d'Ica, avec le vase d'argent décrit sous le n° 900.



917

N° 917. — Autre. Les pointes sont arrondies.

Basalte.

N° 866. — Aryballe à fond conique; anses latérales; le col, accompagné de chaque côté d'une arête en relief, porte à sa partie antérieure les traits d'un visage humain qui se détache sur un fond blanc. La panse, sur laquelle s'élève une petite tête de singe, est décorée de quatre bandeaux, d'un rouge foncé, quadrillés de noir sur lesquels sont tracés des méandres blancs.

Terre rouge.

Largeur, 0,14.

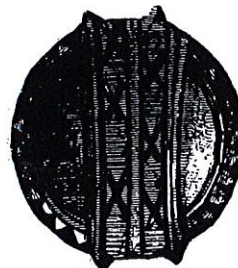
Hauteur, 0,17.

Trouvé à Yucay, près de Cuzco.

Ce vase et tous ceux qui sont décrits dans ce Supplément jusqu'au n° 887, ont un aspect plus ancien, un style plus pur, une plus grande analogie avec les monuments céramiques de l'ancien monde, que les vases découverts près des villes de la côte, depuis Truxillo jusqu'à Quilca. Ils doivent être plus anciens, et paraissent avoir été fabriqués à l'époque où florissait la race Aymara.



866



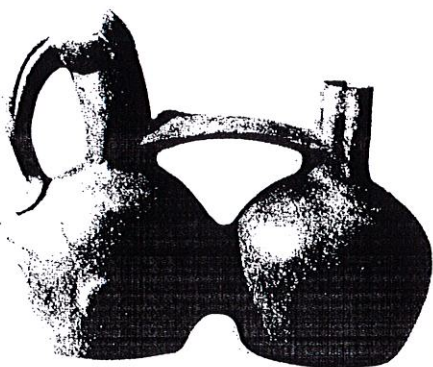
875

N° 875. — Plat décoré d'une bordure noire à dents de scie, et traversé par une bande composée de lignes qui se coupent en diagonales séparées par des courbes rayés; le tout en noir.

Terre rouge.

N° 687. — Vase composé de deux parties, l'une en forme d'oiseau, l'autre sphérique avec un goulot droit à la base duquel règne une frise ornée de quatre grues en relief. Les deux panses sont réunies par une anse plate.

Terre rouge.



91

91 - PÉLICAN.

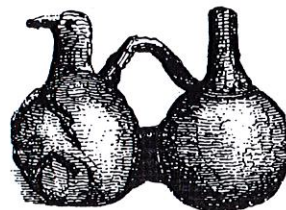
Récipient double à anse en pont. Céramique brun-rouge moulée et modelée.

H. 17,2 cm. L. 21 cm.

Côte nord.

Culture Chimú-Lambayeque

(11°-13° S)



687

O/3/1427, Collection d'antiquités mexicaines de
Latour Allard

Kingsborough, 1831, t. IV, 2ème série

Latour Allard, 1828

Monchal, 1987

Paxton's 1822 New Orleans City Directory (non consulté personnellement ;
informations communiquées par M. Glasgow et la New Orleans Public Library)

Angrand (Léonce)(1808-1886) :

Diplomate : Vice-consul de France à Lima de 1834 à 1839, puis consul à Santiago de Cuba jusqu'en 1846, année où il est nommé consul-général à Chuquisaca (Bolivie). Il est nommé consul-général au Guatemala en septembre 1851 et mis en inactivité en 1857. Il profite de ces séjours pour visiter le Pérou et la Bolivie et effectuer quelques "fouilles", notamment dans les huacas. Il en rapporte une quantité importante de pièces dont il fait don au Louvre (1839, 1850, 1851, 1855, au total 347 objets), et pour lesquels l'administration des Beaux-Arts le remercie en février 1842 en lui offrant un cadeau en porcelaine de Sèvres, honneur réservé aux grands donateurs des musées nationaux.

En avril 1876 il fait part de son intention d'offrir au Louvre, à certaines conditions, le reliquat de sa collection américaine, composée d'antiquités mais aussi de meubles en écaïlle et en nacre de perle des XVIIème et XVIIIème siècles. Mais en 1877 il visite le musée américain au Louvre et est déçu de la "façon dont on avait relégué en quelque coin (...) ses cadeaux" (musée de l'Homme, D.T. 87.115). En 1878 il prête sa collection pour l'exposition des missions scientifiques à l'Exposition Universelle et promet de la donner au musée d'ethnographie du Trocadéro. Mais pour des raisons obscures cela ne se fait non plus et ses dernières collections revinrent au comte de Paris, à la ville de Genève, etc. (Hamy, 1890, p. 58).

En 1850 il donne également au musée ethnographique du Louvre d'une vingtaine de pièces américaines, principalement péruviennes.

Enregistrements : - Louvre : LP 2041 : don le 28 décembre 1839 de 201 articles.

MN 402 à 541 : don en juin 1850 de 140 pièces.

Notice (1852) : mentionne les dons précédents plus celui en 1851 de 2 objets.

N III 273 à 276 : don en novembre 1855 de 4 vases.

- Trocadéro : fiche 87.115 : ne contient aujourd'hui que 306 objets sur les 347 donnés.

Références : Archives du Louvre : A3, "Antiquités péruviennes et mexicaines- Collections Angrand, Franck, Seguin, Denon"
A5, "Lettre de Dubois à Forbin, 5 déc. 1839"

A8, "24 février 1840, 2 juin 1850, 31 mars 1851 :
Angrand - Antiquités mexicaines"
1BB23 : P.V. des 13 avril et 28 décembre 1876
Musée de l'Homme, D.T. 87.115, note manuscrite anonyme et sans date.
Hamy, 1890, p. 58 et 61.
Riviale, 1991, p. 467.

Audiffred (H.) :

Longpérier le qualifie de capitaine de vaisseau (P.V. 22 juin 1850) alors que le donateur se présente comme un homme de lettres (A8, 13 juin 1850). H. Audiffred devant partir pour le Mexique, c'est son frère qui amena à Longpérier son don de 4 statuettes en céramique provenant du Mexique.

Dans son livre sur les Barcelonnettes, P. Gouy nous parle d'une famille Audiffred qui aurait pris une part importante dans ce mouvement d'émigration vers le Mexique qui prit surtout de l'ampleur à partir de 1860. Mais nous n'avons pas réussi à savoir si notre donateur appartient à cette famille.

Enregistrements : - Louvre : MN 395 à 398
Notice (1852) : n° 835 à 838
- Trocadéro : n°20835 à 20838
Fiche 87.167 : (tout est là)

Références : Archives du Louvre : A8, 13 juin 1850
1BB9 : P.V. du 22 juin 1850
Gouy, 1980

Aze :

Officier de santé dans la marine à Rochefort. Un vase chilien en terre-cuite noire décoré de la figure d'une femme portant la main droite à la figure, est enregistré à son nom au musée de marine. Sans doute a-t'il été envoyé en 1829 avec d'objets ethnographiques par le port de Rochefort.

Enregistrements : - Louvre : musée de marine (1DD105) : n°378
Notice (1852) : n° 832
- Trocadéro : n°20832
Fiche 87.171 : deux vases lui sont attribués, ce qui est une erreur (présence d'un vase à mate qui est à réattribuer peut-être à Voirgard).

Références : Archives du Louvre : A3, "Antiquités péruviennes et mexicaines - Collections Angrand, Franck, Seguin, Denon (divers)"

Biart (Lucien)(1829-1897) :

Il a vécu une partie de sa jeunesse au Mexique où il a fondé une pharmacie à Orizaba et se fait recevoir docteur en médecine de la faculté de Puebla. Ayant aidé les Français lors de l'expédition du Mexique, ses biens sont confisqués par les *juaristes* en 1867, et il est proscrit du Mexique. Il est correspondant national de la Société d'anthropologie à partir de 1862, et il publie en 1885 un livre sur les Aztèques, résumant ses études d'ethnographie et d'archéologie mexicaine.

Membre correspondant de la Commission scientifique du Mexique en 1864, il rédige notamment une note sur les matières médicales d'origine mexicaine. De retour en France en juillet 1865, après un séjour au Mexique de vingt-cinq ans, il met à la disposition des savants de la Commission ses collections qui comportent des pièces d'histoire naturelle qu'il offre au Museum, et un millier d'antiquités aztèques et chichimèques recueillies par lui-même dans des grottes et des tombeaux.

Il fait don au Louvre en 1863 de 4 sculptures qu'il a lui-même trouvées lors de ses "fouilles" dans une grotte située à côté d' Escamela où elles étaient enfouies sous un amas de poteries brisées, sur un humus gras recouvrant des ossements humains, que Biart attribue aux Chichimèques.

Il donne également 14 pièces d'Orizaba à la Société d'Anthropologie (transférés au musée de l'Homme en 1932), et 290 autres au musée d'ethnographie du Trocadéro en 1897.

Enregistrements : - Louvre : pas de n° d'inventaire
"Monuments américains-dons" Série A3
- Trocadéro : n°21246 à 21249
pas de fiche d'enregistrement, alors que dans son article de 1897 Hamy confirme que ces sculptures sont bien au musée d'ethnographie du Trocadéro (elles ne sont pas présentes sur la fiche 87.50)

Références : Archives du Louvre : A8, "Don Biart, 30 avril 1863"

Archives Nationales : F/17/2909, I : Lettre de Biart le 28 novembre 1864

F/17/2911, dossier Biart

Hamy, "Nécrologie-Lucien Biart" Journal de la Société des américanistes de Paris, tome 2nd, Paris, 1897-98 ; p.196-197.

Boyer (général Jean-Pierre)(1776-1850) : voir Du Sommerard

Né à Port-au-Prince d'un créole blanc et d'une négresse affranchie, il participe à la lutte pour l'abolition de l'esclavage à Haïti et choisit Rigaud dans la lutte fratricide qui l'oppose à Toussaint Louverture. Il s'exile en France lors de la défaite de Rigaud et revient à Haïti avec le général Leclerc. Mais lorsque ce dernier capture Toussaint

Planche XVI

Visite au musée Campana

L'Illustration, 12 juillet 1862.

Dessin tiré de Jeunesse des musées, 1994, p. 339.



« Hein, un chandelier! les Étrusques connaissaient donc la bougie et la chandelle? — Mais non, puisque ça n'était pas un peuple éclairé. »

« Visite au musée Campana »,
L'Illustration, 12 juillet 1862.

Planche XIX

Objets de la collection Denon

Gravures tirées du Magasin Pittoresque, 21^{ème} année, 1853, p. 124 et 125 ;
avec les commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850 et 1852).

- no 743. — Singe (cussillo) assis dont la queue forme anse.
Les bras, les yeux et la bouche sont peints en blanc.
Au sommet de la tête s'ouvre un col en entonnoir.
Terre rouge.

Largeur, 0,07.
Hauteur, 0,25.
(Collection Denon.)



747

- no 746. — Forme de sanglier (ou babiroussa); de chaque côté de la tête sont figurées de doubles défenses. Les pattes de devant sont modelées sur le cou; large ouverture sans goulot.

Terre rouge.

Le sanglier d'Erymanthe, représenté dans une des métopes du temple de Jupiter à Olympie, et dont un fragment existe au musée du Louvre, a également de doubles défenses.

Largeur, 0,18.
Hauteur, 0,10.
(Collection Denon.)



746

- no 747. — Vase en fuseau; ouverture à quatre tubes, petite anse; la panse ornée de godrons.

Terre rouge.

Largeur, 0,09.
Hauteur, 0,18.



743

Portrait allégorique de Vivant Denon dans son cabinet, de Benjamin Zix

Musée du Louvre, Département des arts graphiques.

Dessin tiré de La jeunesse des musées, 1994, p. 43.



Louverture, les Haïtiens se révoltent, et l'île est pour finir divisée en trois : à l'est la colonie espagnole; au nord-ouest le royaume de Christophe; au sud-ouest une république avec à sa tête Pétion et dont Boyer est l'un des généraux. Ce dernier se distingue lors de la défense de Port-au-Prince contre Christophe, et à la mort de Pétion le 30 mars 1818 le Sénat le nomme Président de la République de Haïti. En octobre 1820 il réunit le royaume de Christophe et en février 1823 il prend possession de la partie espagnole. En 1838, il obtient la reconnaissance de l'indépendance d'Haïti contre une indemnité pour les anciens colons. Mais les problèmes économiques provoquent une révolution en 1843 qui le chasse du pouvoir. Il s'exile alors en France où il meurt, et où il fait don d'une statuette en céramique de son pays à Du Sommerard.

Références : Larousse encyclopédie, 1982
Longpérier, 1850 et 1852, n°967

Marquis Campana (1807-1880) :

archéologique
Né dans une riche famille bourgeoise, il fait sa carrière dans l'administration du gouvernement pontifical. En 1832 il devient directeur général du Mont-de-Piété de Rome. En 1815 il avait hérité de son père, amateur-numismate, quelques antiquités et la passion de collectionner. Il s'intéresse à toutes les sortes d'objets d'art et pratique lui-même de très nombreuses fouilles à Rome et en Toscane au cours desquelles il récupère une importante quantité d'oeuvres antiques. Très lié avec les marchands d'art romain et même aux plus fameux d'Europe, il forme de 1832 à 1857 une immense collection de peintures, de sculptures, de terres-cuites, de médailles, de bijoux, de vases, de majoliques ou d'ivoires. Son musée personnel, à Rome, occupe d'ailleurs plusieurs bâtiments.

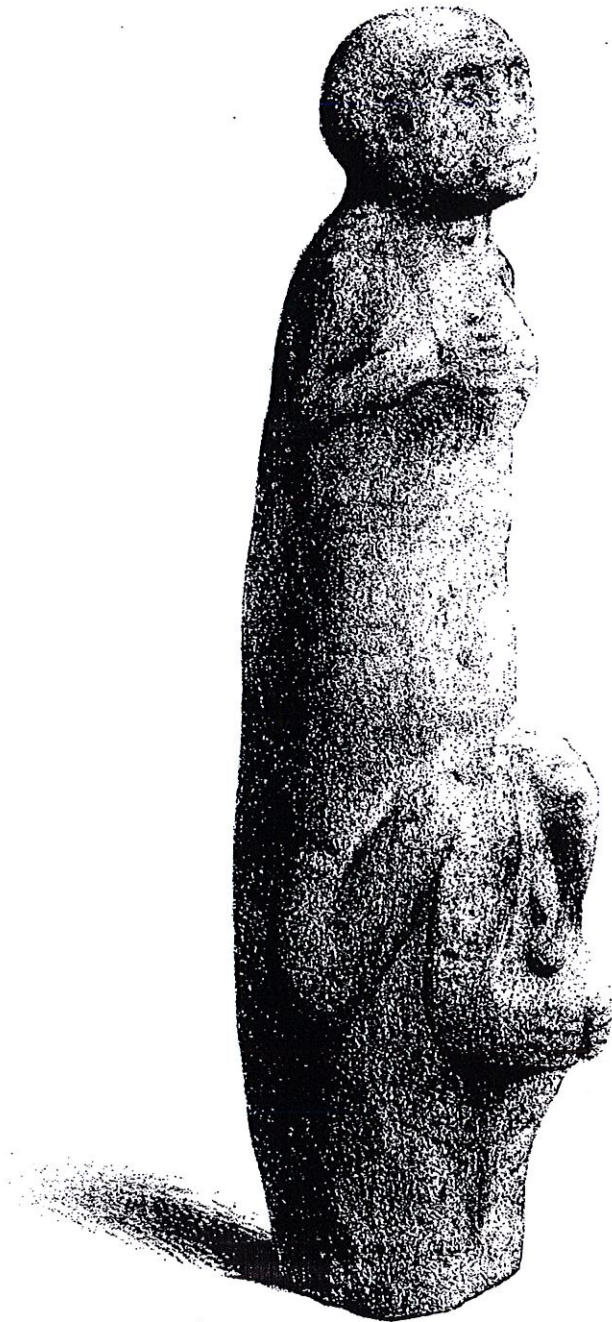
Mais il aime également mené un train de vie fastueux. Lorsque les difficultés financières surgissent, il dépose au Mont-de-Piété des objets de sa collection sur lesquels il fait un emprunt dont il fixe lui-même la valeur. En novembre 1857, le scandale éclate. L'administration pontificale est obligée de vendre la collection Campana pour combler l'énorme déficit du Mont-de-Piété. Une première partie est achetée par les gouvernements russe et anglais, mais le 27 avril 1861, Napoléon III achète le reste de la collection pour quatre millions de francs. C'est alors Longpérier et Nieuwerkerke qui sont chargés de la réception des caisses à Rome. En 1863, la collection est exposée au Louvre. Elle contient notamment 642 tableaux, plus de 600 majoliques et plus de 12000 antiques. Parmi ces derniers, on trouve une statuette en argent, deux vases en forme de puma couché du Pérou et une tête humaine en céramique du Veracruz.

Condamné aux galères à perpétuité, Campana voit sa peine commuée en exil grâce à Napoléon III.

Enregistrements : - Louvre : N 3115 est le numéro attribué à toute la collection. Le seul inventaire plus ou moins complet des objets antiques de cette collection est réalisé en 1918 par Pottier ; il n'a donc pas recensé les numéros américains. Les pièces

Planche XVII

Statue en pierre rapportée des Amazones par Castelnau
Gravure tirée de Castelnau, 1852-54, pl. 62



Llanta lith.

P. Bertrand, éditeur, rue S'André des Arcs 53.

Imp. Lemercier, Paris.

STATUE EN PIERRE, représentant une figure humaine,

Trouvée sur les bords de la rivière des Amazones (Pérou), et conservée au Musée Impérial du Louvre.

portent cependant les anciens numéros CC donnés lors de la prise en charge de la collection par le Louvre.

- Trocadéro : n°21201 à 21203

Fiche 87.119 : il manque un vase et la statuette d'argent.

Bibliographie : Aulanier, 1863, tome VIII, p.167.

Nadalini, 1992, p.112-121

Comte Francis de Castelnau (1812-1879\80) :

Issu d'une vieille famille nobiliaire ayant émigré au moment de la Révolution, il devient auditeur au Conseil d'Etat en 1836. Mais il aime les voyages et en 1837 il part pour un voyage de cinq ans en Amérique du Nord où il se lie avec des membres importants du gouvernement. De retour en France, il obtient le 7 janvier 1843 10000 francs du Service des Missions Scientifiques et Littéraires de la Division des Sciences et Lettres du ministère de l'Instruction Publique pour effectuer une mission scientifique en Amérique du Sud. Il reçoit également 6000 francs du Ministère des Affaires étrangères, 17500 francs pour indemnités supplémentaires du Ministère de l'Instruction Publique, plus 20000 francs d'indemnités annuelles. Sommes considérables, que l'on peut expliquer par le désir des Beaux-Arts de voir s'enrichir les grands musées français (Sèvres, Louvre) de monuments anciens américains. Son programme est en effet très ambitieux : "*L'un des objets les plus importants de cet itinéraire est l'étude des monuments antiques qui couvrent toute la partie du Pérou située à l'est des Andes et dont la connaissance est si peu avancée bien que par leur grandeur et leur étendue ils égalent souvent ceux de l'Égypte dont ils ont du reste presque entièrement le caractère. (...) Dire que ma route traversera la région des Incas, l'empire du grand Wipiti, le pays des Amazones et l'Eldorado est assez pour expliquer l'intérêt général qu'a obtenu cette entreprise*" (A.N., F/21/2285, mission Castelnau). Malheureusement, son expédition, qui dura cinq ans, ne lui permit de ramener que 10 crânes et une statue de singe de Haute-Amazone (Nasione, Uaupes), qui s'avèrera dès 1851 être l'oeuvre d'un maçon local plaisantin. Il rapporte également au Muséum d'Histoire Naturelle de remarquables collections de spécimens des trois règnes dont certains inconnus jusque-là. Il publie de 1850 à 1859 le récit de son expédition ; le troisième volume est consacré aux antiquités des Incas et autres peuples anciens et contient des gravures de la collection Lemoyne et du singe amazonien.

Il finira sa vie comme consul de France.

Les collections de Castelnau sont déposées au Muséum d'Histoire Naturelle à son retour. Le 9 mai 1848 le ministre de l'Instruction Publique met à la disposition du ministre de l'Intérieur la statue de singe, car il pense "*qu'elle pourrait être plus convenablement placée au Louvre parmi les antiquités mexicaines et péruviennes*". Le 15 juin le Louvre prend possession de la statue.

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire
Notice (1852) : n° 834

- Trocadéro : n°20834
Fiche 87.160

Références : Archives Louvre : A4, 9 juin 1848.
Archives Nationales : F/21/2285, mission Castelnau
Castelnau, Expédition (...) 3ème partie, 1864, Pl. 62.
Fischer, 1882.
Riviale, 1991, pp. 111 ; 177-189 ; 285 ; 474.

Caxter :

Aucune information, sinon qu' il est de nationalité américaine. Don au Louvre en juin 1875 de deux haches en basalte et d'une boîte contenant 69 pointes de flèches et de lances provenant de la vallée de l'Ohio (E.U.A.).

Pour une raison inconnue son don est mentionné comme anonyme dans l'inventaire du Louvre et dans les enregistrements du musée de l'Homme.

Enregistrements : - Louvre : MNB 895 à 897
- Trocadéro : n° 21 355 à 21 423
Fiche 87.50 (Il manque aujourd'hui deux pointes de
flèches)

Références : Archives du Louvre : 1BB22 : P.V. du 1er juillet 1875

Chereau (Fortunet Denis Gustave) (9 oct. 1818 - 20 déc. 1886) :

Chef de la comptabilité et du service des titres à la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest à partir de 1847, il entre à la Société Générale le 23 décembre 1868 en tant que chef de la comptabilité. Il part à la retraite le 1er décembre 1882. Il a fait don le 7 février 1878 de 18 pièces du Pérou (une idole de femme, une forme de hache avec un visage humain, 9 récipients en céramique et un en bois, un bassin en cuivre, 2 valves d'une coquille, 3 paniers et un paquet de tiges de bambou entouré d'étoffes).

On ne sait pas comment il s'est procuré ces objets. Mais on peut signaler que la Société Générale a donné des capitaux pour financer la construction des installations portuaires du Callao entre 1870 et 1875, et même s'il ne semble pas que Chereau ait été envoyé au Pérou pour s'occuper de cette affaire peut-être a-t'il alors lié des contacts qui ont favorisé son acquisition.

Enregistrements : - Louvre : MNB 1656 à 1673.
- Trocadéro : n°21337 à 21354.
Fiche : 87.131. (Il y manque le bassin en cuivre et
les 2 valves de coquille.)

Références : Archives de la Société Générale (nous n'avons pu les consulter personnellement, mais nous remercions M. Mariotte pour les renseignements qu'il nous a fournis sur le dossier Chereau.)
Riviale, 1991, p. 11

Dr Cloquet (Germain Jules) (1790-1883) :

Chirurgien de Napoléon III. Ayant réalisé une brillante carrière dans la médecine, inventant notamment des instruments de chirurgie, il entre à l'Académie de médecine en 1851 et à l'Académie des Sciences en 1855.

Don en 1863 d'un vase en forme de figure assise, provenant de Colombie et rapporté par un officier de marine du Para (Brésil ?) selon une note de Longpérier d'après les renseignements du donateur. Mais le récolement de Villefosse et la fiche actuelle d'enregistrement du musée de l'Homme disent qu'elles proviennent de Tabasco.

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire .
"Monuments Américains-dons", Série A3.
- Trocadéro : n°20186
Fiche 87.116.

Références : note manuscrite de Longpérier conservée dans le D.T. 87.50
Donateurs du Louvre, 1989, p. 174
Vapereau, 1870

Colleville (A. de) :

Français qui vit à Médellin en Nouvelle-Grenade où il est arrivé en 1853. Il ne précise pas quelle est la nature de ses travaux qui le conduisent à effectuer de nombreuses excursions dans la cordillère de Santa Marta ; peut-être est-ce en rapport avec les mines car il écrit en avril 1859 de la mine d'Horra, près de Médellin.

Le rapport de Nieuwerkerke de 1869 mentionne deux envois d'antiquités colombiennes (provenant d'Antioquia) au Louvre en 1859 (37 vases et 2 figures de terre-cuite) et en 1862 (2 figurines d'or, 2 aiguilles d'argent et 2 rondelles de fuseau, plus peut-être un nombre indéterminé de vases, alors que le récolement de Villefosse mentionne 2 hachettes en pierre, 2 aiguilles et 3 disques), mais seul le premier est véritablement attesté dans les inventaires du Louvre et les enregistrements du musée de l'Homme. Ces objets ont été extraits de "sépulcres creusés en pleine terre sur des éminences" sous les yeux de Colleville ; il précise qu'il peut s'en procurer facilement et de manière peu onéreuse "car les profanateurs de sépulcres recherchent l'or, sans faire cas des vases ni des autres objets appartenant à la céramique." (A8, 9 novembre 1858). Il joint à son premier envoi une "Notice historique sur les sépulcres indiens de l'état

Planche XVIII

Pièces de la collection Colpaërt/Chalupt

Photos tirées de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 244 et 406.



244 - PÊCHEURS ET POISSONS.
Le poisson est ferré au bout d'une ligne
et d'un hameçon.
Bouteille à anse-goulot en étrier (brisée).
Céramique noire moulée, décor en
champ-levé sur fond pastillé.
H. 13 cm. L. 13 cm.
Côte nord.
Culture Chimú (11^e au 15^e s.).
M.H. 87.124.2.



406 - MASSUE COMPOSITE.
Manche de bois, tête discoïde de pierre.
L. 113,5 cm. diam. tête 7,9 cm.
Provenance indéterminée.
Empire inca (15^e-16^e s.).
M.H. 87.124.4 1 et 2.

d'Antioquia", où il nous fait un véritable compte-rendu des dernières découvertes archéologiques de la région.

Enregistrements : - Louvre : N.III de 981 à 1019 : c'est l'enregistrement du premier envoi, le second n'a pas été répertorié dans les livres d'entrées.

"Monuments Américains-dons", Série A3 : Les deux envois sont mentionnés.

- Trocadéro : n°21204 à 21242. Seul le premier envoi est enregistré, alors que les deux sont indiqués dans le récolement de Villefosse. En fait, il est fort possible que ce second envoi n'ait jamais eu lieu réellement et qu'il n'a peut-être été qu'annoncé (ce qui nous fait donc douter du sérieux du récolement de Villefosse).

Fiche 87.120. Les 39 pièces du premier envoi y sont inscrites.

Références : Archives du Louvre : A8, "26 janvier 1860 : Colleville" (9 pièces)
Nieuwerkerke, 1863, 1869

Colpaërt (Auguste) / Chalupt :

Chargé d'une mission économique au Pérou par le Ministère de l'Agriculture du Commerce et des Travaux Publics, Emile Colpaërt propose ses services au Service des Missions Scientifiques et Littéraires de la Division des Sciences et Lettres du ministère de l'Instruction Publique qui le charge d'une mission scientifique. Parti le 3 novembre 1858, Colpaërt commence son exploration à partir de juin 1859 jusqu'à juin 1862. Il prend au cours de son voyage beaucoup de photographies et de nombreuses notes, que malheureusement il ne publiera pas en ce qui concerne les antiquités. En 1864, il fait un bref retour en France avant de repartir s'installer définitivement à Cuzco.

En avril 1863, à la demande de Ernest Grandidier et du ministre de l'Instruction publique, Longpérier se rend chez Auguste Colpaërt, frère d'Emile, visiter une collection d'antiquités péruviennes. Il y choisit une masse d'arme en pierre et 12 vases (dont une grande pièce composée de deux figures humaines reliées par un tube, un vase présentant l'image d'un personnage dont la tête est couverte de la dépouille d'un tigre, un autre qui relie la classe des vases en forme de figure assise à celle des vases à sujets peints), payés 600F.

Colpaërt devant partir en voyage il charge Chalupt d'effectuer la transaction à sa place, et le paiement est donc fait au nom de l'intermédiaire. On constate une confusion sur le nom du vendeur dans le récolement de Villefosse et par conséquent dans les enregistrements du musée de l'Homme. On y trouve en effet la mention à la fois de Colpaërt (avec 12 vases dans le récolement Villefosse, et actuellement 12 vases et 1 pierre perforée au musée de l'Homme) et de Chalupt (avec 10 vases et 1 casse-tête dans le récolement Villefosse, et actuellement 3 vases et 1 casse-tête au musée de l'Homme). Si on rassemble aujourd'hui les objets attribués à Colpaërt et à Chalupt au musée de l'Homme, on a 3 vases et 1 pierre perforée en trop.

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire.
- "Monuments américains-acquisitions", Série A3.
- "Objets américains transportés du cabinet de M.

Ravaisson dans la salle Ingres", Série A3.

- Trocadéro : n°21250 à 21260 : Chalupt
n°20986 à 20997 : Colpaërt
Fiche 87.124 : achat Chalupt
Fiche 87.53 : don Colpaërt

Références : Archives du Louvre : A6, "16 mai 1863 : Acquisition Colpaërt/Chalupt"
Riviale, 1991, p.196-207 ; 478.

Denon (Dominique-Vivant) (1747-1826) :

Il mène sous l'Ancien Régime une carrière diplomatique honorable ; il est nommé successivement à Saint-Pétersbourg, en Suisse, et surtout à Naples où il constitue une collection de peintures, de dessins et d'antiquités. En 1785, il abandonne cette carrière et entre comme artiste à l'Académie de peinture. Il continue à collectionner et retourne en Italie. A la Révolution, ses biens sont confisqués, mais David le fait rayer de la liste des émigrés et le protège. Il part avec l'Expédition d'Egypte au cours de laquelle il dessine tous les monuments qu'il rencontre. A son retour, il est nommé directeur général des musées. Il suit alors Napoléon dans ses campagnes et choisit dans les pays conquis les objets destinés au Museum central de l'Europe (c'est-à-dire le Louvre). En 1815, il est obligé de démissionner. Il meurt le 27 avril 1825 et ses héritiers, ses deux neveux, vendent aux enchères son cabinet dont l'Etat rachète une partie.

Le catalogue de vente Dubois nous mentionne notamment 21 objets américains : une statuette mexicaine en argent ; treize idoles péruviennes (dont cinq en jade et huit en terre-cuite) ; un vase en forme de singe, une idole en basalte, un tapis, tous trois mexicains ; un vase-double péruvien, un miroir en fer, un fétiche en basalte (homme accroupi) et un vase en forme de chouette ; ainsi que de nombreux objets océaniques, africains et asiatiques. Nous ne savons pas exactement ce que Louvre acquit, mais parmi les 120 objets envoyés le 4 avril 1829 par la Maison du Roi lors de la création du musée de marine 91 venaient du cabinet de Denon. Parmi eux : 6 vases, 4 fétiches en pierre, deux figures de métal, 4 idoles péruviennes en jade, des idoles péruviennes en terre-cuite, 1 miroir en fer sulfuré, un tapis de travail mexicain, un costume canadien en peau brodé de plumes. Ce sont ces pièces que l'on va retrouver au musée américain.

Enregistrements : - Musée de marine : 22 articles peuvent lui être attribués : n°215 à 222 ; 252 ; 261 ; 263 à 272 ; 274 ; 279 (sept vases, quatre fétiches en pierre, deux figurines en métal, un miroir, quatre idoles en jade et quatre en terre-cuite).

Notice (1852) : 21 articles lui sont attribués : n° 18 (figure en grès) ; 22, 23 (deux personnages en basalte) ; 29, 31, 35, 36 (quatre figurines de jade) ; 39, 40 (deux figurines en métal) ; 64 (serpent à tête humaine en basalte) ; 740 à 746

(sept vases) ; 968 à 970, 972 (un buste d'homme en grès, trois fragments de vases : têtes d'hommes). On peut y rajouter sans doute le numéro 593 : un miroir.

- Trocadéro : n°20029 ; 20036 ; 20040 ; 20747 (beaucoup de numéros sont marqués comme n'ayant pas d'indication de donateur).

Fiche 87.135 : 8 pièces du Pérou et de l'Equateur (une statuette en argent et sept vases).

Fiche 87.156 : 4 pièces du Mexique (une coupe en céramique, un serpent à tête humaine et deux personnages de jade) et 51 pièces d'Haïti (deux figures humaines, un buste d'homme en pierre, une tête humaine en pierre, quarante-sept fragments de vases).

Nous n'avons pas trouvé de mention de la coupe mexicaine et des 47 fragments de vases haïtiens dans les documents du Louvre. Il est donc probable qu'il faille mettre en doute ces attributions actuelles.

Références : Archives Nationales : O/3/1427, Objets de curiosité

Denon, 1829, tome I

Denon, in Châtelain, 1973, p.335-343.

Dubois, 1826, n°1341 à 1357.

Duchambage (Pauline) :

Artiste compositeur de musique. Vend un lama en argent au Louvre le 17 janvier 1850 pour 30F.

Enregistrements : - Louvre : MN 134.

- Trocadéro : n°20659.

Pas de fiche d'enregistrement aujourd'hui.

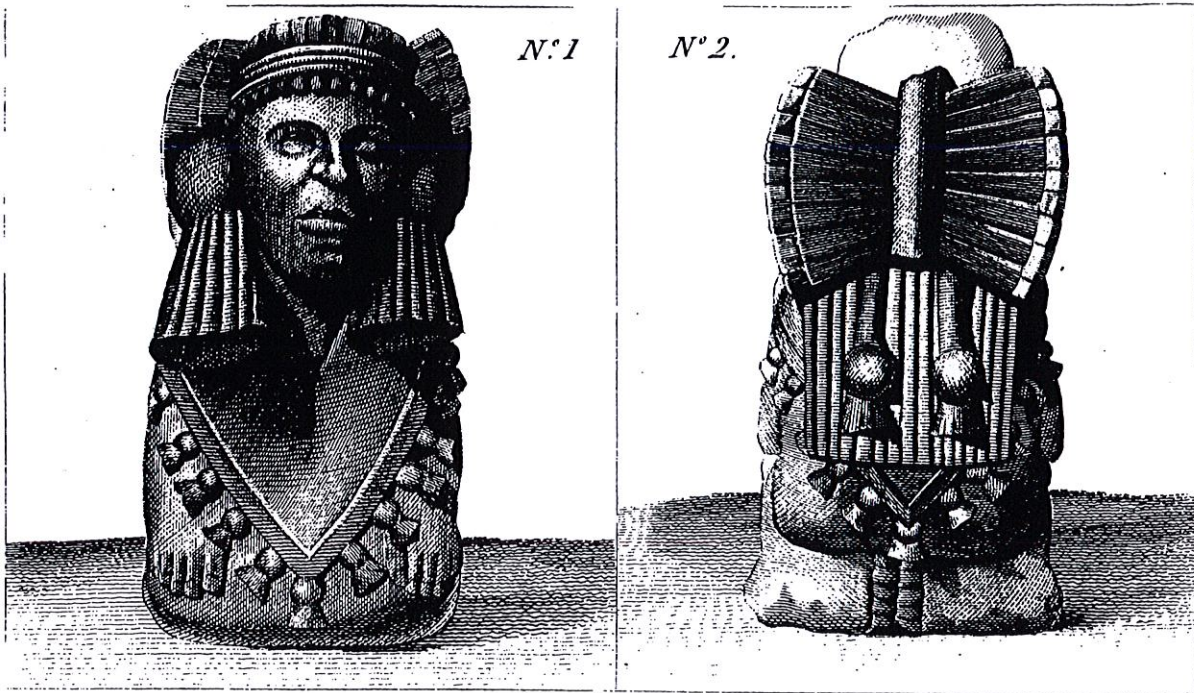
Références : Archives du Louvre : A6, "9 mars 1850 : Mme Duchambage"

Dupaix (Guillermo) : voir Allard et Melnotte

D'origine autrichienne, il est capitaine de dragons en retraite au Mexique lorsque le roi d'Espagne Charles IV lui confie une mission de reconnaissance dans toute la Nouvelle-Espagne pour rechercher tous les monuments et objets datant d'avant la Conquête. Il effectue trois voyages d'exploration au Mexique entre 1805 et 1807, accompagné d'un dessinateur, Lucien Castañeda, d'un écrivain et d'un détachement de dragons auxiliaires. Les dessins, mis au "goût du jour" par le graveur Aglio, seront publiés partiellement par Kingsborough en 1831. On apprend dans Antiquités mexicaines, qui publie l'intégralité des dessins mais aussi une traduction des "relations" de voyage de Dupaix en 1834, que c'est Latour Allard qui a vendu à Aglio les dessins de Castañeda dont il était en possession, en 1827.

Planche XX

Buste d'une prêtresse aztèque appartenant au cabinet Dupaix
Gravure tirée de Humboldt, 1816, t. I, pl. I, p. 51.



Douquet sc.

Buste d'une Prêtresse Aztèque.

Dupaix est décrit comme un "officier instruit, qui, dans sa jeunesse, a puisé le goût des arts en Italie" et un amateur éclairé, par Humboldt (1816, p. 51). Ce dernier publie d'ailleurs dans son ouvrage le Buste d'une prêtresse aztèque du cabinet de M. Dupé [Dupaix]. L'officier espagnol, qui avait déjà voyagé dans tout le Mexique avant d'exécuter la mission de Charles IV, nous dit en effet, dans ses "relations", être possesseur de plusieurs antiquités, dont une dalle hiéroglyphique, des pintaderas, des petites figures en terre-cuite, des idoles en pierre destinées à être suspendues à des colliers. Au cours de "fouilles" exécutées lors de ses périples, il découvre un tombeau à Mitla d'où il retire un squelette et des morceaux de pierre bleue, à Záchila et Quilapan des urnes et des vases qu'il qualifie de zapotèques, mais est plus malheureux à Palenque. Malheureusement nous n'avons pas de liste ou de description de son "cabinet". Bernal (1980, p. 98 et 136) nous apprend qu'en 1813 on considérait que la collection Dupaix était dans son entier à la Junta de Antiguédades, et il considère qu'aujourd'hui la majorité des pièces recueillies par Dupaix sont conservées au Museo de Antropología de Mexico. N

Cependant une phrase de Melnotte, dans une lettre adressée le 15 mai 1846 à de Cailleux pour lui proposer sa collection (Arch. Louvre, A5), nous fait supposer que Latour Allard pouvait être en possession non seulement des dessins de Castañeda mais également de pièces du cabinet de Dupaix : "*J'ai l'honneur de vous exposer que depuis seize ans déjà je possède le cabinet d'antiquités mexicaines rassemblé par les ordres de feu S.M. le Roi d'Espagne Charles quatre, ayant appartenu à monsieur Latour Allard.*" Malheureusement, en l'absence de description de la collection de Dupaix, cette supposition risque de ne pouvoir jamais être confirmée de manière absolue. }

Références : Archives du Louvre : A5, 15 mai 1846

Bernal, 1980, pp. 93-100, 136

Humboldt, 1816, p. 51-56

Kingsborough, 1831

Lenoir, 1834

Durand (Edouard) :

Grand collectionneur notamment d'objets étrusques. Le Louvre lui acheta en 1825, pour 480 000 francs, de nombreux objets antiques ; parmi ceux-ci on trouve deux couteaux, un casse-tête, et deux vases, cinq pièces d'abord considérées comme étrusques et que Longpérier réattribue à la civilisation péruvienne par comparaison avec les antiquités rapportées par Angrand.

Enregistrements : - Louvre : ED 388 ; 2999 ; 3005 (un vase et deux couteaux).
Notice (1852) : n°738-739 ; 920 (deux vases et un casse-tête).

- Trocadéro : n°20738 ; 20739 ; 20920 ; 21282 ; 21283.
Fiche 87.137 (les 5 pièces sont là)

Planche XXI

Objets de la collection Durand

gravures tirées du Magasin Pittoresque, 21^{ème} année, 1853, p. 85 et 125 ;
avec les commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850 et 1852).



738

N^o 738. — Deux têtes accolées posées sur un pied conique orné de rosaces et de dents de loup imprimées en relief. Au sommet s'élève un goulot tubulaire relié à la partie postérieure de la panse par une anse plate.

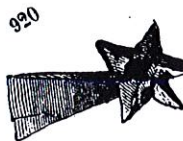
Terre noire.

Largeur, 0,12.

Hauteur, 0,21.

(*Collection Durand.*)

Les ornements imprimés sur le pied de ce vase sont tout-à-fait semblables à ceux qui décorent le préféricule en forme de tête humaine décrit plus haut sous le n^o 666. Le vase n^o 738 offre tellement d'analogie avec ceux que l'on découvre en Étrurie, que M. Durand, si habile connaisseur pourtant, a pu s'y tromper.



N^o 920. — Autre. L'une des six pointes est remplacé par une hachette triangulaire longue de six centimètres.

Bronze.

Diamètre, 0,10.

Épaisseur, 0,023.

(*Ancienne collection Durand.*)

Cette hache d'armes était conservée au Musée comme un monument romain. En présence des armes rapportées par M. Angrend, nous avons dû la réunir à la collection péruvienne.

Bibliographie : Revue archéologique, VIIème année, 1ère partie, p. 315-319.
Paris, 1850.

Du Sommerard (Edmond) (1817-1884) / Boyer:

Il est le fils d'Alexandre Du Sommerard (1777-1842), grand collectionneur d'objets du Moyen-Age et de la Renaissance, qui acheta en 1832 l'hôtel de Cluny dont il n'occupe qu'un tiers, le reste étant dédié à la présentation de sa collection. En 1842, l'Etat racheta ses collections et l'hôtel, et en fit un musée inauguré le 1er juillet 1843. Edmond Du Sommerard en devient le premier conservateur.

Il fit don le 20 juillet 1850 d'une statuette provenant de Haïti, rapportée par le général Boyer ancien Président de la République d'Haïti.

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire
Notice (1852) : n° 967
- Trocadéro : n°20967
Fiche 87.158

Références : Vapereau, 1870

Eyries (Dunstan) :

Aucune information directe, mais il a sans doute un rapport avec Jean-Baptiste Benoît Eyries (1767-1846), géographe français fondateur de la Société de Géographie en 1821. Ce dernier avait effectué un voyage de jeunesse aux Antilles, et quand il travaillait avec son père, capitaine du port du Havre, ses occupations commerciales l'emmenèrent sur les côtes d'Afrique, d'Haïti et de Cayenne, avant de s'installer en 1805 à Paris. Il fait don d'une pièce provenant de fouilles effectuées à Haïti au musée de céramique de Sèvres.

Dunstan Eyries fait lui don d'une sculpture en albâtre provenant de Marie-Galante, en 1851, au Louvre.

Enregistrements : - Louvre : pas d'ancien numéro d'inventaire
Notice (1852) : n° 983
- Trocadéro : n°20983
Fiche 87.164

Références : Martinoli, 1991, p. 26

Planche XXII

Objets de la collection Franck

Gravures tirées du Magasin Pittoresque, 20ème année, 1852, p. 197 et 21ème année, 1853, p. 84, 85 et 125 ;
avec les commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850 et 1852).



138

N° 136. — Personnage assis sur ses talons, les mains posées sur les genoux; il a la poitrine décorée d'un collier à trois rangs, la tête couverte d'une coiffure à oreillères ceinte d'une couronne de plumes surmontée d'une aigrette et accompagné de rayons.
Terre cuite.

Hauteur, 0,088.

N° 138. — Autre; la coiffure est ceinte d'un large bandeau.
Terre cuite.

Hauteur, 0,10.



617

N° 518. — Flageolet percé de quatre trous, avec embouchure aplatie et pavillon orné d'un cordon de perles en relief et d'autres combinaisons. Le corps de l'instrument est enduit d'une couverture brune.
Terre cuite.

Longueur, 0,225.

N° 519. — Autre.

Hauteur, 0,20.



126

N° 126. — Autre; les oreilles sont ornées d'anneaux et son cou d'un collier; ses reins sont entourés d'une ceinture avec nœud par devant. Les mains sont posées sur les genoux.
Terre cuite.

Hauteur, 0,115.



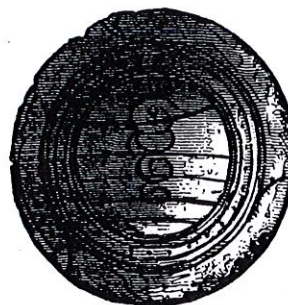
519



600

N° 600. — Brûle-parfum en forme de pipe; le fourneau est formé par une figure d'homme assis entièrement nu, la tête ornée de pendants d'oreilles et d'un diadème avec une large fleur à droite et un bouton à gauche. Le tube est enduit d'une couverte brune très lisse.
Terre cuite.

Longueur, 0,19.



86

N° 80. — Plat décoré à l'intérieur de quatre grands anneaux et de lignes de couleur noire.
Terre rouge.

Hauteur, 0,02.
Largeur, 0,19.

Franck (Maximilien) (né en 1783) :

Dessinateur, peintre et lithographe, né à Munich en 1783, auteur de la Biographie des plus célèbres artistes allemands (Munich, 1809). Il passe deux ans à Mexico (avant 1830) où il séjourne chez le colonel Poinsett, ministre des Etats-Unis auprès de la République mexicaine, et où il dessine les pièces du Musée national et de collectionneurs locaux, avant de partir à Philadelphie pour dessiner ceux de la Société philosophique. Ses dessins composent un ouvrage de quatre-vingt-une feuilles grand in-folio décrivant environ six cents objets. Franck vient s'installer à Paris après son séjour au Mexique, et sa collection de dessins ainsi que celle d'objets ramenés du Mexique acquièrent une grande renommée dans la capitale. Warden et Jomard font un rapport sur sa collection de dessins dans le Bulletin de la Société de Géographie (1831), et Lenoir demande, dans le Journal des artistes du 6 février 1832, que l'on garde la collection à la France.

Le 15 février 1832 il offre au Louvre pour 8000F sa collection d'antiquités, qu'il a recueillie dans ses voyages au Mexique dans le but d'en faire une publication, et ajoutera sa collection de dessins pour 30000F. Le Comte de Clarac adresse un rapport au comte de Forbin sur la première collection: il la juge intéressante pour les comparaisons que l'on pourrait en tirer avec l'art de la civilisation égyptienne, pour l'étude de l'histoire du Nouveau-Monde, et propose de l'acquérir et de la placer dans une armoire à la suite du Musée égyptien où elle deviendrait le noyau d'une collection appelée à s'agrandir. Mais il pense qu'il faudrait d'abord avoir l'avis de Humboldt, le mieux placé pour la juger. Ce dernier fait part de son enthousiasme sur les monuments rapportés par Franck et trouve la somme demandée très modérée. Cet avis pèsera sans doute beaucoup dans la balance, et le 3 avril 1832 le Louvre acquiert pour 8000 francs les 542 pièces mexicaines de la collection Franck (comprenant 223 petites têtes humaines en terre-cuite, 154 figurines en terre-cuite, 119 objets divers en terre-cuite et 46 en pierre). Malheureusement le vœu de Clarac n'est pas respecté et les pièces, au lieu de rejoindre le musée Charles X, sont réclamées par Zédé et sont placées au musée de marine avec celles de la collection Denon.

Ayant contracté la fièvre jaune et la dysenterie au Mexique, Franck en meurt rapidement à Paris, laissant sa collection de dessins à sa veuve, artiste-peintre. Celle-ci la montre à Longpérier en 1850 et 1852 espérant sans doute pouvoir la vendre. En 1864, 65, 67 et 1869, ne pouvant plus travailler à cause de son grand âge et de ses infirmités, elle essaie de les vendre sans succès aux Beaux-Arts puis à l'Instruction publique, pensant pouvoir profiter de l'intérêt porté au Mexique suscité par l'Intervention française.

Enregistrements : - Louvre : L.P.15 : numéro commun à toute la collection
Musée de marine : n°149 à 612 (un numéro décrit parfois plusieurs objets)

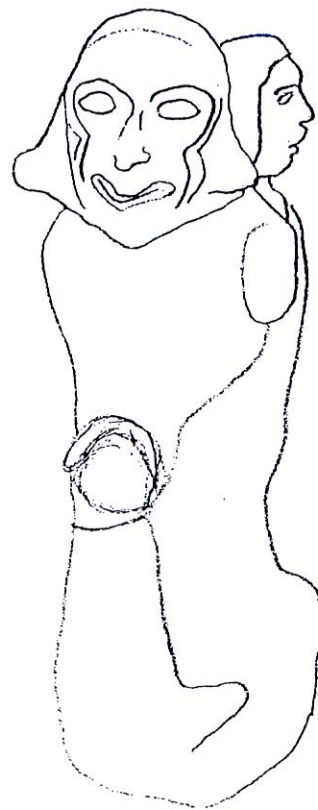
Notice (1852) : n°26 ; 28 ; 30 ; 34 ; 37 (2 masques en jaspé et 3 figurines de pierre). Rappelons que Longpérier ne mentionne que très rarement les donateurs d'objets mexicains.

- Trocadéro : 130 numéros éparpillés entre 20026 et 20631.

Planche XXIII

Sculpture provenant de Papantla, de la collection Galles

Dessin décalqué sur l'original (Galles, Notice sur une idole aztèque, 1843 -
Bibliothèque du Louvre-section des manuscrits)



Fiche 87.159 : 177 objets répertoriés. Beaucoup d'objets manquant se trouvent certainement sur la fiche 87.50 d'objets sans indication de donateur, notamment toute la série des petites têtes en terre-cuite (environ 200).

Références : Archives du Louvre : A5, "Rapport sur des antiquités mexicaines proposées par M. Franck, du comte de Clarac au comte de Forbin, 22 février 1832"
A6, "3 avril 1832 : collection Franck"
EM2, "Lettre de Zédé à ?, 9 mai 1832"
Archives Nationales : F/17/2910, 2°- Veuve Franck
3°- P.V. 3ème section du 12 mars 1864

Benezit, 1971.

Lenoir, 1834, p. 62

Franck, Bulletin de la Société de Géographie, 1831.

Monchal, 1987.

Warden, Bulletin de la Société de Géographie, 1831.

Galles (Eugénie) / de Ligny / Roulin / Tabary :

Aucune information directe. Elle est la sœur de G.J. Galles, sous-inspecteur au Mobilier de la Couronne, ancien capitaine de la Garde Impériale, qui écrit en 1843 une notice sur la sculpture de Papantla faisant partie du don et traduit le livre de Leon y Gama, manuscrits dont elle fait don au Louvre en même temps que la collection, geste qu'elle réalise pour respecter la volonté de son frère.

Don le 31 mai 1883 d'une statue de pierre provenant de Papantla (Veracruz, Mexique) et de 16 moulages en céramique venant de Tehuacan (Mexique). La statue a été trouvée et ramenée en France par Tabary en 1824 et a peut-être appartenu un temps à de Ligny. Les figurines moulées appartenaient au Dr Roulin.

Enregistrements : - Louvre : MNC 843 à 859.
- Trocadéro : n°21424 à 21440
Fiche 87.133

Références : Archives du Louvre : A5, "Lettre de Ligny, 1er juillet 1850"
A5, "Note du beau-frère de Ligny"
P.V. 31 mai 1883

Bibliothèque du Louvre- Manuscrits : Galles G.J., Notice sur une idole aztèque

Musée de l'Homme, D.T. 32.10 "Note de Roulin" et "Note de Pascales"

Planche XXIV

Vase-portrait de la collection Grandidier

Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 32



32 - TÊTE HUMAINE.

Dite « vase-portrait », à anse-goulot en étrier (manque).

Céramique beige moulée, peinte en brun.

H. 18 cm. l. 16,8 cm.

Côte nord.

Culture Mochica (100 av. à 600 ap. J.-C.).

M. H. 87.129.4.

de Gournay :

Aucune information. Vend en juillet 1872 un pendentif en jade et quatre têtes en céramique provenant du Mexique.

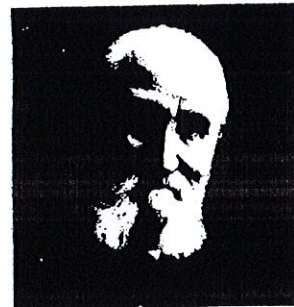
Enregistrements : - Louvre : MNB 400 à 404
- Trocadéro : n°21286 à 21290
Fiche 87.128

Grandidier (Alfred, 1836-1921, et Ernest, 1833-1912) :

Elèves de l'astronome Janssen, ils sont adjoints à ce dernier le 24 octobre 1857, lors d'une mission tentant de résoudre certaines questions de physique du globe en Amérique. La maladie de Janssen les empêcha de continuer le but premier de leur expédition qu'ils orientèrent alors vers une exploration géographique, archéologique et d'histoire naturelle en Amérique du Sud.

Alfred fut chargé en 1862 d'une nouvelle mission d'histoire naturelle en Asie, Océanie et dans les deux Amériques, et par la suite concentra ses recherches sur Madagascar.

Quant à Ernest, il publie en 1861 le récit de leur épopée en Amérique. Il devient auditeur au conseil d'Etat de 1860 à 1870. Après quoi il effectue un voyage en Extrême-Orient au cours duquel il acquiert plus de trois mille céramiques chinoises et japonaises ainsi qu'une très grande érudition dans ce domaine. Cette dernière lui vaut en 1893 d'être attaché au musée chinois auquel il offre sa collection en 1894. Nommé conservateur-adjoint en 1899, il devient conservateur en 1902.



M.L.E. Grandidier
Bibl. nat., Paris

Le 19 janvier 1876, l'un d'eux (certainement Ernest) offrit au Louvre trente-huit pièces du Pérou.

A leur retour, ils avaient donné plus de 900 échantillons d'histoire naturelle au Museum d'Histoire Naturelle. En 1863 ils offrent également une pièce ethnographique araucan au musée de Saint-Germain-en-Laye (transférée en 1902 au musée d'ethnographie du Trocadéro), en 1864 64 objets divers d'Amérique du Sud au musée ethnographique du Louvre, et en 1881 37 pièces d'ethnographie du Pérou et du Brésil au musée d'ethnographie du Trocadéro.

Enregistrements : - Louvre : MNB 913 à 950
- Trocadéro : n°21291 à 21328 (13 numéros ne sont pas décrits).
Fiche 87.129 : seules 22 pièces sont mentionnées (il manque 17 instruments en argent et en cuivre, 4 figurines d'argent, 2 vases, un fragment de pierre, une boule en pierre et des fragments de corde en herbes sèches).

Références : Archives du Louvre : A8, "Lettre de Reiset à Grandidier, 17 mai 1876"
Donateurs du Louvre, 1989, p. 222
Grandidier, 1861
Marquet de Vasselot, 1917, p.161
Riviale, 1991, p.111 ; 190-195 ; 303 ; 490.

Jacob (Ch. P.) :

Aucune information. Vend au Louvre le 2 octobre 1856 pour 200 francs un vase mexicain décoré d'une figure de personnage ridé en relief.

Enregistrements : - Louvre : N.III 265
- Trocadéro : n°21243
Fiche 87.121

Références : Archives du Louvre : A6, "2 octobre 1856 : Acquisition Jacob"

Labedollière (Lucien de) :

Lieutenant de vaisseau. Il est le fils de Emile Gigault de Labedollière, journaliste et littérateur qui traduisit en 1859 La case de l'Oncle Tom et publia une Histoire de la guerre du Mexique(1861-68).

Don en 1853 d'un ex-voto en granit noir représentant une mamelle provenant de Porto-Rico.

Enregistrements : - Louvre : N.III 339
- Trocadéro : n°20985
pas de fiche d'enregistrement

Références : Vapereau, 1870

Legrand (Emanuel) :

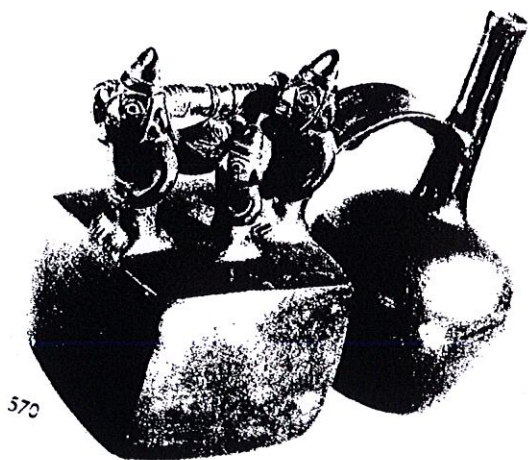
Aucune information. Don d'un vase en bois polychrome peint représentant deux guerriers, le 8 avril 1873 (l'inventaire indique "environs de Lima - 1825").

Enregistrements : - Louvre : MNB 513
- Trocadéro : n°21585
Fiche 87.127

Planche XXV

Objets de la collection Lemoyne

Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 570 et 366



570 - PERSONNAGE PORTÉ DANS
UN HAMAC.

Récipient double à un goulot et anse en
pont.

Céramique noire, décor modelé.

Côte nord, région de Trujillo.

Culture Chimú-Inca (15^e-16^e s.).

H. 19,3 cm. L. 23,5 cm.

M.H. 87.114.31



LAMA COUCHÉ SUR UNE
POMME DE TERRE.

« Paccha » : récipient à libations, à
double orifice, utilisé lors des rituels
agraires.

Céramique modelée, beige et brune.

H. 13,5 cm. L. 9,5 cm.

Côte nord, Chimú.

Empire inca (15^e-16^e s.).

M.H. 87.114.66.

Lemoine (Auguste)(1800-1891) :

Vice-consul de France à Bogotá de 1828 à 1840, consul général de France à Lima de 1840 à 1849, il se constitue une collection d'antiquités sud-américaines. Castelnau a gravé quelques-unes des plus belles pièces céramiques de cette collection, dessins publiés dans son livre sur les antiquités incas en 1854. Dès juin 1850, Villot, conservateur des peintures au Louvre, demande l'acquisition de la collection qui est réputée pour contenir de belles œuvres en or et en argent ; mais Longpérier a entendu dire que ces dernières ont été fondues et remplacées par des moulages par un procédé de galvanisme. Finalement, le 12 février 1853, il demande à Nieuwerkerke l'autorisation d'acquérir les terres-cuites et les objets qui ne sont point en matières précieuses (Lemoine demande en effet pour les objets en or, outre le prix de la matière, vingt pour cent en sus). Le 25 juin 1853, Longpérier annonce l'acquisition de la collection Lemoine pour 1638 francs (1500F pour les vases, objets de pierre, de bois, etc., et pour les pièces en argent peu nombreuses le prix de leur poids augmenté d'un cinquième), mais elle ne sera enregistrée que le 24 janvier 1854.

De 1850 à 1853 il est consul en Egypte et se fait l'ami de Mariette, lui-même ami de Longpérier (cf MONTET Pierre, Isis, ou à la recherche de l'Egypte ensevelie, Paris, 1956 ; p. 44 et 46).

Enregistrements : - Louvre : N.III 7 à 190 (les n°22 ; 80 ; 100 ; 102 ; 189 et 190 ne sont pas décrits) (on compte 118 pièces du Pérou, 5 de l'Equateur, 56 de Colombie et 1 flèche du Panama).

"Monuments Américains-acquisitions", Série A3 :
100 vases, 22 figurines de terre-cuite, 21 têtes et bustes provenant de vases, divers instruments et ustensiles, 7 figurines, 3 vases et 1 aiguille en argent.

- Trocadéro : n°20998 à 21181.

Fiche 87.114. Elle indique 161 objets auxquels il nous faut rajouter 4 fusaïoles et deux haches répertoriées par erreur sur la fiche de Schlim (87.118). Il manque aujourd'hui 4 vases, une figure en céramique, un casse-tête, un bas-relief, une calabasse, 7 ornements de graines, un vase en argent, une aiguille en argent et un couteau en cuivre ; les n° N.III 80 ; 100 ; 190, non décrits au Louvre manquent ici aussi (ont-ils jamais été au Louvre? le numéro 189 est aujourd'hui attribué à un "tunjo" en cuivre.)

Références : Archives du Louvre : A6, "21 février 1853 - Le Moyne"
Castelnau, 1854, planches 35 à 41
Riviale, 1991, p. 495

Levraud (Léonce)(né en 1812) :

Diplomate, il part en 1836 pour Quito et explore la partie orientale de l'Equateur en 1837. Il occupe différents postes diplomatiques en Amérique du Sud (Guayaquil, Santiago), et fut notamment vice-consul de France à Quito, consul à Lima entre 1849 et 1850, où il revient en 1854.

Le 21 mars 1851 il fait don au Louvre d'une statuette mexicaine en terre-cuite, remise par Angrand, et qui s'avèrera être un faux.

Une note manuscrite conservée dans le Dossier Technique 87.50 au musée de l'Homme, nous indique qu'une lettre de Levraud du 2 octobre 1839 annonce l'envoi de quelques objets recueillis chez les peuplades des provinces de Quixos et Maynas. Ces objets seraient restés au musée de marine. En 1922, le Dr Levraud, neveu du diplomate, offre au musée de l'Homme 12 vases du Pérou qui auraient été recueillis par Léonce Levraud lui-même.

Enregistrements : - Louvre : M.N.1133
Notice (1852) : n° 859
- Trocadéro : n°20859
Fiche 87.173

Références : Archives du Louvre : A8, "Lettre de Nieuwerkerke à Levraud,
21 mars 1851"
Musée de l'Homme : D.T. 87.50 : note anonyme
Riviale, 1991, p. 496

Ligny (Achille de) : voir Galles

Architecte attaché à l'Institut de France au Palais de l'Institut. Le 1er juillet 1850 il propose à Longpérier l'acquisition d'une sculpture rapportée de Papantla par Tabary. Le beau-frère de Ligny écrit peu après pour fixer le prix de la statue à 500F, et précise que si l'acquisition se fait il y joindra les figures moulées par le Dr Roulin lors de son voyage au Mexique. On ne comprend alors pas très bien qui est le véritable propriétaire des pièces, de Ligny ou son beau-frère, même si Roulin nous dit que c'est de Ligny qui lui a montré la sculpture.

Références : Archives du Louvre : A5, "Lettre de Ligny, 1er juillet 1850"
A5, "Note du beau-frère de Ligny"
Musée de l'Homme, D.T. 32.10 "Manuscrit de Roulin"

Planche XXVI

Objets de la collection Massieu de Clerval

Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 370

Gravures tirées du Magasin Pittoresque, 21ème année, 1853, p. 124

avec les commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850 et 1852).



658

N° 658. — Figurine. Femme entièrement nue, debout, appliquant ses deux mains sur sa poitrine. Ses longs cheveux sont noués à leur extrémité. Cette figure paraît être une représentation de Mama-Oello, qui enseigna les arts utiles aux femmes péruviennes.

Argent.

Hauteur, 0,062.

(Donné par M. Massieu de Clerval, 1850.)



370

370 - MAISON DES ANDES.

Bord du toit décoré d'une frise d'oiseaux.

Bouteille. Céramique brune, décor peint en marron et crème.

H. 14,1 cm. l. 10 cm.

Côte nord, Trujillo.

Empire inca (15^e-16^e s.).

M.H. 87.136.2.

Lopez (Vicente Fidel) :

Ancien recteur de l'université de Buenos-Aires. Le 15 septembre 1877, il fait don de huit objets péruviens (4 statuettes en or et en argent, 1 lama en pierre et 3 vases), par l'intermédiaire de Maspéro (Conservateur des antiquités égyptiennes au Louvre).

Enregistrements : - Louvre : M.N.B. 1648 à 1655
- Trocadéro : n°21329 à 21336 (un vase n'est pas décrit, et il est manquant dans le récolement de Villefosse : il semble donc que le catalogue 12 du musée d'ethnographie du Trocadéro ait enregistré tous les numéros du Louvre même si l'objet manquait à l'appel).

Fiche 87.130 : il y manque un vase et le lama.

Références : Archives du Louvre : A8, "Lettre de Reiset à Lopez, 15 septembre 1877"
Riviale, 1991, p. 486

Massieu de Clerval (H) :

Don le 4 juin 1850 de trois pièces du Pérou (une statuette en argent et deux vases). Il est le fils du vice-amiral Auguste Samuel Massieu de Clerval (1785-1847), qui avait été affecté à plusieurs reprises à la station navale du Brésil.

Enregistrements : - Louvre : M.N.374 à 376
Notice (1852) : n° 658 ; 860 ; 861
- Trocadéro : n°20658 ; 20860 ; 20861
Fiche 87.136

Références : Archives du Louvre : A8, "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke,
4 juin 1850"
Donateurs du Louvre, 1989, p. 268
Riviale, 1991, p.498-499.

Maturana (Colonel Carlos) :

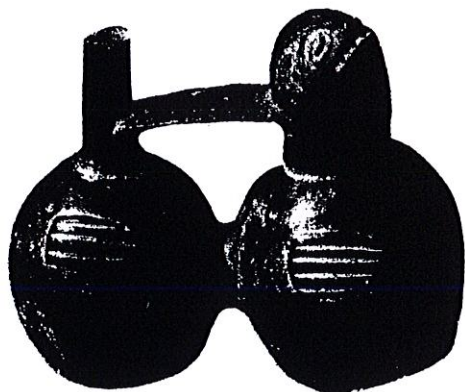
Colonel et aide de camps du président de la République du Chili, plus tard chef d'état-major de l'armée chilienne lors de la campagne sur Lima en 1881. Le 31 décembre 1873, il annonce à Ravaisson avoir fait trois dons au musée du Louvre de vases péruviens : - le premier a été réalisé le 1er mai 1876 par l'intermédiaire de H. de Bacourt (chargé d'affaires de France à Santiago) et comporte 19 vases ; mais il n'est jamais arrivé au Louvre ;

- le deuxième comporte 18 vases et est envoyé le 1er décembre 1877 par l'intermédiaire de A. d'Avril, ambassadeur de France au Chili ; il arrive le 31 mai 1878;

Planche XXVII

Objets de la collection Maturana

Photos tirées de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 58 et 35



58 - OTARIE.
Récipient double, siffleur.
Céramique noire modelée et moulée.
H. 19,2 cm. L. 24,2 cm.
Côte nord.
Culture Chimú (11^e au 15^e s.).
M. H. 87.134.8.



35 - PERSONNAGE ASSIS.
Récipient.
Céramique rose moulée, peinte en
marron et crème.
H. 19 cm. l. 15,6 cm.
Côte nord.
Culture Mochica (100 av. à 600 ap.
J.-C.).
M. H. 87.134.17.

- le troisième comporte 5 vases envoyés le 31 décembre 1877 par l'entremise de la Légation du Chili à Paris, où ils arrivent le 20 février 1878. Il précise que les vases rouges proviennent de tombeaux de la province de Huaraz, alors que les noirs ont été trouvés dans diverses autres provinces.

Enregistrements : - Louvre : M.N.B.3239 à 3261
- Trocadéro : n°21441 à 21462 (il manque un vase pourtant présent dans le récolement de Villefosse.)

Fiche 87.134 : 22 vases inscrits

Références : Archives du Louvre : A8 : 31 mai 1878 : Dons Maturana"
Riviale, 1991, p. 499

Melnotte / Latour Allard / Dupaix(?) :

Se présente comme ancien serviteur breveté(!) de Sa Majesté. En 1830 il acquiert la collection d'antiquités mexicaines de Latour Allard. Il fait de nombreuses tentatives avant de réussir à la vendre au Louvre le 31 décembre 1849 pour une somme de 6000 francs. Il s'était déjà vu refusé son offre en 1834 et en 1844 lorsqu'il la réitère le 15 mai 1846 précisant que *"que depuis seize ans déjà je possède le cabinet d'antiquités mexicaines rassemblé par les ordres de feu S.M. le Roi d'Espagne Charles quatre, ayant appartenu à monsieur Latour Allard."* (Arch. Louvre, A5, 15 mai 1846). Cette affirmation tend à nous faire penser que Latour Allard avait acquis sa collection de Dupaix, qui avait effectué une mission dans toute la Nouvelle-Espagne d'après les ordres de Charles IV. Malheureusement, n'ayant pas de description du cabinet du capitaine espagnol, nous ne pouvons savoir si on peut croire à cette révélation ou si Melnotte n'essaie pas de valoriser sa collection en attribuant la même origine aux antiquités qu'aux dessins de Castañeda, qu'il ne possède d'ailleurs pas puisque Latour Allard les vendit à Aglio en 1827. La présence de pierres provenant de Palenque, à une époque (avant 1825) où la cité maya n'a encore reçu que de rares visiteurs, peut être un élément corroborant les dires de Melnotte.

Cette fois, Dubois vient visiter la collection, qui se compose de 180 pièces, et remet à de Cailleux un rapport très favorable le 16 septembre 1846. Mais Melnotte est obligé de renouveler sa proposition en janvier, mars et mai 1847, puis en mars 1848. C'est finalement en décembre 1849, après une relance de Melnotte le 31 octobre et sur proposition de Longpérier, que Nieuwerkerke décide de l'acquisition pour la somme de 6000F. 162 objets sont mentionnés dans l'arrêté, mais seuls 157 sont pris en charge et inventoriés par le Louvre alors que dans ses lettres Melnotte affirme que sa collection comporte 180 pièces : on y compte 44 statues en pierre, 3 autres plus petites, 2 fragments d'architecture, 1 écritoire, 1 tambour en bois, 15 instruments en pierre, 3 en cuivre, 25 pierres de parure, 1 miroir, 10 jouets en terre-cuite, 6 flûtes, 3 sifflets, 6 moules ou sceaux, 7 têtes d'animaux en terre-cuite, 2 têtes de pénates, dix-sept têtes de pénates en terre-cuite, 5 vases. Il manque en fait dans cet inventaire, par rapport au catalogue de la collection établi par Melnotte, 22 fragments d'obsidienne et de pierres tirées de Palenque et de Mitla, dont on retrouve cependant certaines dans la notice du

Planche XXVIII

Objets de la collection Latour Allard, vendues au Louvre par Melnotte
Gravures tirées du Magasin Pittoresque, 20ème année, 1852, p. 196-197,
et 21ème année, 1853, p. 84
avec les commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850 et 1852).



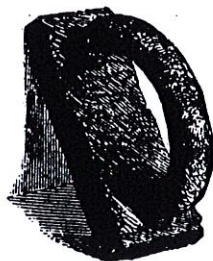
N° 1. — Figure d'homme assis sur ses talons, les mains posées sur ses genoux. La tête est ceinte d'un bandeau orné de deux rangs de perles. La coiffure, plissée horizontalement par derrière, retombe de chaque côté des joues; deux tresses de cheveux pendent sur le dos. La poitrine est décorée d'un collier à quatre rangs de pierres dures arrondies (*tchaltchihuilt*), auquel sont suspendus cinq ornements en forme de capsule de maïs.

Granit gris.

Hauteur, 0,43.

Largeur, 0,22.

Aglia, Antiquities of Mexico, t. IV, 2^e sér., pl. V, n° 8.
Les notions que nous fournissent les manuscrits mexicains permettent d'affirmer que cette figure représente un roi. Son attitude est celle qui est spécialement attribuée aux caciques dans les peintures.



612

N° 612. — Polissoir carré, avec une poignée courbe prise dans la masse.

Lave dure.

Longueur, 0,165.
Largeur, 0,088.



175

N° 175. — YXCUINA. Femme assise sur ses talons, les oreilles ornées d'anneaux, la tête couverte d'une coiffure à torsades; elle tient assis sur ses genoux un enfant mâle qui joint ses mains.

Terre cuite.

Hauteur, 0,10.

Le moule décrit plus loin sous le n° 610 a servi à modeler des figures semblables à celle-ci.

N° 49. — Loup assis (*cuéllatçhli*).

Lave grise.

Hauteur, 0,41.

Largeur, 0,26.

Aglia, Ant. of Mex., t. IV, 2^e sér., pl. VIII, n° 12.



N° 13. — Buste de femme ayant le sein nu, les oreilles ornées de pendants circulaires. Elle est coiffée d'une haute tiare crénelée, ornée sur le devant de torsades, de disques, et de laquelle pendent deux longs fanons. De chaque côté de la tiare sont figurées deux rosaces (ou astres) qui surmontent des glands et de longues bandelettes. Cette femme a le corps entouré d'une pièce d'étoffe qui se croise par-devant et qui est retenue par une ceinture; de chaque main elle tient une tige chargée de deux boutons de fleurs, semblables aux boutons du lotus.

Lave brune.

Hauteur, 0,62.

Largeur, 0,33.

Aglia, Ant. of Mex., t. IV, 2^e sér., pl. II, n° 5.
C'est évidemment *Tocozintli* ou la déesse de l'Abondance; telle que nous la fait connaître le manuscrit 3738 du Vatican, p. LIX.



49

musée américain. Ce qui fait que malgré l'existence de trois listes de la collection dans les inventaires du Louvre on a du mal à savoir ce qui est effectivement entré au musée car tous les documents se contredisent (par exemple selon les documents on passe de quatre miroirs à un, puis à trois). Aujourd'hui 138 objets sont attribués à la collection Latour Allard au musée de l'Homme; il faut certainement chercher le reste des pièces dans les objets arrivés du Louvre sans mention de donateur mais la confusion avec la collection Franck pour certains objets rend la tâche quasi impossible (comment en effet différencier une tête de pérate d'une autre?).

Enregistrements : - Louvre : M.N.185 à 341

Notice (1852) : n°24, 25, 27, 32 (figurines de pierre) ; 517 (tambour en bois) ; 520, 523 (deux flageolets en terre-cuite) ; 610, 611 (deux moules en terre-cuite). Rappelons que Longpérier ne mentionne que très rarement les donateurs d'objets mexicains. On peut rajouter les numéros 1 à 4, 13, (statues de personnages en pierre), 49 (loup assis), 53 (tortue), 55 (tatou), 59, 61 (serpents), 65 (urne décorée de bas-relief) : numéros qui renvoient aux gravures des pièces de la collection Latour Allard dans le livre de Lord Kingsborough.

- Trocadéro : 160 n° disséminés entre 20001 et 20652

Fiche 87.155 : 138 objets répertoriés.

Références : Archives du Louvre : A3, 1830-40, "Collections mexicaine et péruvienne"

A3, 1840-19--, "Collection d'antiquités mexicaines formant le cabinet de M. Latour Allard"

A5, Melnotte : 15 mai 1846, 16 septembre 1846, 27 janvier 1847, 15 mars 1847, 3 mai 1847

A6, "6 mai 1850 : Melnotte-157 objets d'art mexicains"

Z2, "Affaires à soumettre à l'Intendant général(1834-1845)", 26 juin 1844

Napoléon III (1808-1873) :

Fils de Louis-Bonaparte et de Hortense de Beauharnais, il devient Président de la République en 1848, dissout l'assemblée le 2 décembre 1851 et se proclame Empereur des Français le 2 décembre 1852. Après la défaite de Sedan en septembre 1870 il s'exile en Angleterre.

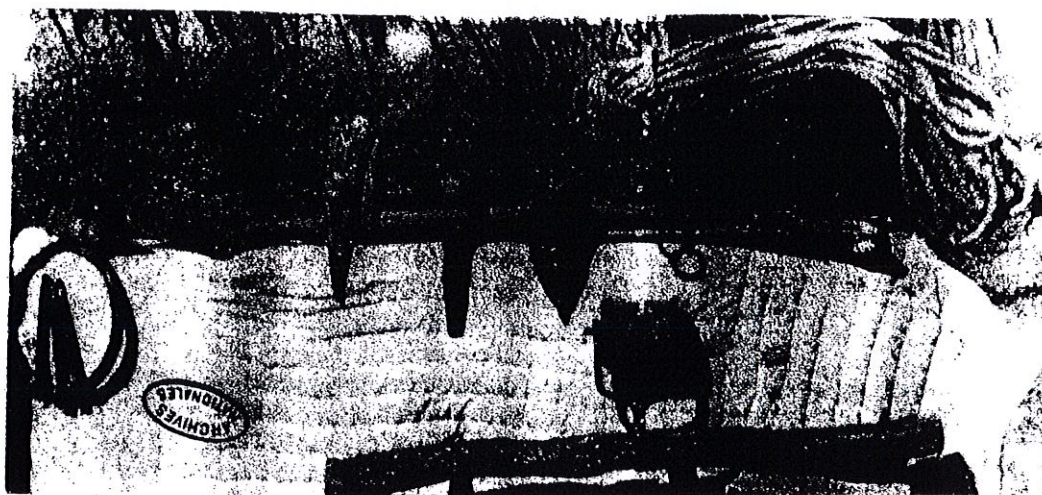
En 1851, il charge Visconti de construire le Nouveau Louvre en reliant les bâtiments de la cour carrée à ceux des Tuileries par deux nouvelles ailes. En 1857, il inaugure le nouveau musée Napoléon III. Il s'est beaucoup intéressé à l'archéologie nationale et est à l'origine de la création du musée des antiquités nationales en 1862. Lemaître (1878, p.338) lui attribue également l'initiative de la création du musée mexicain au Louvre, à qui il fait don en 1861 de trois haches de pierre et de bronze et d'une cuve en métal sans provenance.

Planche XXIX

Place, gérant du consulat de France à Saint Domingue, Anonyme, 1848
Tirée de Chevalier, 1994, p. 96.



Vue de tous les instruments employés en fouille par V. Place à Khorsabad
Fouilles de Khorsabad, 1852, calotype, Archives Nationales.
tirée de Bustarret, 1991, p. 10.



Vue de tous les instruments employés dans les fouilles.

Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire
"Monuments Américains-dons" Série A3
- Trocadéro : non enregistré (le récolement de Villefosse n'en fait pas mention non plus)

Bibliographie : Lemaître, 1878, p.338.

Perron :

Capitaine ou lieutenant de vaisseau. Don d'un vase en terre-cuite du Pérou décoré de deux médaillons en relief en 1856.

Enregistrements : - Louvre : N.III 559
- Trocadéro : n°21244 .
Fiche 87.122.

Place (Victor) (1822-1875) :

Diplomate. Après sa licence de droit, sa famille ayant subi des revers de fortune, il devient élève-consul au ministère des Affaires étrangères en 1843. Il est d'abord envoyé à Naples, à Gibraltar, à Cadix, à Haïti et à Saint-Domingue où il assume à partir la gérance du consulat (voir Pl. XXIX). En 1851, il est nommé consul de France à Mossul, en remplacement de Botta. Avant de partir en mission au Proche-Orient, il vient voir Longpérier pour lui demander des instructions et apprendre à estamper des inscriptions. Le conservateur des antiques le décrit comme un jeune homme très capable et intéressant, et reçoit son don, en juin 1851, de neuf figures en terre-cuite (fragments de vases) trouvées par Place dans une grotte située dans la commune de Boya à Haïti. Il semble donc que notre jeune diplomate ait eu très tôt un penchant pour les découvertes archéologiques, qu'il pourra satisfaire pleinement lors de son séjour au Proche-Orient, où il effectue des fouilles pour le compte du Louvre sur le site de Khorsabad.

en fait ?

Rappelé en 1855, il est envoyé à Jassy (Roumanie) où il acquiert enfin le titre de consul 1ère classe. Il est nommé à Andrinople en 1863, à Calcutta en 1867, à New-York en 1870. Mais à la chute de l'Empire il est accusé sans preuve de malversations et jugé. Acquitté une première fois, condamné en appel avant d'être grâcié par Thiers, il se retire en Roumanie où il finit sa vie.

Enregistrements : - Louvre : Pas de numéro d'inventaire
Notice (1852) : n° 973 à 981
- Trocadéro : n°20973 à 20981
Fiche 87.162

Références : Archives du Louvre : 1BB10, P.V. du 14 juin 1851
Bustarret, 1991

Chevalier, 1994
Vapereau, 1870

Quiros (Raphaël) :

Aucune information. Il fait don, le 4 décembre 1868, de dix-sept pièces de terre-cuite, des fragments d'un masque de momie en bois, et d'un lot d'étoffes.

Le 31 décembre 1868, Fröhner annonce avoir reçu le don d'une collection d'objets du Pérou (P.V. 31 décembre 1868). Mais comme il estime que bien peu d'entre eux présente un intérêt archéologique, il en a distrait ceux qu'il croit intéressants et propose de placer les autres au musée ethnographique : c'est certainement le lot d'étoffes qui partit et c'est peut-être pourquoi il a été inventorié à part.

Enregistrements : - Louvre : M.N.3259 à 3276 + M.N.3571 (lot d'étoffes).
- Trocadéro : n°22262 à 21279 + 21464 (lot d'étoffes).
Fiche 87.126 (13 vases et 3 statuettes, 1 masque de momie, et 11 pièces de tissu)

Mme Raffenot :

Marchande de métaux. Vend une figurine d'or en août 1857 provenant de Colombie pour 90 francs.

Enregistrements : - Louvre : N.III. 323
- Trocadéro : pas d'enregistrement, sa figurine manque lors du transfert des collections.

Fiche 87.117 : cette fiche est à son nom mais elle contient en fait les trois pièces du trésor de Cuenca vendues par Thirion le 13 janvier 1872.

Références : Archives du Louvre, A6, "7 août 1857 : Acquisition Raffenot

Ravaisson-Mollien (Jean Gaspard Félix Lacher) (1813-1900) :

Agrégé de philosophie, docteur ès lettres, il est d'abord professeur à la faculté de lettres de Rennes. En 1839 il devient chef du secrétariat du Ministère de l'Instruction Publique, puis inspecteur général des bibliothèques et, en 1852, inspecteur général de l'enseignement supérieur. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de celle des Sciences Morales et Politiques, il devient conservateur du département des

antiques en 1870, grâce à l'appui de l'Impératrice. En 1886 il est mis à la retraite lors d'un changement de ministre de l'Instruction publique.

Il fait don de deux haches en pierre provenant de Haïti en juin 1850.

Enregistrements : - Louvre : M.N.399 et 400
Notice (1852) : n° 965 et 966
- Trocadéro : n°20965 et 20966
Fiche 87.157

Bibliographie : Marquet de Vasselot, 1917, p.137.

Roulin : voir Galles

Bibliothécaire de l'Institut. En 1829 il rapporte de son voyage au Mexique 16 petites figurines en plâtre moulées sur des originaux en terre-cuite, détruits depuis, trouvés dans une fouille accidentelle à Tehuacan.

Références : Archives du Louvre : A5, "Lettre de Ligny, 1er juillet 1850"

A5, "Note du beau-frère de Ligny"

Musée de l'Homme, D.T. 32.10 "Manuscrit de Roulin"

Saulcy (Louis Félicien, dit Félix Caignart de)(1807-1880) :

Polytechnicien, officier d'artillerie, il est nommé conservateur du musée d'artillerie. Membre du Comité Historique et des Sociétés Savantes, membre de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France où il côtoie Longpérier, il étudie la numismatique et l'épigraphie, qui le conduisent à s'intéresser au Proche-Orient. Il effectue à partir de 1850 de nombreux voyages à Jérusalem et publie d'importants travaux sur l'archéologie du Proche-Orient.



L.F. de Saulcy

Le 25 juin 1853, il fait don au Louvre d'une tête en terre-cuite d'Haïti. En 1851 il avait déjà fait don au musée ethnographique du Louvre d'une jatte du Para (Brésil).

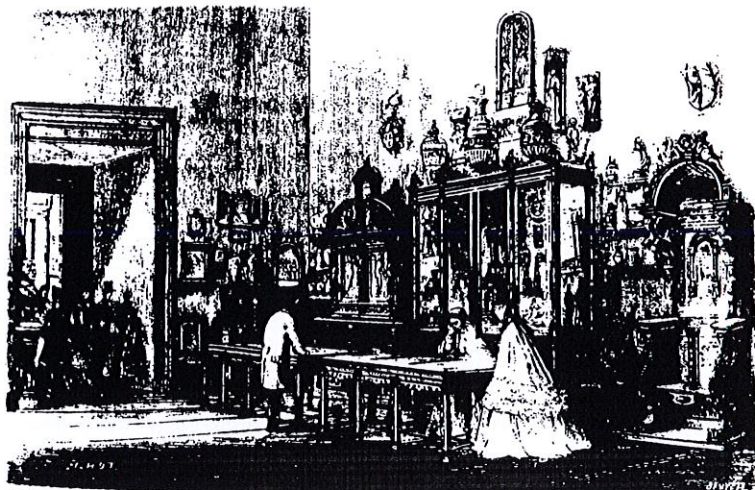
Enregistrements : - Louvre : pas de numéro d'inventaire
- Trocadéro : pas d'enregistrement ; Villefosse n'en fait pas mention non plus dans son récolement.

Références : Archives du Louvre : P.V. du Conservatoire, séance du 25 juin 1853.
Les donateurs du Louvre, 1989, p. 316

Planche XXX

Vue de la salle Sauvageot, 1866

tirée de Marquet de Vasselot, 1946, n° 252



N° 252. — Fichot et Janyer
LA SALLE SAUVAGEOT (1866)
(L'Illustration)

Sauvageot (Alexandre Charles) (1781-1860) :

D'origine modeste et sans fortune personnelle, il entre comme violoniste à l'orchestre de l'Opéra de Paris (de 1800 à 1829) et est en même temps commis à la direction des douanes (1810-1847). Il s'intéresse d'abord à la numismatique et à l'Extrême-Orient, avant de se faire une spécialité de l'art du Moyen-Age et de la Renaissance. Il amassa une énorme collection d'objets d'art glanés plus chez les brocanteurs qu'aux ventes aux enchères.



A. Ch. Sauvageot
L.P. Henriquel-Dupont, Louvre

Dans une lettre de Mme Hanska à sa fille, le 22 octobre 1850, celle-ci nous parle de sa visite chez le collectionneur : "J'ai été ces jours-ci voir la magnifique collection Sauvageot ; ce qu'elle renferme de trésors est incalculable ; on est attendri en pensant à toutes les privations qu'a dû s'imposer ce brave homme pour parvenir à assembler dans l'espace de trente ans de pareilles richesses, n'ayant pour toute fortune que les appointements de premier violon de l'Opéra".

Célibataire et sans enfant, il décide de faire don au Louvre de sa collection en 1856, dont il devient conservateur-honoraire. Parmi tous ces objets d'art se trouvait un vase péruvien.

Enregistrements : - Louvre : N.III.560
- Trocadéro : n°21245
pas de Fiche d'enregistrement

Bibliographie : Marquet de Vasselot, 1917, p.156.
Les donateurs du Louvre, 1989, p.317.

Sauzay (Adrien) :

A-t'il un lien de parenté avec Charles Sauzay (1803-1870), collaborateur de Longpérier dès 1849, et conservateur-adjoint du musée des Souverains de 1861 à 1869?

Il fait don d'une hache en grès dur provenant de Marie-Galante en novembre 1850 (cette même année il fait également don d'une lampe en terre-cuite romaine).

Enregistrements : - Louvre : M.N.702
Notice (1852) : n° 982
- Trocadéro : n°20982
Fiche 87.163

Bibliographie : Les donateurs du Louvre, 1989, p.317

Schlim :

Naturaliste, il recueillit lui-même dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie, dix objets antiques (un vase, huit cylindres de pierre et un en cuivre) qu'il vendit au Louvre pour 60 francs en mars 1858. Il a découvert ces objets en fouillant près du village San Miguel des sépultures sous de grandes pierres plates en schiste posées à quelque distance les unes des autres et parallèlement. A la tête de chacune, une pierre fichée un peu obliquement s'élève de terre à la hauteur d'un mètre environ.

Enregistrements : - Louvre : N.III.348 à 357,
"Monuments Américains-acquisitions"-Série A3

- Trocadéro : n°21190 à 21199

Fiche 87.118 : les dix pièces de son don y sont indiquées, mais avec quatre fusaïoles et deux haches qui appartiennent en fait au don Lemoyne.

Bibliographie : Archives du Louvre : A6, "22 mars 1858, Acquisition Schlim"
Longpérier, 1858, p.47-48.

Schoëlcher (Victor) (1804-1893) :

Entre 1828 et 1830 il effectue son premier voyage aux Amériques (Mexique, sud des Etats-Unis, Cuba) pour le compte de l'entreprise familiale. A son retour il écrit ses premiers essais contre l'esclavage. En 1840-1841 il réalise un second voyage aux Caraïbes et il continue ses publications pour l'abolition. Le 4 mars 1848 il obtient gain de cause : Arago, Ministre de la Marine et des Colonies, en fait voter le principe par le gouvernement provisoire. Le décret définitif est signé le 27 avril 1848.



Elu représentant du peuple de la Martinique en août 1848, il s'oppose au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, et s'exile alors à Londres et se lie d'amitié avec Victor Hugo. En 1870, il rentre en France et défend Paris de l'invasion prussienne. En avril 1871 il est de nouveau élu représentant de la Martinique à l'Assemblée. En 1875 il est élu sénateur inamovible et meurt le 25 décembre 1893. Le 25 mai 1949, ses cendres sont transférées au Panthéon.

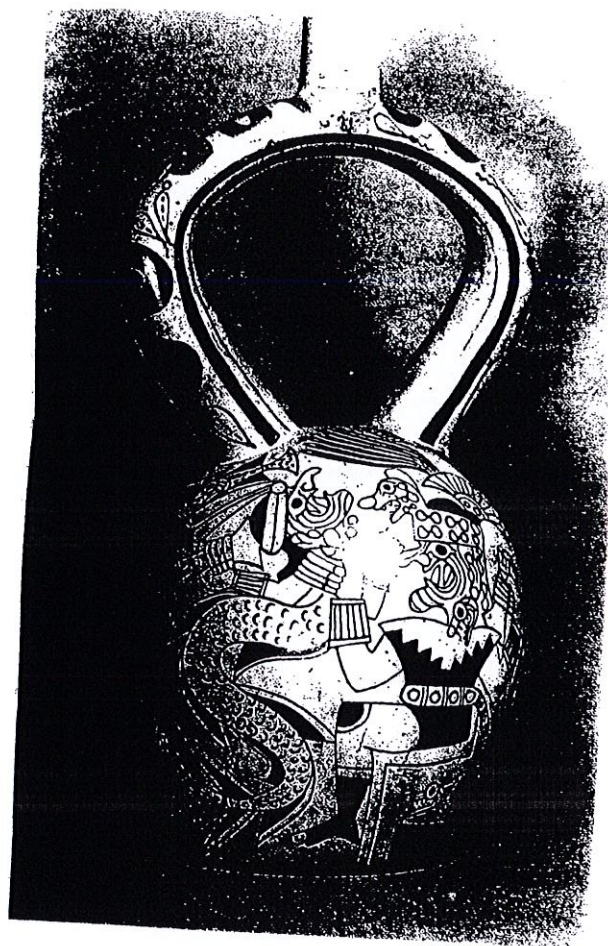
En juin 1850, il fait don au Louvre de dix-huit pièces mexicaines dont une hache en pierre, quatre pointes de flèche et treize petites têtes de céramique.

Il fait également plusieurs dons au musée ethnographique du musée de Marine (en 1851, un costume et un harnachement mexicains, deux pièces de Cayenne), au laboratoire d'anthropologie du Museum (en 1876, 7 haches actuellement transférées au

Planche XXXI

Vase offert par Segrestan

photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 630



SCÈNE DE GUERRE

MYTHIQUE.

Récipient à anse-goulot en étrier, dit
« vase Segrestan ».

Céramique beige, décor peint en brun-
rouge sur fond crème.

H. 30,5 cm. l. 15,2 cm.

Côte nord.

Culture Mochica (100 av. à 600 ap.
J.-C.).

M.H. 87.125.1.

musée de l'Homme) et au musée ethnographique du Trocadéro (en 1881 et 1885, 97 pièces archéologiques et ethnographiques).

Enregistrements : - Louvre : M.N.377 à 394
Notice (1852) : n° 839 à 856
- Trocadéro : n°20839 à 20856
Fiche 87.161

Références : Archives du Louvre : A8, "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke,
4 juin 1850"
N. Schmidt et O.D. Lara, 1994.

Segrestan (Martin) :

Qualifié de voyageur par Longpérier qui précise qu'il va retourner au Pérou, et qui le présente comme un ami d'un certain Briottet. Vend au Louvre en 1859 pour 120 francs un vase péruvien représentant la lutte de deux personnages.

Enregistrements : - Louvre : N.III.929 et 930 (le numéro 930 n'est pas décrit et n'a probablement jamais existé)

"Monuments Américains-acquisitions" Série A3 :
indique le vase

- Trocadéro : n°21261
Fiche 87.125.

Références : Archives du Louvre:A6,"17 février 1859:Acquisition Martin Segrestan"

Seguin (Hipolite) :

Voyageur qui arrive du Mexique en juillet 1833 et y repart. Son fondé de pouvoirs en France est Sarron, directeur de la caisse de Poissy.

Rentre du Mexique avec une collection de divers antiquités et objets ethnographiques qu'il propose au Louvre le 8 juillet 1833. Dubois en fait un rapport très favorable et presse l'acquisition car des antiquaires commerçants sont intéressés. Elle est réalisée le 17 août 1833, pour 2000F, et comprend 95 pièces d'antiquités aztèques et de curiosités diverses destinées au musée naval :

- quarante-trois numéros d'antiquités aztèques : sept bas-reliefs, un cachet, huit statuettes en terre-cuite, une en calcaire, trois masques en terre-cuite, douze têtes humaines, une patère, un plateau, un rond percé, un disque zodiacal, cinq flèches, un couteau d'obsidienne, huit pierres percées et deux berceaux en terre-cuite ;

- treize empreintes en cire moulées sur des antiquités conservées à Mexico: six masques humains, la pierre du calendrier, la pierre du sacrifice, la Coatlicue, une figure monstrueuse et un bas-relief ;

Planche XXXII

Berceau en terre-cuite de la collection Seguin

gravure tirée du Magasin Pittoresque, 21ème année, 1853, p. 125

commentaires tirés de la Notice de Longpérier (1850)



252

N° 252. — Berceau contenant un enfant.
Terre cuite.

Longueur, 0,07.

Voyez les berceaux et autres détails relatifs à la naissance et à l'éducation première des enfants dans le manuscrit Mendoza, page 58, nos 3, 13 et suivants.

- trente-et-un ouvrages espagnols : trois sculptures, vingt-trois costumes, un bonnet de poil, une étoffe, une ceinture, un panier, une corbeille, une coiffure en jonc ;
- un parasol chinois, trois défenses de vache marine, une tortue et deux étoiles de mer.

Le 10 juin 1836 Sarron reçoit une nouvelle collection de Seguin qu'il repropose au Louvre. Le 21 octobre Dubois choisit treize objets mexicains (un vase, une petite tête, un bas-relief, un sceau et neuf figurines), acquis pour 170 francs.

Sarron essaya à nouveau en mars 1837 de vendre pour 300F les 90 dernières pièces de la collection, mais sans succès.

Enregistrements : - Louvre : L.P.93 à 187 : don de 1833
 L.P.1319 à 1331 : acquisition de 1836
 "Antiquités péruviennes et mexicaines - collections"
 Série A3 "Collections mexicaines et péruviennes" Série A3
 Notice (1852) : pas de mention!

- Trocadéro : n°20150 ; 20632 ; 20633 ; 20635 ; 20637 à 20640
 (seules les huit fusaïoles et une statuette en terre-cuite lui sont attribuées.)

Fiche 87.168 : dix objets sont indiqués (huit fusaïoles, une statuette et un berceau céramique). Nous n'avons pas d'indication sur le reste de sa collection. Sans doute est-il à chercher dans la fiche des objets sans indication de donateurs.

Références : Archives du Louvre : A5, 8 juillet 1833 au 15 septembre 1836 (5 pièces)
 A6, "21 octobre 1836 : Acquisition Saron / Seguin"

Tabary : voir Galles

Voyageur qui rapporta en 1824 des environs de Papantla une sculpture représentant un personnage ridé portant un enfant. Galles rapporte que Tabary racontait un "récit passablement merveilleux" sur la découverte de cette statue, que Humboldt avait trouvée d'un très grand intérêt car "elle porte tous les caractères de l'ancien style aztèque et appartient à un genre de monuments allégoriques qui sont devenus extrêmement rares dans le pays même". Le grand savant allemand avait eu l'occasion de voir la pièce le 1er juin 1825, date de la note reproduite par tous ceux qui parleront de la sculpture par la suite comme d'une preuve de grande qualité.

Références : Galles, Notice sur une idole aztèque, (Manuscrit de la bibliothèque du Louvre.)

Thirion (Eugène) :

Consul général des Etats du Venezuela, ami de L. Heuzey, il acheta avant 1870 une collection d'objets en or appelés trésor de Cuenca (vallée située au sud de Quito en Equateur) à des négociants du port de Guayaquil. Ce sont ceux-ci qui indiquèrent à Thirion que les pièces avaient été trouvées dans des sépultures près de Cuenca. La collection, qui comprend onze coupes, six hachettes, des pointes de lance, un diadème, un casque, des boucles, une série de plaques circulaires, tous en or, est vendue aux enchères à Paris. Mais Heuzey réussit à obtenir pour le Louvre trois des plus belles pièces pour 237 francs, le 13 janvier 1872 : une hache à oreilles, une plaque circulaire décorée et une coupe.

Enregistrements : - Louvre : M.N.B. 290 à 292
- Trocadéro : n°21197 à 21189

Fiche 87.117 : cette fiche porte le nom de Mme Raffenot mais la pièce donnée par celle-ci n'existe plus. En fait, la fiche contient les trois pièces du trésor de Cuenca.

Bibliographie : Heuzey, 1870, p.113-127

Voirgard (Nicolas) :

souvent orthographié "Wargard"

Navigateur. Don de deux vases chiliens (en terre noire et aux goulots en forme de bustes) au musée du Louvre le 21 octobre 1868.

Enregistrements : - Louvre : M.N.3438 et 3439
- Trocadéro : n°2181 : il manque un vase sur les deux, alors qu'il est recensé dans le récolement de Villefosse.

Fiche 87.160 : n'indique qu'un vase ; le second est peut-être celui qui est en trop dans la fiche de Aze.

Références : Archives du Louvre : A8, "Lettre de Nieuwerkerke à Voirgard,
21 mars 1869"

Répertoire d'autres collectionneurs de produits américains
ayant été en rapport avec le Louvre

Baradère (abbé Jean Henri) :

Abbé historien amateur, il part au Mexique en 1828 et obtient l'autorisation des autorités mexicaines de réaliser des fouilles en zone maya. Il réussit également à obtenir une copie légalisée des manuscrits de Dupaix et les dessins de Castañeda en échange d'une partie du produit de ses fouilles. C'est lui qui est à l'origine de la publication d'Antiquités mexicaines en 1834, qui comportent outre l'intégralité des "relations de voyage" de Dupaix, des dissertations d'érudits de l'époque, comme Lenoir et Farcy.

A son retour en 1829 est publié dans le Bulletin de la Société de Géographie un rapport de Warden sur sa collection : il y dénombre les dessins de Castañeda, des manuscrits préhispaniques de la collection Boturini, une noix de coco ornée de grecques provenant d'un sépulcre de Mitla, un crâne en marbre sculpté de profil provenant de Palenque, cinquante idoles en terre-cuite provenant des environs de Guazacoalco, des flageolets, un lapin sculpté en pierre, un miroir en lave, des grelots en cuivre, des sceaux en terre-cuite et trois vases.

En août 1829 il propose de céder au Louvre la collection d'antiquités mexicaines qu'il a recueillie au cours de ses voyages. Mais le comte de Forbin fait savoir après examen que cette collection ne se compose que des dessins de Castañeda et non de monuments en nature ; il pense donc qu'elle convient mieux à la Bibliothèque du Roi. Cette affirmation a de quoi nous surprendre surtout que Lenoir affirme avoir vu à Paris les collections de Latour Allard, Franck et Baradère.

Références : Archives Nationales : O/3/1427, Collection d'antiquités mexicaines de Latour Allard [et de Baradère]

Lenoir, 1834.

Monchal, 1987.

Warden, 1829.

Catlin (George) (1796-1872) :

Peintre américain, connu pour ses portraits et ses scènes illustrant la vie des indiens, chez lesquels il vécut de nombreuses années à partir de 1831. Il se constitue ainsi une collection d'environ 600 tableaux qu'il essaya en vain de vendre au gouvernement américain. Après un séjour en Angleterre, il arrive en France en 1845 avec sa famille et sa "Galerie Indienne" constituée non seulement de ses toiles mais également de costumes, d'armes, de divers objets indiens, d'un wigwam Crow en peau de buffle orné de dessins en piquants de porc-épic, deux ours grizzli des montagnes Rocheuses et

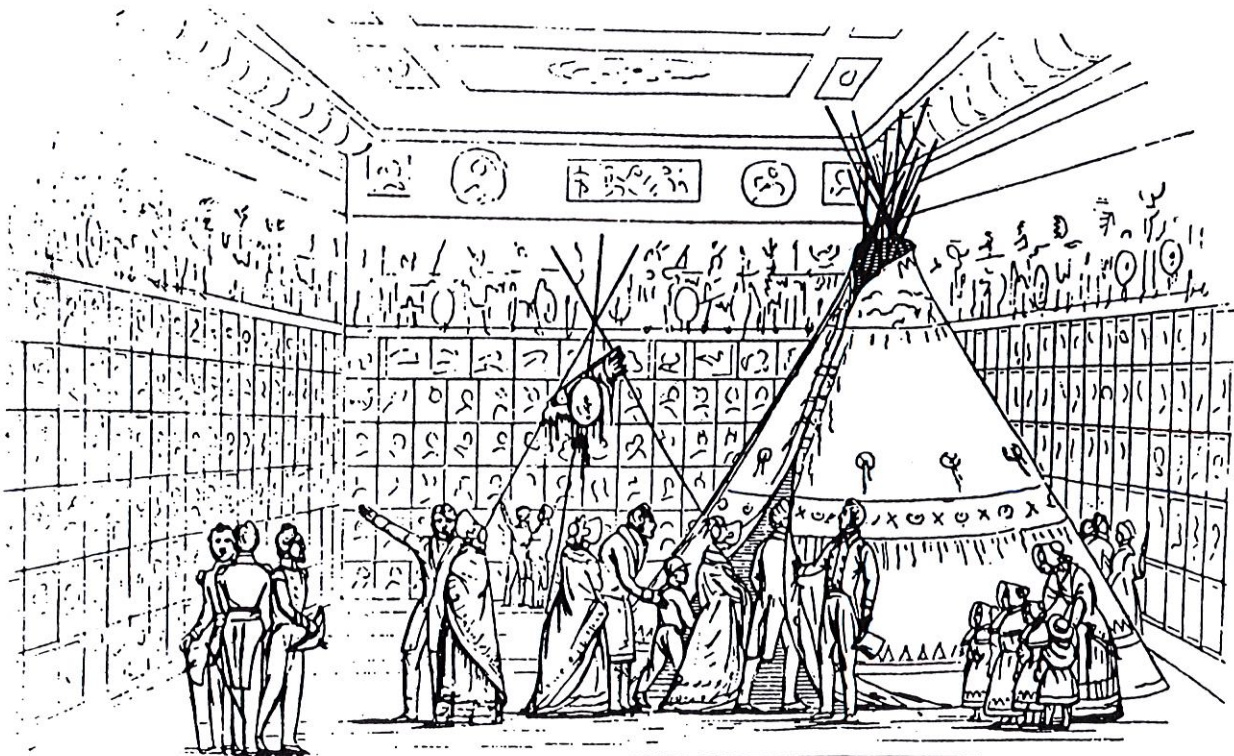
Planche XXXIII

Rencontre de Louis-Philippe avec Catlin et les indiens Ioways
Dessins de Catlin tiré de George Catlin - peintre des indiens, 1963



THE IOWAYS MEET THE KING OF FRANCE

La galerie indienne de Catlin au Louvre



CATLIN'S INDIAN GALLERY IN THE LOUVRE
The Artist's Four Children at Right

même de vrais indiens, réalisant ainsi une sorte de musée ethnographique vivant. Il expose le tout à la salle Valentino à Paris, le 3 juin 1845.

Peu avant, le 21 avril 1845, il est reçu avec les quatorze indiens Ioways aux Tuileries par Louis-Philippe, devenu américanophile après ses trois années d'exil aux Etats-Unis pendant la Révolution, et qui lui permet d'installer sa collection au Louvre, dans la Salle des Séances. Le souverain lui commande 27 tableaux sur les expéditions de La Salle et 15 copies de tableaux de sa Galerie Indienne. Mais Catlin rencontre de nombreux problèmes : les indiens retournent aux Etats-Unis après la mort de certains d'entre d'eux, et la femme et le fils de Catlin décèdent également à Paris. A la Révolution de 1848, considéré comme ami du roi, il a du mal à retourner à Londres. Mais il n'a pas été payé pour son travail en France et a du mal à survivre. En 1852-53 il est de nouveau à Paris où il essaie de se faire payer, mais on semble apparemment préférer lui rendre les tableaux sur La Salle. Quant aux quinze copies, elles sont enregistrées sur l'inventaire L.P., qui indique qu'elles ont été payées 4000F, et elles sont exposées au Louvre au musée ethnographique(Privat-d'Anglemont, oct. 1850). L'une (un jeu de balle indien) a été retrouvée en 1963 au Louvre et déposée au musée de la coopération franco-américaine au château de Blérancourt, et douze ont été découvertes au musée de l'Homme il y a quelques années et y sont actuellement exposées.

Fasciné par les voyages de Humboldt qu'il a rencontré en France, Catlin effectue par la suite un voyage en Amérique du Sud à la suite duquel il vient en Prusse en 1855 vendre ses tableaux réalisés au cours de son périple. Puis il retourne en Amérique centrale, et on le retrouve en Belgique en 1864, à Ostende, où Longpérier vient le rencontrer. Le conservateur des antiques du Louvre est chargé, à sa demande, d'une mission de la part du ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts pour examiner la collection de Catlin composée d'un grand nombre d'objets fabriqués par les indiens d'Amérique depuis le Canada jusqu'au Nouveau Mexique ainsi que de portraits d'indiens. Mais cela n'a pas débouché sur une acquisition et Catlin retourne aux Etats-Unis.

"Nul n'est prophète en son pays" et les expositions de Catlin à New-York en 1870 ne connaissent pas le succès espéré, alors que le Congrès refuse à nouveau de peu l'acquisition de sa collection. Catlin meurt en décembre 1872, et une partie de ses œuvres est acquise par le Smithsonian National Museum de Washington en 1881. Il tombe alors dans un oubli total pendant pratiquement un siècle et n'a été véritablement redécouvert qu'il y a une trentaine d'années.

Références : Archives du Louvre : A2, "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke,
10 septembre 1864"

3DD4, L.P. 6680 à 6694

Archives Nationales : F/17/2909, 5°- Dossier Longpérier

Catlin, 1959, p. 228 à 231.

George Catlin - Peintre des indiens, 1963

Privat-D'Anglemont, 20 octobre 1850

Sur le sentier de la découverte (...), 1992, pp. 79-96.

Delaroque :

Aucune information. Le 25 février 1844, propose différents objets mexicains.

Références : Archives du Louvre, Z2 "Affaires à soumettre à l'Intendant Général (1834-1845)"

de la Roquette :

Aucune information. Le 10 mai 1842 propose des antiquités au musée de marine (celles-ci sont certainement américaines car ce sont les seules antiquités que renferme le musée de marine).

Références : Archives du Louvre, Z2 "Affaires à soumettre à l'Intendant Général (1834-1845)"

Dibos (Félix) (1832-1898) :

Français, il à Lima en 1858 où il se lança dans diverses activités commerciales : fournisseur du gouvernement péruvien pour les équipements militaires à partir de 1865, il devient propriétaire de plusieurs exploitations de salpêtre dans le désert de Tarapaca en 1871, et monte en 1873 une société pour construire une ligne de chemin de fer reliant Lima à une station balnéaire au sud de la capitale. Etant devenu un membre influent du monde des affaires liménien, il participe aux activités sociales de la colonie française comme la Société de Bienfaisance, la compagnie de pompiers, le Cercle Français...

En 1876 il confie à Wiener "huit huacos en argile noire" (c'est-à-dire des vases) pour en faire don au Louvre. Mais lorsqu'il rentre en France, Wiener préfère exposer les vases offerts par Dibos à l'Exposition Universelle de 1878, puis les donner avec ses propres collections au tout nouveau musée d'ethnographie du Trocadéro. Aujourd'hui six vases des environs de Trujillo (?) sont attribués à Dibos au musée de l'Homme.

Références : Musée de l'Homme : fiche 78.4

Riviale, 1991, p. 387-388, 480-481

Fontanier (Victor U.) :

Jeune voyageur naturaliste du Museum, fils du consul de France à Ste Marthe (Colombie) (et lui-même voyageur du Museum), qui a voyagé dans les cinq parties du monde. A rapporté de la Nouvelle-Grenade quelques antiquités américaines, de petites idoles, d'or, de cuivre, de terre-cuite, etc., qu'il propose à l'acquisition pour 300F le 19 novembre 1853. Longpérier remarque surtout dans sa collection un très beau sceptre sculpté en pierre verte, mais Nieuwerkerke refuse l'acquisition.

Références : Archives du Louvre : - A5 "19 novembre 1854(!) : collection
Fontanier"
- 1BB12 : P.V. 13 décembre 1853

Fuzier (François Jean-Baptiste) (1824-1880) :

Né à Grenoble, il obtient son doctorat en médecine le 26 août 1851 et est nommé aide-major des services de santé de l'armée. Il participe aux campagnes de Crimée, de Chine, du Mexique et se distingue lors de la campagne de France en 1870. Il finit sa carrière comme médecin en chef de l'Ecole Polytechnique.

Lors de l'intervention française au Mexique, il est médecin en chef de l'hôpital de Veracruz, et est nommé correspondant de la Commission scientifique du Mexique car "de tous nos praticiens militaires M. Fuzier est celui qui a le plus étudié les maladies des terres chaudes, notamment la fièvre jaune"(F/17/2914/1). Outre ses activités médicales, il s'intéresse beaucoup à l'archéologie : il pratique des fouilles dans l'île des Sacrificios où il trouve des restes de crânes et des ossements humains, et découvre l'emplacement d'une "ancienne ville indigène", située à côté de Médelin, à quatre lieues de Veracruz, sur les deux rives du rio Jamapa, où il a découvert des tumuli et des débris de terrassements en parcourant la campagne pour visiter ses malades (F/17/2912).

A sa mort, le 2 février 1880, il lègue au musée du Louvre sa collection d'antiquités mexicaines (poteries diverses, statues en pierre, armes en pierre, etc.), et désire qu'elles soient réunies en une plusieurs vitrines spéciales, et que le transport et le classement soient effectués par le Dr Marny. Ravaisson accepte le legs dans un premier temps (7 mars 1880), mais revient sur sa décision (décembre 1880) sans doute à cause des exigences testamentaires de Fuzier (il est opposé au fait qu'une personne étrangère classe seule des objets du musée). La nièce de Fuzier, Marie Dauvine, épouse Bruyère, légataire universelle de ses biens, a donc dû récupérer toute la collection.

En 1898 un don Fuzier est fait au musée d'ethnographie du Trocadéro, consistant en 18 pièces archéologiques du Veracruz (4 fragments d'os, 12 couteaux ou fragments d'obsidienne, 1 porte-empreinte et 1 pendentif en céramique), peut-être à mettre à l'actif de l'héritière de Fuzier. A une date inconnue, un catalogue in-folio de dessins d'antiquités du Veracruz de Fuzier (de 1867?), est offert à la bibliothèque du musée d'ethnographie du Trocadéro. Egalement à une date inconnue, un brûleur à copal

aztèque est donné par Fuzier au musée d'Annecy (aujourd'hui transféré au musée d'Auch).

Références : - Archives du Louvre :

- A7, "28 février 1880 au 12 mars 1881 : legs Fuzier"
- A8, "Lettre de De la Palme à Barbet de Jouy, 16 novembre 1880"
- 1BB24, P.V. 4 et 18 mars 1880
- Archives Nationales :
 - F/17/2912, dossier Brasseur de Bourbourg, lettre du 2 décembre 1865
 - F/17/2914/1, note anonyme sur le Dr Fuzier
- Musée de l'Homme, fiche 98.37 : don Fuzier
- Bibliothèque du musée de l'Homme : Ms 181
- Mongne, 1988, p.26

Gilly S.F., intermédiaire d'un habitant non identifié de Hambourg :

Attaché au consulat général de France à Hambourg. Propose à l'acquisition, le 25 septembre 1875, au nom d'un habitant de Hambourg, une collection provenant de fouilles opérées au Pérou, composée de trois momies indiennes, dont deux parfaitement conservées et complètes, divers objets comme des parures en or, argent, des étoffes, des armures, etc., qu'il dit avoir au moins six ou sept cent ans. Nieuwerkerke répond qu'il n'y a pas d'argent dans le budget.

Références : Archives du Louvre : A5, 20 septembre 1875

Jacquet :

Aucune information. A rapporté du Mexique environ 300 antiquités, dont les deux-tiers sont arrivés brisés en France. Propose d'en vendre 60 à 70 au musée, dans une lettre remplie de fautes d'orthographe. Nieuwerkerke répond qu'il n'a plus d'argent dans son budget.

Références : Archives du Louvre : A5, 6 juin 1854

Lettre de Mgr Luis à Napoléon III, le 25 juin 1868
Archives du Louvre, A7

Señor:

Conociendo lo mucho que V.M.J. aprecia las antigüedades, y poseyendo yo dos sillas de piedra que cuentan mas de trescientos años, pues fueron labradas por los naturales de estas comarcas antes del arribo à América de los conquistadores españoles; tengo el honor de ofrecer à V.M.J. esas dos sillas, para que se digne conservarlas en su Museo del Louvre.

Ellas, Señor, no son dignas de ser ofrecidas à V.M. si se las mira como obra de arte: su único mérito consiste en su antigüedad, por la cual creo que seran aceptadas benévolamente por V.M.J. Yo me congratularé de que sean à los ojos de V.M. una prueba de la adhesión que profeso al augusto Monarca de los Franceses, defensor de los derechos de la Santa Sede.

Elevando mis preces al Dios Todopoderoso, para que apoye i proteja en todo tiempo à V.M., à su augusta Esposa i al Príncipe Imperial; tengo la honra de ofrecerme à V.M. como su muy atento, adicto i obediente Servidor.

República del Ecuador,
Quito, Junio 25 de 1868.

Luis
Obispo de Beasica

A S.M. el Emperador Napoleon III.

Jullian (Ismaël) (né en 1853) :

Employé au consulat général de France à Lima, où il arrive le 9 juillet 1875. En janvier -février 1886 il offre au Louvre sa collection d'objets anciens provenant de fouilles faites par lui au Pérou. Mais H. de Villefosse refuse son don car il trouve "inconvenant d'accepter des dons qu'il ne peut mettre sous les yeux des visiteurs" vu que les antiquités américaines sont reléguées depuis longtemps dans une pièce inaccessible au public.

Jullian fait don au musée préhistorique de Bordeaux, en 1887, de 24 objets anciens de sa collection (vases en terre-cuite et un panier à ouvrage).

Références : Archives du Louvre : A7, "11 février 1886 : Jullian"
1BB27 : P.V. 11 février 1886
Riviale, 1991, pp. 492-93

Luis (Monseigneur) :

Evêque de Berissa (Guayaquil, République d'Equateur). Le 25 juin 1868, il offre à S.M. l'Empereur Napoléon III, pour le musée du Louvre, deux sièges en pierre préhispaniques qui n'ont pour tout mérite, dit le donateur, que leur haute antiquité n'ayant aucune valeur en tant qu'objet d'art. Nieuwerkerke refuse l'offre car "aucun intérêt historique ne les recommande à notre curiosité et leur possession ne nous dédommagerait pas des frais qu'occasionnerait leur transport à Paris."

Références : Archives du Louvre, A7 25 juin 1868.

Macedo (Dr José Mariano) (1823-1894) :

Péruvien, chirurgien-major de l'armée et médecin particulier du président péruvien Castilla, il est professeur d'anatomie descriptive à la faculté de médecine de Lima en 1856, puis professeur de pathologie générale à la même faculté jusqu'en 1861 ; et fondateur de la Société de médecine de Lima.

Un des plus grands collectionneurs de la capitale péruvienne, il aurait commencé à collectionner les antiquités en 1858 ou 1865. En 1875 il ouvre dans sa maison un "musée", comptant plus de 1000 pièces qu'il fait visiter aux voyageurs de passage. En 1876 il charge Wiener de remettre six caisses d'antiquités péruviennes comme cadeau au musée du Louvre. Dans son rapport au ministère de l'Instruction publique du 26 mai 1876, Wiener annonce l'envoi de 2500 antiquités dont 180 offertes par le Dr Macédo, mais dans son rapport du 29 août 1877 il ne mentionne plus que 150 vases offerts par Macédo. Mais ces objets n'atteindront jamais le Louvre : en 1878, ils sont mêlés à la collection Wiener à l'Exposition Universelle, et sont ensuite transférés au tout nouveau

Planche XXXV

Objet de la collection Macédo

Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 157, 141



141

141 - ASSIETTE DÉCORÉE ;
CALEBASSE.
Décor externe pyrogravé : poissons et
motifs géométriques.
Diam. 12,2 cm. h. 2,7 cm.
Côte centrale, Ancon.
Culture Chancay (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.3.78.



157

157 - BOUTEILLE EN CALEBASSE.
Anses en fibre tressée.
Diam. 13,4 cm. h. 21 cm.
Côte centrale, Ancon.
Époque tardive (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.3.66.

musée d'ethnographie du Trocadéro. Aujourd'hui 85 pièces lui sont attribuées au musée de l'Homme (dont une grande majorité de vases).

Le 13 septembre 1881, résidant en France après de longs voyages dans le monde, il écrit son étonnement à un responsable du Louvre à propos de la conduite "cavalière" de Wiener qui n'a pas respecté son désir quant à la destination de son don. Il offre alors au "grand musée du Louvre" deux tableaux de Juan Gonzales, peintre espagnol, car il "estime beaucoup la France soit pour sympathie, soit pour des souvenirs agréables"(il a notamment fait un voyage d'études en France en 1865).

Références : Archives du Louvre : A7, "Lettre de Macédo, 13 septembre 1881"
Musée de l'Homme : fiche 78.3
Riviale, 1991, p. 232, 244-45, 497-98.

Mannheim (Charles Léon) (1833-1910) :

Marchand de curiosités, expert en objets d'art. Le 14 février 1852, Longpérier annonce au Conservatoire l'offre de Mannheim qui propose à l'acquisition plusieurs objets mexicains en or et une petite figurine romaine en bronze. Nieuwerkerke propose 400F pour la figure romaine et deux des bijoux mexicains, mais le marchand estime que les monuments mexicains valent plus et refuse l'offre.

Références : Archives du Louvre : 1BB11 : P.V. du 17 janvier et 14 février 1852
Les donateurs du Louvre, 1989, p. 263.

Martigny (Buchet de) :

Agent supérieur du commerce français à Bogotá. Le 5 décembre 1826, le ministre des Affaires étrangères, le baron de Damas, écrit au directeur des Beaux-Arts, le vicomte de la Rochefoucauld, pour lui faire part d'une proposition de Buchet de Martigny de faire acquisition pour le compte du Louvre d'antiquités découvertes dans un tombeau préhispanique dans la province d'Antioquia, qui paraît avoir été celui d'un cacique indien. Elles consistent en une collection de petites statues, de vases, de bijoux, d'instruments en or, d'ouvrages divers. La Rochefoucauld demande en guise de réponse des renseignements sur la nature exacte des objets et surtout sur leur prix avant de faire une proposition au roi. L'affaire semble être restée sans suite.

Références : Archives Nationales : O/3/1417, Proposition d'acquisition d'une collection de petites statues, bijoux, etc. provenant d'un tombeau de cacique d'Antioquia, par M. de Martigny.

Martin :

Ministre de Hanovre en France. En novembre 1835, il propose de vendre au Louvre pour 8000F une collection d'antiquités mexicaines. On demande alors un rapport à Dubois qui conclue : "*Les 16 fétiches de fabrique mexicaine offerts à l'acquisition de la Couronne, par M. Martin, me paraissent mériter par des formes variées le seul intérêt qu'on puisse attacher aux essais monstrueux que nous ont laissés(!) les anciens Aztèques, et quelques autres nations à demi-sauvages, aujourd'hui disparues du continent américain. Le prix de 8000F demandé pour la cession de ces figurines dépassant des neuf dixièmes le prix qu'on pourrait en offrir, je pense qu'il est tout-à-fait inutile de donner suite à cette affaire.*"

Le 11 janvier 1851, Laborde annonce au Conservatoire que la collection de vases de M. Martin est à vendre. Sans doute s'agit-il du même collectionneur. Le 12 avril 1851 Longpérier rend compte de sa visite de la collection d'antiquités mexicaines de Martin, qui va être vendue aux enchères : elle se compose de 21 pièces dont 16 monuments considérables, 4 insignifiants et une lance en obsidienne; sur les 16 curieux, 8 sont authentiques (vases avec personnages sur la face antérieure tantôt accroupis tantôt debout), 5 sont restaurés et 3 absolument faux. Mais les prix ont dû être trop élevés pour que le musée puisse faire acquisition des pièces intéressantes.

Références : Archives du Louvre : A5, "6 janvier 1836 : collection Martin"
Z2, "Affaires à soumettre à l'Intendant Général
, 31 décembre 1835"
1BB10 : 11 janvier et 12 avril 1851

Pingret (Edouard Henri Théophile) (1788-1875) :

Peintre de genre, d'histoire et de portraits, lithographe. Il expose aux salons de 1810 à 1867 (médailles de deuxième classe en 1824 et 1831).

C'est pour exercer ses talents qu'il part au Mexique en 1850 et y reste jusqu'en 1854 : il y réalise notamment les portraits du général Arista, chef de l'Etat, et de l'archevêque, les deux personnages les plus importants du pays. Il semble d'ailleurs avoir des relations bien placées dans la société mexicaine, et être en revanche plutôt en froid avec les représentants de la France à Mexico (peut-être faut-il voir là une conséquence de son mauvais caractère!). Le 4 novembre 1851, il propose ses services gratuits à Nieuwerkerke pour aider à enrichir le musée mexicain du Louvre dont il a appris la création dans les journaux français. Il exige simplement le remboursement de ses frais.

Il demande donc des instructions pour savoir ce qu'il doit acquérir, précisant qu'il peut s'assurer le concours d'un Mexicain, un naturaliste "parfaitement apte à la connaissance des antiquités aztèques et de l'histoire du pays" (lettre du 4 décembre 1851), mais qui lui demanderait des gratifications. Il connaît également des mouleurs piémontais installés à Mexico, qui pourraient réaliser les moulages des trois sculptures les plus célèbres de Mexico : le calendrier aztèque, la pierre des sacrifices et la statue de la

Planche XXXVI

Lettre de Edouard Pingret à Nieuwerkerke, le 4 novembre 1851, depuis Mexico
(Série A5, Archives du Louvre)

à monsieur le directeur des musées à Paris,

Les journaux français ont annoncé la création d'un musée mexicain au Louvre. J'ai pensé à vous offrir mon concours si j'en puis être capable, pendant le reste de mon séjour au Mexique pourvu que vous puissiez m'adresser vos instructions dans le plus bref délai possible.

En admettant que vous ayez l'intention de me charger de quelques achats, ou de quelques travaux, il vous suffirait de m'adresser une lettre qui explique vos intentions, et fixer la somme que vous consacreriez à ces achats, en en fixant le remboursement par les mains de madame Pingret à une date rapprochée, et sur Paris, je ferais les avances à Mexico ce qui éviterait 11% de change de place.

Les antiquités mexicaines sont rares dans le pays. Les manuscrits sont introuvables. Le peu qui en reste est conservé et caché par les descendants des Aztèques comme titre de noblesse. Les bijoux d'or et les pierres précieuses taillées sont aussi très rares. On m'a cité un particulier de Mexico qui a de fort belles choses en ce genre, mais on pense qu'il ne veut pas en vendre.

On trouve assez communément des idoles et des urnes funéraires. Je m'en suis procuré plusieurs échantillons pour moi-même et je crois qu'en faisant quelques courses dans les provinces réputées pour avoir eu des temples, et en faisant quelques fouilles on aurait de quoi augmenter votre musée sans beaucoup de frais parce que personne ici n'est amateur des antiquités nationales.

Mais ce qui serait fort précieux pour le musée de Paris, et pour les études de la science, ce serait de faire prendre les empreintes du grand calendrier aztèque, de l'autel des sacrifices, et de la fameuse idole Teoyatimiqui. Ces trois antiques sont très bien conservées. J'obtiendrai de les faire mouler et vous enverrai les creux. Le musée de Mexico n'est pas considérable. Il a été vendu partiellement aux Anglais qui ont un fort beau musée mexicain à Londres, où ils ont des épreuves en plâtre des trois morceaux désignés plus haut.

Il y a aussi des cartes anciennes et quelques manuscrits hiéroglyphiques qui ont été mal copiés que l'on pourrait décalquer exactement et colorier comme les originaux. On pourrait prendre les moules de plusieurs urnes d'une dimension fort rares à trouver, et d'une foule d'autres objets dont j'enverrai les croquis pour pouvoir choisir ceux que vous n'aurez pas. Une lettre adressée au ministre mexicain des affaires étrangères me suffirait, parce que je suis déjà connu et en bonnes relations avec la direction des Arts.

Il ne me conviendrait en aucune façon d'avoir en entrant en relation pour cette affaire d'art avec les autorités ministérielles de France à Mexico. Pour mille et une raisons.

Si ma proposition vous est agréable, vous pouvez compter monsieur, que je remplirai vos instructions avec zèle et probité. Choses que ne ferait pas notre ambassadeur de France au Mexique.

déesse de la guerre Teoyatimiqui [aujourd'hui réidentifiée comme étant celle de la déesse-mère Coatlicue]. Enfin, il se propose de dessiner les manuscrits préhispaniques existant dans les collections mexicaines. Mais Longpérier craint l'élévation des estimations de Pingret et pense qu'il ne faut pas acquérir d'œuvres sans en connaître la nature exacte ; il va donc lui envoyer un exemplaire du catalogue américain pour que Pingret désigne les monuments de sa collection qui ne font pas double-emploi avec ceux du Louvre.

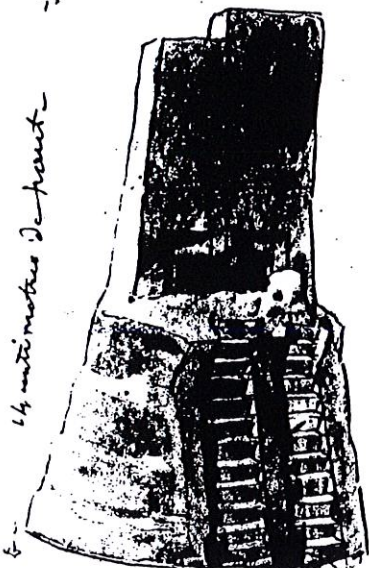
A son retour, en octobre 1855, Pingret demande à Longpérier de venir voir son musée d'antiquités mexicaines. Pingret avait envoyé trente caisses d'antiquités depuis le Mexique. Après la perte de trois caisses dans le naufrage du Clarisse-Emma dans la baie de Veracruz, et les dégâts causés dans trois autres caisses dont le contenu est arrivé pulvérisé, il lui reste quand même plus de 2000 pièces (2400 dit Longpérier). Pingret nous en donne la liste : un teponaztli, un masque en obsidienne qu'un commissaire-priseur de l'époque estime 2000F car il n'a son pareil qu'au musée de Mexico, des urnes funéraires, une grande quantité de figurines, de vases, des encensoirs, des modèles de teocallis, des flageolets, des pipes, des jouets, des pintaderas, armes, figures et emblèmes en pierre dure sculptée, un grand collier, un fragment de manuscrit et une carte, des serpents en pierre, une figure grandeur naturelle en pierre avec une coiffure en plumes et une ceinture à nœuds. Les statues de l'empereur et l'impératrice Montezuma, des tableaux de maîtres et des objets d'histoire naturelle qu'il possédait également ont disparu dans le naufrage du Clarisse-Emma. La grande majorité des pièces ont été acquises par achat; il ne semble pas qu'il ait fait des "fouilles". Il nous apprend que la statue en pierre grandeur naturelle lui a été donnée par M. Hidalgo, architecte mexicain, qui l'a découverte enterrée dans les terres cultivables d'une de ses fermes sur les pentes du Popocatepetl (Note sur les antiquités aztèques de Mr Pingret, 14 janvier 1854, p. 24-25), et signale notamment avoir acheté un modèle de teocalli au conservateur du musée de Mexico (id., p. 13) : "*ayant la connaissance intime du conservateur du musée de Mexico il m'eut été facile d'acheter tout ce que j'aurais désiré emporter. Le cri de ma conscience s'y est refusé. J'avais un autre danger à courir. Mes caisses d'objets d'art, sorties jusqu'ici en fraude, par les soins de mon correspondant à la Veracruz, pouvaient être saisies par la dénonciation du conservateur même qui m'avait vendu ces antiquités. On m'eut incarcéré et condamné à une amende ruineuse avant de me rendre ma liberté [environ 100000F]. J'ai reculé devant de tels obstacles (...). Je n'ai usé avec une très grande réserve des propositions d'achats qui m'étaient faites tous les jours par le conservateur du musée de Mexico tombé dans la misère!*" (id., p. 28)

Mais Pingret est absent lors de la visite de Longpérier et ne peut donc recueillir son avis sur sa collection. Sûr qu'il n'a pu que bien l'apprécier, surtout qu'elle a acquis une certaine renommée (Tardieu, 1855), il l'offre au musée américain en échange de ses déboursés et des frais de transport qui s'élèvent à presque 15000F. Nieuwerkerke répond que l'état de son budget ne lui permet pas de faire une telle dépense. Il est vrai que l'importance de la somme a dû effrayer les responsables du Louvre. Mais surtout, dans son rapport sur cette collection, Longpérier signale une trentaine d'objets authentiques et précieux mais une proportion effrayante d'objets faux (environ 2000); il ajoute même : "*si les objets faux qui composent la majorité de la collection de M. Pingret étaient des surmoulés, ils auraient un intérêt relatif. Mais ce sont des*

Dessins réalisés par Pingret de pièces de sa collection

(tirés de "Note sur les antiquités aztèques de Mr Pingret, 14 janvier 1864",
A5, Archives du Louvre)

Figure 1



n° 7



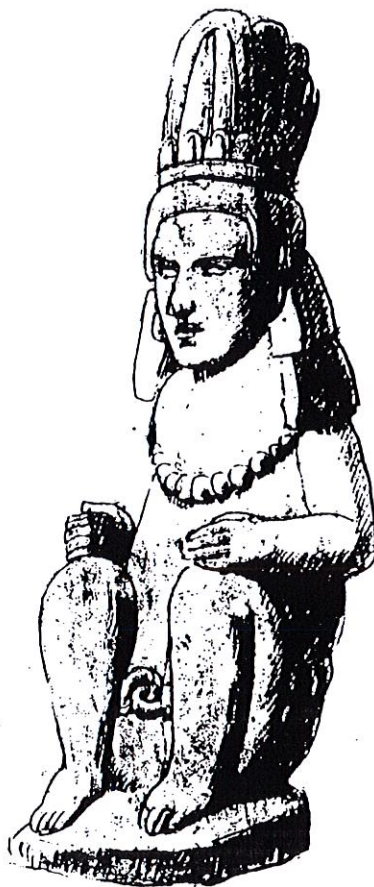
un groupe en terre cuite représentant un
sacrifice humain - haut de 39 centimètres.
acheté au conservateur du musée de Mexico.

ce dessin représente le modèle
en terre cuite du grand Toscali à Mexico.
servant d'échafaud aux sacrifices humains
consacrés par la religion des aztèques.

n° 10.



Lampe, ou encensoir, terre cuite.
19 centimètres de diamètre.



inventions ridicules qui font hausser les épaules de ceux qui ont étudié les antiquités mexicaines pendant huit jours.."

Pingret refait parler de lui en septembre 1863 à l'occasion de l'Intervention française au Mexique. Il demande que l'on acquiert pour la France le musée de Mexico, de gré ou de force, sans qu'il y ait de justificatif à donner au Mexique, "*nation pourrie jusqu'à la moelle. (...) Tant que le Code Napoléon ne sera pas en vigueur au Mexique, la probité n'y sera qu'un vice et un honnête homme n'y sera qu'un sot*". Sans doute pour couper court à ces exigences, Nieuwerkerke répond à Pingret que le général Forey l'a informé qu'il n'y avait plus d'antiquités à Mexico car elles avaient toutes été envoyées en Espagne, ce qui met le peintre dans une grande colère. Ce dernier signale alors des collectionneurs avec qui on pourrait sans doute entrer en contact pour obtenir d'eux des dons ou des ventes : deux allemands résidant à Mexico, l'un aumônier du président Santa Anna l'autre commis-marchand ; M. Olaguibel, ex-ambassadeur du Mexique en France qui donnerait ses poteries aztèques au Louvre si on le faisait revenir à son ancienne ambassade ; M. Gaillardet, homme de lettres au Courrier français, possède deux ou trois poteries achetées à Veracruz et provenant de l'île des Sacrifices ; un marchand de bric-à-brac en face du bureau de poste de la Chambre des députés.

En janvier 1864, il repropose sa collection et Longpérier retourne l'examiner n'ayant pu tout voir la première fois. Cette fois, le conservateur retient une soixantaine de pièces (sur 2400) méritant d'être acquises pour le musée au prix de 3000F, ce qui est déjà une somme conséquente. Mais Pingret trouve la proposition insultante et ne veut pas diviser sa collection. Il écrit alors son mécontentement à Nieuwerkerke estimant qu'il n'a eu affaire qu'à des gens ignorants en antiquités mexicaines ou jaloux : Longpérier, "*expert aux musées du Louvre (...) qui n'est point allé au Mexique*"; Jomard, qui possède 20 ou 30 objets mexicains mais ne s'est jamais rendu en Amérique ; Aubin, qui "*ne voit que manuscrits; hors de là c'est le bout du monde pour lui (...) J'allais l'inviter à venir voir ma collection. Il y vint, et la désavoua par un geste de quelqu'un qui jette les meubles par la fenêtre, parce qu'ils ne valent pas les frais du déménagement.*"; Brasseur de Bourbourg, "*je lui avais fait gratuitement tous les dessins des antiquités mexicaines du musée pour les publier dans un ouvrage qu'il a publié à son retour à Paris. (...) plein de lui-même, se croyant supérieur à tout autre, jaloux et envieux comme le prêtre, il n'aura écrit que du mal de mon musée.*" (Note sur les antiquités aztèques de Mr Pingret, 14 janvier 1854). Ajoutons Angrand à ces quatre personnages et voilà cinq des plus célèbres américanistes de l'époque qui ont visité et émis le même avis sur la collection Pingret. Mais ce dernier conteste leur conclusion qui voit dans la grande majorité des

Pièces de la collection Quesnel

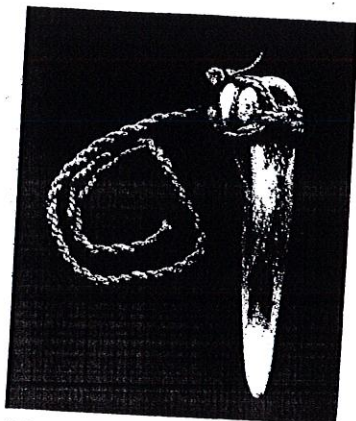
Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 229, 490, 563



563 - FRONDE D'APPARAT.
Décor de motifs géométriques
polychromes réalisés en tapisserie. Laine
brune et blanche.
L. 134 cm. l. 2,7 cm.
Côte sud.
Époque tardive (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.13.259



490 - ORNEMENTS D'OREILLES
EN ROSEAU
A décor de motifs géométriques.
Diam. 4,1 et 4,9 cm. L. 5 et 5,6 cm.
Côte centrale, Ancon.
Culture Chancay (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.13.185 et X.53.271



229 - POINÇON.
Os, liens de coton.
L. 7,6 cm. l. 2,1 cm.
Côte centrale, Ancon.
Époque tardive (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.13.210.

- "Lettre de Mme Pingret à Nieuwerkerke, 11 janvier 1852"
 - "Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, 13 janvier 1852"
[sur la collection Pingret]
 - "Lettre de Pingret à Longpérier, 6 octobre 1855"
 - "Lettre de Pingret à Longpérier, 8 octobre 1855"
 - "16 décembre 1855-29 avril 1864 : Collection Pingret"
- 1BB11 : P.V. du 11 janvier 1852

Benezit, 1966, t. 6

Quesnel (Frédéric) (1825-1885) :

Enregistré au consulat de France à Lima en 1864 (au vu d'un passeport établi à Buenos Aires en 1860) sous la profession de "photographe", il semble avoir exercé un temps la profession de "doreur de bois", avant de fonder en 1873 une maison d'"importations de marchandises européennes". Ayant acheté en 1871 puis en 1875 plusieurs terrains dans la nouvelle urbanisation d'Ancón, Quesnel put tout à loisir fouiller les nécropoles récemment découvertes dans cette localité.

En mai 1876, Wiener annonce que dans les 62 caisses qu'il envoie en France se trouvent 924 pièces archéologiques confiées par Quesnel pour en faire don au Louvre. Ce dernier envoi en septembre 1876 huit nouvelles caisses depuis le Callao pour Wiener, dont deux contenant des antiquités lui appartenant. Mais Wiener ne parle jamais de ce deuxième don dans ses rapports et cette collection fut mélangée à la sienne lors de l'Exposition Universelle, ce qui provoqua une confusion entre les deux collections qui persista lors du transfert définitif au musée d'ethnographie du Trocadéro. Aujourd'hui seules 279 pièces lui sont attribuées au musée de l'Homme; mais on trouve également des tissus de sa collection au Museum d'histoire naturelle de Rouen et au musée des Beaux-Arts de Lille, ainsi que des céramiques au musée national de Sèvres et des crânes et une momie au laboratoire d'anthropologie du Museum.

Références : Musée de l'Homme : fiche 78.13
Riviale, 1991, p. 506

Rivière (Baron H.A.) :

Le 10 janvier 1867, il écrit à Nieuwerkerke pour connaître la procédure afin de faire hommage à Napoléon III d'une "collection très curieuse d'antiquités péruviennes et de deux momies, chef indien et sa femme en très bon état de conservation ", qu'il a rapportées d'un très long voyage dans l'intérieur du Pérou, de la Bolivie, etc. Il désire également qu'on lui envoie des ouvriers pour restaurer les objets ayant souffert du voyage. Le 1er février 1867 Longpérier rend compte de sa visite chez le baron à

Nieuwerkerke : il y a trouvé quelques armes de pierre et plus de cent vases qui conviendraient parfaitement au Louvre. Parmi les vases figure "un certain nombre d'échantillons de la plus ancienne fabrique avec peintures et figures, lesquels sont infiniment plus rares que les vases en forme d'animaux." Mentionne des vases brisés qu'il faudrait alors restaurer.

Malheureusement, contrairement au Museum d'Histoire Naturelle, et malgré les encouragements de Nieuwerkerke, le Louvre ne bénéficiera pas de la générosité du baron Rivière.

Références : Archives du Louvre : A7, "10 janvier 1867 : collection Rivière"

Rougeon :

Chef de division à Clichy, il possède quelques antiquités américaines qu'il désire comparer à celles du musée mexicain. Le 19 octobre 1850, il demande donc la permission à Nieuwerkerke de pouvoir visiter le musée provisoirement fermé.

Références : Archives du Louvre : A2, "Lettre de Rougeon à Nieuwerkerke, 19 octobre 1850"

Sallé (Mme veuve) :

A passé quatre ans avec son fils à explorer le Mexique pour y recueillir des objets d'histoire naturelle. En a rapporté des antiquités qu'elles a trouvées avec son fils en effectuant des fouilles sur l'emplacement d'un temple, et qu'elle propose au Louvre le 5 décembre 1835. Mais Dubois trouvera les douze pièces proposées "fort communes et peu dignes de figurer parmi les objets du même genre que possède la collection du roi".

On trouve d'autre part la mention d'un M. Sallé dans les justificatifs des frais de publication de la Flore du Mexique, ouvrage édité par la Commission scientifique du Mexique : le 29 janvier 1874, Decaisne, professeur au Museum, signale lui avoir payé 150F. Peut-être s'agit-il du fils de Mme Sallé?

Références : Archives du Louvre : A5, "6 janvier 1836 : collection de Mme Sallé"
Archives Nationales, F/17/2914/1, Publication de la flore du Mexique,
Lettre de Decaisne, 29 janvier 1874.

Pièce de la collection Sartiges

Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 335



TÊTE DE LAMA HARNACHE.

Récipient.

Céramique orange moulée, décor
géométrique peint brun-rouge crème
et noir.

L. 17,3 cm ; H. 13,8 cm.

Equateur, région de Cuenca.

Empire inca (15-16ème s.)

M.H.08.22.678

Sartiges (comte Eugène Etienne Gilbert de) (1809-1892) :

Diplomate français, puis sénateur à partir de 1868. Il entre dans la diplomatie en 1830 où il est nommé attaché d'ambassade à Rome. Il revient dans cette ville en tant qu'ambassadeur entre 1864 et 1868. Entre-temps il monte en grade en passant par le Brésil, la Grèce, Constantinople, la Perse, les Etats-Unis, et la Hollande. Vapereau affirme qu'il prit part à diverses négociations commerciales avec les républiques américaines.

En 1834, alors qu'il est en poste à Rio de Janeiro, il profite d'un congé pour se rendre au Pérou, où il effectue semble-t-il des fouilles aux alentours du lac Titicaca et de Cuzco. Le 11 janvier 1851, Longpérier annonce au Conservatoire que M. de Sartiges a offert le plus beau de ses deux vases au musée de Lima. Le conservateur aimerait voir le deuxième, que le propriétaire semble vouloir vendre, venir rejoindre le musée américain du Louvre. L'affaire reste sans suite.

Ce sont en fait les héritiers du collectionneur qui se montreront généreux envers les musées : en 1894, ils donnent au musée d'ethnographie du Trocadéro 23 pièces péruviennes (dont 16 vases), et offrent diverses pièces romaines et grecques au Louvre (en 1896 et 1912).

Références : Archives du Louvre : 1BB10, P.V. du 11 janvier 1851
Musée de l'Homme : fiche 94.104
Donateurs du Louvre, 1989, p. 316
Riviale, 1991, p. 509
Vapereau, 1870

Senaus :

Aucune information. Le 30 mars 1850, Longpérier propose l'acquisition d'une arme ou d'une urne mexicaine offerte par Senaux pour 60F, refusée par Nieuwerkerke.

Références : Archives du Louvre : 1BB9, P.V. du 30 mars 1850

Wiener (Charles) (1851-1913) :

Professeur d'allemand dans un lycée parisien et passionné d'archéologie, il est membre de plusieurs sociétés savantes telles que la Société de Philologie, la Société d'Archéologie et de Numismatique, la Société de Géographie de Paris. Après sa mission scientifique au Pérou et en Bolivie de 1875 à 1877, il devient célèbre et

Objets de la collection Wiener

Photo tirée de Ancien Pérou - Vie, pouvoir et mort, 1987, n° 161, 246, 269, 416, 488, 489



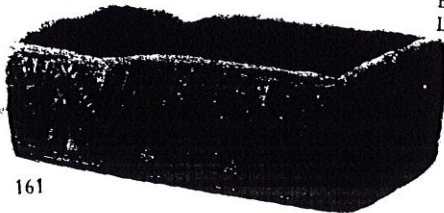
489

489 - FIBULE, « TUPU » EN CUIVRE.
À tête ronde ornée de deux volutes. Sert à maintenir les vêtements.
diam. 9 cm. L. 25 cm.
Andes du Nord, Marca Huamachuco.
Époque tardive (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.2.299



416

416 - CERF COUCHÉ ; ARGENT.
Argent pur fourré de plomb, traces de cuivre.
L. 10,2 cm. h. 8,6 cm.
Andes centrales, région du Cuzco.
Empire inca (15^e-16^e s.).
M.H. 78.2.416.
Bib. Wiener, 1880 : p. 587 ; Basler et Brummer, 1928 : pl. 139 ; Lavallée et Lumbreras, 1985 : fig. 332.



161

161 - BOÎTE DÉCORÉE : BOIS.
Parallélépipédique, décor de chevrons en champ-levé.
L. 17,2 cm. l. 9,5 cm. h. 5,9 cm.
Côte centrale, Ancon.
Époque tardive (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.2.542.



246

246 - DÉMON-CRABE PÊCHEUR.
Pêchant une raie.
Récipient à anse-goulot en étrier (brisée).
Céramique beige moulée, décor peint brun rouge sur fond crème.
H. 22 cm. l. 15 cm.
Côte nord.
Culture Mochica (100 av. à 600 ap. J.-C.).
M.H. 78.2.99.

488 - PETIT SAC EN TAPISSERIE.
En laine brun-foncé, écru, bordeaux et vieil or. Décor alternant des bandes à motifs géométriques scalaires et des bandes unies.
H. 17,5 cm. l. 20 cm.
Région côtière.
Époque tardive (11^e au 15^e s.).
M.H. 78.2.573



269

269 - POT MINIATURE.
Céramique brun-clair.
H. 6 cm. diam. 5,8 cm.
Andes centrales, région du Cuzco.
Empire inca (15^e-16^e s.).
M.H. 78.2.240.

obtient un poste de vice-consul à Guayaquil (Equateur) en octobre 1879, et fait alors carrière dans la diplomatie.

Le 18 juin 1875 il adresse une demande de mission au Service des Missions Scientifiques et Littéraires du ministère de l'Instruction publique. Bénéficiant du soutien de Angrand, de personnalités péruviennes et sans doute de son parrain Waddington, futur ministre de l'Instruction publique, il est chargé d'une mission scientifique de 14 mois au Pérou et en Bolivie, pour des recherches relatives à l'ethnographie et à l'archéologie américaine. On lui alloue une indemnité de 14000F, alors que le même jour et pour le même type de mission Théodore Ber ne se voit accordé que 1000F.

Arrivé à Rio de Janeiro en octobre 1875, il y réalise des dessins et des moulages de pièces de collections et participe à une expédition archéologique dans l'île de Sainte Catherine. Après être passé par Valparaiso où il fait quelques observations archéologiques, il débarque au Callao, port de Lima, en février 1876. Il découvre rapidement les joies de la "fouille" à Ancón (nécropole proche de la capitale et grande source d'approvisionnement des collections liméniennes), dont il fait part au ministère dans une de ses lettres : "J'ai été heureux au Pérou.(...) J'ai fait des fouilles! J'ai retiré de quoi remplir une demie salle au Louvre"(A.N., F/17/3014/1, 11 mars 1876; cité par Riviale, p. 233). Mais l'emploi d'ouvriers lui coûtant trop cher, il fait appel à la fibre patriotique de l'amiral Périgot qui arrive au Callao avec quatre navires de la Station française du Pacifique : "Je lui exposai ma situation financière, l'ennui qui en résultait pour ma mission, le dommage que cet état de choses portait aux collections françaises.(...) Je lui citai notamment la richesse des collections qu'ils [MM. Reiss et Stübel] avaient recueillies à Ancón même, collections destinées à des musées allemands.(...) Je lui montrai toutes ces richesses au-delà du Rhin et nos musées dépourvus de ces spécimens curieux du passé américain." (Wiener, Pérou et Bolivie, 1880, p. 47-48; cité par Riviale, 1991, p. 233). L'amiral met donc à sa disposition des matelots "pour faire quelques fouilles au profit du Louvre." (A.N., F/17/3014/1, 25 avril 1876; cité par Riviale, p. 238). En effet les objets recueillis par Wiener étaient initialement destinés au Louvre et T. Ber qualifie même Wiener d'"agent de son ami M. Ravesson[Ravaissou] chargé de garnir les musées (...). Rien ne lui coûte pour enrichir nos musées : promesses de décoration, brevets d'emballeur, mentions au rapport, noms inscrits au Louvre" (A.N., F/17/2938, 27 mai 1876; cité par Riviale, 1991, p. 246).

Ravaissou attend d'ailleurs avec impatience les 62 caisses envoyées par Wiener depuis Lima en mai 1876, et qui contiennent les résultats de ses trois mois de fouilles plus les dons pour le Louvre de Dibos, Macedo, et Quesnel. A une lettre de Quatrefages, professeur du Museum, qui lui demande si il n'y a pas des crânes dans les caisses envoyées par Wiener, le conservateur des antiques au Louvre répond que "contrairement à tous les récits débités dans les journaux, rien n'est encore arrivé au Louvre. Les caisses annoncées nous seront vraisemblablement remises tôt ou tard." (Arch. Louvre, A2, 23 juin 1876). Mais les collections tant espérées n'arriveront jamais au musée américain : elles restent dans les magasins du ministère de l'Instruction publique, 7 rue de Surcouf, jusqu'à leur présentation à l'Exposition Universelle au Palais de l'Industrie puis au Champ de Mars, avant d'être définitivement transférées au nouveau musée d'ethnographie du Trocadéro.

Wiener revient en France en août 1877 et annonce avoir ramené environ 2500 pièces, (archéologiques, ethnographiques et anthropologiques), plus des photographies, des dessins, aquarelles et des estampages. En novembre 1879, il gonfle le nombre jusqu'à 4000 objets archéologiques et 283 crânes humains. Il est en fait difficile de savoir exactement le nombre de pièces rapportées par Wiener non seulement à cause des pertes inévitables dues aux divers déménagements de la collection, mais aussi à cause des dépôts faits par le musée d'ethnographie du Trocadéro dans des musées de province. Il reste aujourd'hui au musée de l'Homme 915 pièces d'archéologie du Pérou qui englobent les dons Dibos, Macédo et Quesnel, et on en a recensé 25 au musée de céramique à Sèvres, 51 au musée de la faculté des sciences à Caen et 42(?) au musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Boulogne-sur-Mer. Wiener fit également don de 53 pièces au Museum für Völkerkunde de Vienne.

Références : Archives du Louvre : A2, "Lettre de Ravaisson-Mollien à de Quatrefages
23 juin 1876"

Musée de l'Homme : fiches 78.2

Riviale, 1991, pp. 228-246, 514

PLANCHES

Planche I : Plan du 2ème étage du Louvre	p. 9
Planche II : Vue de la salle Lapérouse au musée de marine en 1847	p. 10
Planche III : Vue du musée ethnographique au musée de marine en 1863	p. 11
Planche IV : Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, le 26 septembre 1866 (série A3 Archives du Louvre)	p. 15
Planche V : Document 1 : Lettre du Ministre de la Maison de l'Empereur à Nieuwerkerke, le 11 février 1870 (série A3 Archives du Louvre) Document 2 : Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, le 15 février 1870 (série A3 Archives du Louvre)	p. 16
Planche VI : Extrait des <u>Souvenirs</u> de Chennevières	p. 17
Planche VII(1) : Plan du Vieux-Louvre, 1855	p. 20
Planche VII(2) : Ground - floor of the Old-Louvre, 1855	p. 21
Planche VIII : Article de Brasseur de Bourbourg, 1853	p. 23
Planche IX : Historique des entrées	p. 25
Planche X : Historique des propositions refusées	p. 28
Planche XI : Les collectionneurs du musée américain	p. 29
Planche XII : Carte de l'Amérique	p. 33
Planche XIII : Détail du plan du 2ème étage du Louvre : le pavillon de l'horloge	p. 36
Planche XIV : Récapitulatif des collections à leur entrée au Louvre comparée à leur état actuel	p. 42
Planche XV : Objets de la collection Angrand	p. 47
Planche XVI : "Visite au musée Campana"	p. 50
Planche XVII : Statue rapportée des Amazones par Castelnau	p. 51
Planche XVIII : Objets de la collection Colpaërt	p. 54
Planche XIX : Objets de la collection Denon	p. 55
Planche XX : Statue de prêtresse aztèque du cabinet de Dupaix	p. 57
Planche XXI : Objets de la collection Durand	p. 58
Planche XXII : Objets de la collection Franck	p. 59
Planche XXIII : Statue provenant de Papantla, de la collection Galles	p. 60
Planche XXIV : Vase-portrait de la collection Grandidier	p. 61
Planche XXV : Objets de la collection Lemoyne	p. 63
Planche XXVI : Objets de la collection Massieu de Clerval	p. 65
Planche XXVII : Objets de la collection Maturana	p. 66
Planche XXVIII : Objets de la collection Melnotte	p. 67
Planche XXIX : "V. Place, gérant du consulat de France à Saint-Domingue" "Vue de tous les instruments utilisés dans les fouilles"	p. 69
Planche XXX : Vue de la salle Sauvageot, 1866	p. 71
Planche XXXI : Vase offert par Segrestan	p. 73
Planche XXXII : Berceau en terre-cuite de la collection Seguin	p. 74
Planche XXXIII : "Le roi Louis-Philippe rencontre les indiens Ioways et Catlin" "La galerie indienne de Catlin au Louvre"	p. 77

Planche XXXIV : Lettre de mgr Luis à Napoléon III	p. 81
Planche XXXV : Objets de la collection Macedo	p. 82
Planche XXXVI : Lettre de Pingret à Nieuwerkerke, le 4 novembre 1851	p. 83
Planche XXXVII : Dessins d'objets de la collection Pingret	p. 85
Planche XXXVIII : Objets de la collection Quesnel	p. 87
Planche XXXIX : Objets de la collection Sartiges	p. 88
Planche XL : Objets de la collection Wiener	p. 89

Bibliographie

ARCHIVES DU LOUVRE

- 1BB8 à 1BB27 : Musées nationaux - Procès-Verbaux du Conservatoire - 1848 à 1887
- 1DD105 : Inventaire - Liste civile, loi du 2 mars 1832 - Musées Royaux - n° 17 :
Musée de Marine
- 1DD121 : Règne de Louis-Philippe - Musée de Marine - Inventaire 1832
- 1DD140 : Inventaire du musée Américain - 1857
- 2DD13 : Musées Royaux - Commandes et acquisitions - Règne de Louis-Philippe -
Inventaire L.P.
- 2DD17 : Département des Antiques - Livre d'entrées - Février 1848 à novembre 1850
- 3DD4 : Musées Royaux - Règne de Louis-Philippe - Peintures, dessins et chalcographies
- Livre d'entrées (Inv. L.P.)
- 6DD7 : Musées Impériaux - Règne de Napoléon III - Antiques - Acquisitions et dons
- 6DD8 : Livre d'entrée M.N. de la sculpture antique - 1850-1870
- 6DD9 : Livre d'entrées - Antiques et Monuments Américains - M.N.B. 1871-1881
- 6DD10 : Livre d'entrées - Département des Antiques - M.N.C. 1881-1898

Série A1 (Antiques - Organisation et historique) :

- "Notes demandées par le secrétaire général des Musées Impériaux à l'inspecteur chargé du placement, de l'installation et des soins matériels au département des antiques et de la sculpture, sur les salles qui ont été ouvertes ou seulement changées de destination depuis 1863. Et sur les avantages de leur aménagement au point de vue des études et de leur conservation. 1860-1868"

Série A2 (Antiques - Administration) :

- "Note du 28 avril 1832"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 26 mai 1850"
- "Lettre de M. Rougeon à Nieuwerkerke, 19 octobre 1850"
- "15 décembre 1849 au 8 novembre 1850" [recensement du courrier de Longpérier]
- "Note de Nieuwerkerke à De Bay"
- "Lettre du secrétaire de Duban à Nieuwerkerke, 22 décembre 1851"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 25 avril 1852"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 02 février 1861"
- "Note anonyme sur l'emplacement des salles d'antiques, 8 août 1864"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 10 septembre 1864"
- "Lettre de Ravaisson-Mollien à de Quatrefages, 23 juin 1876"

Série A3 (Antiques - Elaboration des inventaires) :

(1830-1840) :

- "Règne de Louis-Philippe - 3 avril 1832 - Antiquités mexicaines acquises de M. Franck - pour la somme de 8000 francs - 15 L.P."
- "Collections mexicaines et péruviennes"

- "Antiquités péruviennes et mexicaines - Collections Angrand, Franck, Seguin, Denon (divers)"
- "Objets transportés du cabinet de M. Ravaisson dans la galerie Charles X" : - Objets américains transportés du Cabinet de M. Ravaisson dans la salle Ingres.

(1840-19--):

- "Dons et acquisitions d'antiques de 1863 à 1868" :
 - Département des Antiques - Année 1873 - Dons
 - Antiques - 1863 à 1868 - Dons
 - Monuments américains - Dons et acquisitions
- "Collection d'Antiquités Mexicaines formant le cabinet de M. Latour Allard, mentionnées et gravées dans l'ouvrage de lord Kingsborough, publiée par M. Aglio"
- "Sur la notice du musée américain-du 23 mai 1850 au 6 décembre 1851"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 30 décembre 1859"
- "Lettre du Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts à Nieuwerkerke, 08 août 1865"
- "Projet de lettre de Longpérier au Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, 18 août 1865"
- "Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, 26 septembre 1866"
- "Lettre de Nieuwerkerke à Fröhner, 26 septembre 1866"
- "Lettre de Fröhner à Nieuwerkerke, 03 octobre 1866"
- "Lettre de Nieuwerkerke à Fröhner, 03 octobre 1866"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 23 juillet 1868"
- "Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, 29 juillet 1868"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 22 décembre 1868"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 02 février 1869"
- "Lettre de Fröhner à Longpérier, 08 mars 1868"
- "Lettre du Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts à Nieuwerkerke, 11 février 1870"
- "Lettre de Fröhner à Nieuwerkerke, 09 mai 1870"

Série A 4 (Antiques - Origine et échange) :

- "9 juin 1848 : Statue rapportée des Amazones par Castelnau"
(6 pièces)

Série A5 (Antiques - Propositions d'acquisition non acceptées ou restées sans réponse) :

- "Rapport sur des antiquités mexicaines proposées par M. Franck, du comte de Clarac au comte de Forbin, 22 février 1832"
- "Lettre de Hipolite Seguin au comte de Forbin, 8 juillet 1833"
- "Lettre de Dubois au comte de Forbin, 22 juillet 1833"
[sur la collection Seguin]
- "Lettre de Saron au comte de Forbin, le 25 juillet 1833"
- "Lettre de Dubois au comte de Forbin, 8 août 1833"
[sur la collection Seguin]

- "6 janvier 1836 : Collection de Mme veuve Sallé" (2 pièces)
- "6 janvier 1836 : Collection Martin" (2 pièces)
- "Lettre de Dubois au comte de Forbin, 15 septembre 1836"
[sur la collection Seguin]
- "Lettre de Dubois au comte de Forbin, 5 décembre 1839"
[sur la collection Angrand]
- "Lettre de Melnotte à de Cailleux, 15 mai 1846"
- "Lettre de Dubois à de Cailleux, 16 septembre 1846"
[sur la collection Melnotte]
- "Lettre de Melnotte à de Cailleux, 27 janvier 1847"
- "Lettre de Melnotte à de Cailleux, 15 mars 1847"
- "Lettre de Melnotte à de Cailleux, 3 mai 1847"
- "Lettre de A. de Ligny à M. le conservateur [Longpérier?], 1er juillet 1850"
- "Note du beau-frère de A. de Ligny, s.d." [après le 1er juillet 1850]
- "Lettre de Pingret à Nieuwerkerke, 4 novembre 1851"
- "Lettre de Mme Pingret à Nieuwerkerke, 11 janvier 1852"
- "Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, 13 janvier 1852"
[sur la collection Pingret]
- "Lettre de Maximilien Franck au comte de Forbin, 15 février 1852(!)"
[à corriger en 1832]
- "6 juin 1854 : Collection Jacquet" (2 pièces)
- "19 novembre 1854(!) : Collection Fontanier" (3 pièces)
[à corriger en 1853]
- "Lettre de Pingret à Longpérier, 6 octobre 1855"
- "Lettre de Pingret à Longpérier, 8 octobre 1855"
- "16 décembre 1855-29 avril 1864 : Collection Pingret" (24 pièces)
- "Lettre de S.F. de Gilly à Nieuwerkerke, 20 septembre 1875"

Série A6 (Antiques - Commandes et acquisitions) :

- "3 avril 1832 : Collection Franck" (9 pièces)
- "21 octobre 1836 : Acquisition Saron / Seguin - Antiquités mexicaines"
(8 pièces)
- "6 mai 1850 : Melnotte - 157 objets d'art mexicains" (9 pièces)
- "9 mars 1850 : Mme Duchambage - Acquisition d'une petite figure en argent représentant un lama (travail péruvien)" (4 pièces)
- "21 février 1853 : Le Moyne - Acquisition d'antiquités américaines"
- "2 octobre 1856 : Acquisition Jacob"
- "7 août 1857 : Acquisition Raffenot" (3 pièces)
- "22 mars 1858 : Acquisition Schlim" (2 pièces)
- "17 février 1859 : Acquisition Martin Segrestan" (4 lettres)
- "16 mai 1863 : Acquisition Colpaërt / Chalupt" (6 pièces)

Série A7 (Antiques - Dons et legs non acceptés ou non suivis d'effet) :

- "10 janvier, 1er et 8 février 1867 : Collection du baron H.A. Rivière"
- "25 juin, 12 et 18 août 1868 : Don de Mgr Luis" (3 lettres)
- "28 février 1880 au 12 mars 1881 : Legs Fuzier" (10 lettres)

- "Lettre de Macedo à ? [un conservateur ou l'administrateur du Louvre],
13 septembre 1881"

- "11, 15, 24 février 1886 : Collection Jullian"

Série A8 (Antiques - Dons et legs acceptés) :

- "24 février 1840, 2 juin 1850, 31 mars 1851 : Angrand - Antiquités mexicaines"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 20 mars 1850"
[à propos du don Levraud]
- "Lettre de Nieuwerkerke à L. Levraud, 21 mars 1850"
- "Lettre de Longpérier à Nieuwerkerke, 4 juin 1850"
[à propos des dons Massieu de Clerval et Schoelcher]
- "Lettre de H. Audiffred à Nieuwerkerke, 13 juin 1850"
- "26 janvier 1860 : Collection Colleville" (9 lettres)
- "Lettre du ministre de l'Instruction publique à Nieuwerkerke, 30 avril 1863" [à propos du don Biart]
- "Lettre de Nieuwerkerke à N. Voirgard, 25 mars 1869"
- "Lettre de Reiset à Grandidier, 17 février 1876"
- "Lettre de Reiset à Vicente Fidel Lopez, 15 septembre 1877"
- "31 mai 1878 : Dons Maturana" (7 lettres)
- "Lettre de De la Palme à Barbet de Jouy, 16 novembre 1880"
[à propos du legs Fuzier]

Série A18 (Antiques - Travail des artistes et copistes) :

- "Lettre de H. Bourgeois à Nieuwerkerke, 28 août 1864"
- "Antiques - Objets donnés en communication pour être dessinés -
15 septembre 1864 au 6 janvier 1865"

Série A23 (Antiques - Construction, appropriation, architecture, travaux divers) :

- "Lettre de Nieuwerkerke à Longpérier, 11 juin 1850"
- "Travaux demandés par le département des Antiques,
25 septembre 1871"

Série EM1 (Musée de marine et ethnographique - Organisation et historique) :

- "Note anonyme à de Cailleux, 1828" (description des sept futures salles du musée de marine)
- "Lettre de Jeanron au ministre de l'Intérieur, 9 octobre 1849"
- "Lettre de Ravaisson à Barbet de Jouy, 14 mai 1881"

Série EM2 (Musée de marine et ethnographique - Administration) :

- "Lettre de Zédé à de Cayeux(!), 2 octobre 1827"
- "Rapport anonyme à l'Intendant Général, 1er août 1834"
- "Lettre de Zédé à ?, 9 mai 1832"
- "Lettre de Morel-Fatio à Nieuwerkerke, 12 avril 1850"
- "Lettre de Morel-Fatio à Nieuwerkerke, 7 août 1850"
- "Etat des objets entrés au musée de marine et au musée ethnographique du 1er janvier 1849 au 1er octobre 1860"

- "Lettre de Morel-Fatio à Villot, 9 septembre 1870"
- "Lettre de Morel-Fatio à Villot, 25 février 1871"
- "Lettre du Conservatoire, avec un rapport de Ravaisson sur le musée de marine et ethnographique, au ministre de l'Instruction publique, 17 mars 1871"
- "Note de l'amiral Pâris au sujet du musée naval, 28 septembre 1871"
- "Lettre de l'amiral Pâris à Mantz, directeur général des Beaux-Arts, 5 janvier 1879"
- "Lettre de Ronchaud à Mantz, 7 mars 1882"
- "Lettre de Ronchaud, directeur des musées nationaux, à Kaempfen, directeur des Beaux-Arts, 29 janvier 1886"

Série Z1 (Plusieurs départements - Organisation et historique) :

- "Rapport de Nieuwerkerke au ministre de l'Intérieur, 8 janvier 1851"
- "Rapports de Jeanron, 1848"

Série Z2 (Plusieurs départements - Administration) :

- "Jeanron, 1848-49" :
 - Rapport de Jeanron au ministre de l'Intérieur, 2 juin 1849
 - Rapport de Jeanron au ministre de l'Intérieur, 3 décembre 1849
- "Affaires à soumettre à l'Intendant Général (1834-1845)"
 - 31 décembre 1835 : Martin
 - février 1840 : Angrand
 - 17 février 1842 : Angrand
 - 10 mai 1842 : de la Roquette
 - 25 février 1844 : Delaroque
 - 26 juin 1844 : Melnotte
- "Rapport de Villot à M. le Directeur général des Musées Impériaux sur la situation du personnel, du matériel et des salles ouvertes au public depuis Napoléon I jusqu'à Napoléon III"

**BIBLIOTHEQUE DE LA CONSERVATION DU LOUVRE -
SECTION DES MANUSCRITS**

GALLES G.J.,

Notice sur une idole aztèque.
s.l., janvier 1843.

ARCHIVES NATIONALES

Fonds de l'agence d'architecture du Louvre

- 64/AJ/287/22 : Musée du Louvre - Plan général du rez-de-chaussée avec répartition des collections. 1872
- 64/AJ/287/23 : Musée du Louvre - Plan général du premier étage avec répartition des collections. 1872
- 64/AJ/287/24 : Musée du Louvre - Plan général du deuxième étage avec répartition des collections. 1872
- 64/AJ/597/11 : Palais du Louvre - Deuxième étage - Bâtiments sud et ouest de la Cour Carrée - Administration et bureau des conservateurs. 1882
- 64/AJ/597/12 : Palais du Louvre - Plan du deuxième étage de la Cour Carrée - Administration et bureau des conservateurs. avril 1887

Fonds du ministère de l'Instruction publique

- F/17/2909 : Commission de l'exploration scientifique du Mexique
- 1°- Pièces relatives à la constitution de la Commission
 - Lettre de Lucien Biart
 - 2°- Travaux préparatoires de la Commission
 - Instructions de César Daly sur l'architecture
 - Instructions de Brasseur de Bourbourg en sciences historiques
 - Note de Angrand sur l'archéologie, l'épigraphie et la linguistique
 - 3°- Jetons de présence
 - 5°- Membres de la Commission - Dossiers individuels
 - Angrand
 - Longpérier
 - 6°- Formation de la Commission - Procès-verbaux
- F/17/2910 : Commission de l'exploration scientifique du Mexique
- 1°- Affaires diverses
 - Affaire Doormann, 1867
 - 2°- Communications de documents relatifs au Mexique
 - Lettre de Marie Boban, décembre 1867
 - Lettre de Emile Domenech au ministre de l'Instruction publique, 20 juin 1865
 - Lettre de Ferdinand de Lesseps au ministre de l'Instruction publique, 20 mai 1864
 - Veuve Franck, collection de dessins d'antiquités mexicaines (1865-69) (4 pièces)
 - Note de Leonzon Le Duc sur les antiquités mexicaines conservées au musée royal de Berlin, 19 mars 1866
 - Lettre du baron Frédéric Heller de Hellwald, s.d..

- Lettre du ministre de l'Instruction publique à la Société de géographie et de statistique de Mexico, s.d..
- Affaire du Zodiaque de Mexico (1866-68) (4 pièces)
- 3°- Demande de missions pour l'expédition scientifique du Mexique
 - Lettre de madame Franck au ministre de l'Instruction publique, 5 mars 1864
 - Procès-verbaux des réunions de la 3ème section, rédigés par Brasseur de Bourbourg ; 12 mars 1864 [sur Mme Franck]
- 5°- Correspondance avec les ministères et les autorités civiles ou militaires au Mexique

F/17/2911 : Commission de l'exploration scientifique du Mexique
Correspondants - Dossiers individuels :

- Lucien Biart
- Adolphe Boucard
- William Hay
- A. de Zeltner

F/17/2912 : Commission de l'exploration scientifique du Mexique
Voyageurs - Dossiers individuels :

- Brasseur de Bourbourg

F/17/2914/1 : Commission de l'exploration scientifique du Mexique
Publications scientifiques - Etat des travaux, frais de publication

- Notes anonymes sans date sur le docteur Fuzier et Biart

F/17/2914/2 : Commission de l'exploration scientifique du Mexique
4°- Projet d'exposition de la Commission scientifique du Mexique
(31 pièces)

F/17/3846/1 : Musée d'ethnographie du Trocadéro - Création et organisation (1878-83)

- 1°- Projets de création d'un musée ethnographique
 - Note des produits de l'industrie des divers peuples non civilisés déposés au Museum d'histoire naturelle et déposés au Musée naval le 11 mai 1833.
- 5°- Correspondance sur les collections - 1880-1882
 - Note relative aux collections à demander au Conservatoire des musées nationaux pour le nouveau musée d'ethnographie (s.d.)
 - Lettre de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, 25 février 1881

F/17/3846/2 : Musée d'ethnographie du Trocadéro - Correspondance (1883-95)

- 6°- Correspondance du Musée d'ethnographie du Trocadéro - 1883-1884
 - Reçus d'une caisse d'objets ethnographiques de M. Fuzier, 1er et 6 mai 1884
 - Envoi de quatre plans du capitaine Soyer, 22 décembre 1884
- 7°- Correspondance du Musée d'ethnographie du Trocadéro - 1885-1886

- Lettre de Hamy au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 11 mars 1886
 - Lettre de Hamy au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 24 mars 1886
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique à Hamy, 21 juin 1886
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique au directeur des Beaux-Arts, 21 juin 1886
 - Lettre de Hamy au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 25 septembre 1886
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique au directeur des Beaux-Arts, 20 octobre 1886
 - Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 9 octobre 1886
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique au directeur des Beaux-Arts, 27 octobre 1886
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique à Hamy, 29 octobre 1886
- 8° - Correspondance du Musée d'ethnographie du Trocadéro - 1887-1889
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 22 janvier 1887
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique au directeur des Beaux-Arts, 26 janvier 1887
 - Lettre de Hamy au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 28 janvier 1887
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique au directeur des Beaux-Arts, 16 mai 1887
 - Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique à Hamy, 17 juin 1887

Fonds de l'administration centrale des Beaux-Arts

- F/21/2284/2 : Direction des Beaux-Arts - Missions artistiques - Dossiers personnels
- Mission Brunet de Baines (Chili)
 - Mission Chauvet (Antilles)
- F/21/2285 : Direction des Beaux-Arts - Missions artistiques - Dossiers personnels
- Mission Brasseur de Bourbourg (Amérique centrale)
 - Mission Castelnau (Pérou et Brésil)
 - Mission Charnay (Yucatan)
 - Mission Danguy (Chili)
 - Mission Deville (Brésil)
- F/21/2286 : Direction des Beaux-Arts - Missions artistiques - Dossiers personnels
- Mission Jonchère (Guyane française)

F/21/2287 : Direction des Beaux-Arts - Missions artistiques - Dossiers personnels
- Mission Mehedin (Egypte, Italie ; moulages mexicains)
- Mission Roosmalen (Brésil)
- Mission Renault (Brésil)

F/21/4483/1 : Musées - Musée de marine au Louvre
- Lettre de l'amiral Pâris au ministre de la Marine, 13 février 1882
- Lettre du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 7 mars 1882
- Lettre de l'amiral Pâris au ministre de la Marine, 25 janvier 1882

F/21/4483/2 : Musées - Musée de marine au Louvre
d) Collection ethnographique :
- Note à consulter sur le Musée ethnographique, par Emile Burnouf, 15 novembre 1876
- Lettre de E. Burnouf à Dumesnil, 18 novembre 1876

F/21/4489/2 : Musées - Musées du Palais du Trocadéro
c) ↓ Demande de cession et cession des objets ethnographiques des musée de Marine et de Saint-Germain, et des collections américaines du Louvre (15 mai 1879 - 14 janvier 1935) :
- Lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, J. Ferry, au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, 15 mai 1879
- Lettre du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 20 juin 1879
- Brouillon d'une lettre du président du Conseil, J. Ferry, à Ravaisson et à l'amiral Serres [ministre de la Marine], 8 novembre 1880
- Lettre de Ravaisson à Ferry, 19 novembre 1880
- Lettre de Ferry à Ravaisson, 30 novembre 1880
- Lettre du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts à l'administrateur des musées nationaux, 2 mai 1881
- Lettre de l'administrateur des musées nationaux au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, 4 mai 1881
- Lettre de l'administrateur des musées nationaux au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, 17 mai 1881
- Lettre du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 28 mai 1881
- Lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, J. Ferry, à l'amiral Pâris, 31 mars 1882

↓ Dépôts (24 mai 1879-25 avril 1908)
- Lettre du directeur du secrétariat de l'Instruction publique au directeur des Beaux-Arts, 9 avril 1886
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 12 mai 1886
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 8 juin 1886

- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 11 juin 1886
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 6 octobre 1886
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 20 octobre 1886
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 20 janvier 1887
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 31 janvier 1887
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 30 mars 1887
- Rapport à M. le Président de la République française par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 30 avril 1887 ;
avec l'état numérique des collections d'archéologie américaine déposées par le Musée du Louvre au Musée d'Ethnographie du Trocadéro
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 12 mai 1887
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur du secrétariat de l'Instruction publique, 12 mai 1887
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 18 mai 1887
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 1er juillet 1887
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 5 juillet 1887
- Lettre du directeur des musées nationaux au directeur des Beaux-Arts, 15 juillet 1887
- Note du directeur des Beaux-Arts pour le ministre de l'Instruction publique, 20 juillet 1887
- Lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur des musées nationaux, 28 juillet 1887

Fonds de la Maison du Roi

O/3/1417 : Musées Royaux - 1826 :

- Proposition d'acquisition d'une collection de petites statues, bijoux, etc. provenant d'un tombeau de cacique d'Antioquia, par M. de Martigny.
- Projet d'acquisition d'une collection d'antiquités mexicaines offertes par un sieur Latour Allard (catalogue et rapports joints) (1826-27).

O/3/1420 : Musées Royaux - 1827 :

- Organisation d'un musée des monuments des peuples sauvages.

O/3/1425 : Musées Royaux - Affaires diverses de comptabilité - 1829 :

- Projet de formation d'un musée ethnographique.

- Objets de curiosités.

O/3/1427 : Musées Royaux - Affaires diverses de comptabilité - 1830 :

- Collection d'antiquités mexicaines de Latour Allard (1826-1830)
[et de Baradère, 1829]

- Etablissement d'un musée naval au Louvre, avec état des collections d'objets indiens provenant de la Maison du Roi, les collections Denon et Férussac.

O/3/1428 : Musées Royaux - Affaires diverses de comptabilité - 1830 :

- Création d'un musée spécial pour les monuments de l'industrie et du culte des peuples indigènes de l'Océanie et de l'Amérique.

MUSEE DE L'HOMME

Secrétariat d'ethnologie :

Musée d'ethnographie - Catalogue n° 12 - du n° 20001 au n° 21463

Département d'Amérique :

Fiches d'enregistrement et Dossiers Techniques :

- 87.50 : Objets communiqués par le Louvre en 1887 sans indication de donateur
- 87.53 : Collection de M. Colpaërt
- 87.114 : Collection de M. Lemoyne
- 87.115 : Collection de M. Angrand
- 87.116 : Collection de M. Cloquet
- 87.117 : Collection de Mme Raffenot
- 87.118 : Collection de M. Schlim
- 87.119 : Collection de M. Campana
- 87.120 : Collection de M. de Colville(!)
- 87.121 : Collection de M. Jacob
- 87.122 : Collection de M. Perron
- 87.124 : Collection de M. Chalupt
- 87.125 : Collection de M. Segrestan
- 87.126 : Collection de M. Quiros
- 87.127 : Collection de M. Legrand
- 87.128 : Collection de M. de Gournay
- 87.129 : Collection de M. Grandidier (+ 81.46 et 09.22)
- 87.130 : Collection de M. Lopez
- 87.131 : Collection de M. Chereau
- 87.133 + 32.10 + X.35.2 : Collection de Mlle Galles / Tabary
- 87.134 : Collection de M. Maturana
- 87.135 : Collection de M. Denon
- 87.136 : Collection de M. Massieu de Clerval
- 87.137 : Collection de M. Durand
- 87.155 : Collection de M. Latour Allard
- 87.156 : Collection de M. Denon
- 87.157 : Collection de M. Ravaisson
- 87.158 : Collection de M. Du Sommerard
- 87.159 : Collection de M. Franck
- 87.160 : Collection de M. Castelnau
- 87.161 : Collection de M. Schoelcher (+ 81.45 + 85.84 + 41.5)
- 87.162 : Collection de M. Place
- 87.163 : Collection de M. Ad. Sauzay
- 87.164 : Collection de M. Eyries
- 87.167 : Collection de M. Audiffred
- 87.168 : Collection de M. Seguin
- 87.170 : Collection de M. Voirgard
- 87.171 : Collection de M. Aze

87.172 : Don anonyme
87.173 : Collection de M. Levraud
97.25 + 32.109 : Dons Biart

Bibliothèque du musée de l'Homme - Section des manuscrits :

Ms 181 : Collection de dessins faits d'après nature, faits ou recueillis de 1862 à 1867, par le docteur Fuzier.

Ms 248 : Expédition scientifique du Mexique. Correspondance du colonel d'Outrelaine (1862-1868)

ARTICLES ET LIVRES

→ enlever le gras
AMAT Roman d', et alii,
Dictionnaire de biographie française.
Paris, 1956.

*ancienne
ital.*

*Ville, ancien:
Edition, Paris*

ANCIEN PEROU - VIE, POUVOIR ET MORT
Musée de l'Homme (Paris), mai 1987 - janvier 1988,
Paris, 1987.

*(exposition)
ital, catalogue*

ANONYME,
"Musée de la Marine au Louvre",
Magasin pittoresque, VIème année ; p.271 et 399-400.
Paris, 1838.

ital

ANONYME,
"Le Musée Naval du Louvre",
Magasin pittoresque, XVème année, p.11-14.
Paris, 1847: pp. 11-14.

ANONYME,
"Bibliographie - Notice des monuments exposés dans la salle des antiquités
américaines (Mexique et Pérou), au musée du Louvre, par A. de Longpérier,
Paris, 1850, 2Fr50c",
Revue archéologique, VIIème année, 1ère partie (15 avril 1850 - 15 septembre
1850); p.315-319,
Paris, 1850. *pp*

ANONYME,
"Découvertes et nouvelles - Le musée américain au Louvre",
Revue archéologique, VIIème année, 1ère partie (15 avril 1850 - 15 septembre
1850); p.188 et 247.
Paris, 1850; *pp 188 et 247*

ANONYME,
"Le musée d'antiquités péruviennes et le musée de céramique antique",
Moniteur universel, s.l., 27 avril 1852.

ANONYME,
"Musée des antiquités américaines au Louvre", Magasin pittoresque,
XXème année, 1852 ; pp. 195-199.
et XXIème année, 1853 ; pp. 83-85 et pp. 123-127.
Paris, 1852 et 1853.

AULANIER Christiane,
Le pavillon de l'Horloge et le département des antiquités orientales.

Tome IX de Histoire du palais et du musée du Louvre.
Paris, 1963.

^{et}
BAUDEZ Claude, PICASSO Sydney
Val Les cités perdues de Mayas. Gallimard, Paris, 1987 (Dic...) *Gallimard, Paris, 1987 (Dic...)*
Découvertes Gallimard - Section archéologie : n° 20.
Paris, 1987.

BAYLE OF SAINT-JOHN,
The Louvre or Biography of a Museum. *édition*
Londres, 1855.

**BECK F., H. CHEW, J-J. CLEYET-MERLE, C. ELUERE, M. KAZANSKI,
C. LOUBOUTIN, J-P. MOHEN,**
Archéologie comparée - Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique - Catalogue
sommaire illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-
Germain-en-Laye (vol. 2)
Paris, 1989.

BENEZIT Emmanuel,
Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs et graveurs de
tous les temps et de tous les pays. (10 vol.)
Paris, 1917.

BERNAL Ignacio
A history of mexican archaeology. The vanished civilizations of middle
America.
Londres, 1980.

BRASSEUR DE BOURBOURG,
"Des antiquités mexicaines",
Revue Archéologique, IXème année, 2ème partie (15 octobre 1852 - 15 mars
1853) ; pp. 408-421.
Paris, 1853.

BRESC Geneviève,
Mémoires du Louvre.
Découvertes Gallimard - Section Architecture, n°60.
Paris, 1989.

BUSTARRET Claire,
"Les premières photographies archéologiques : Victor Place et les fouilles de
Ninive.",
Histoire de l'Art, n° 13/14, mai 1991 ; p. 8-15.
Paris, 1991.

CABELLO CARRO Paz,
Coleccionismo americano indígena en la España del siglo XVIII.
Madrid, 1989.

CAIX DE SAINT-AMOUR A. DE,
Un million pour nos musées nationaux s'il vous plaît !
Paris, 1878.

CASTELNAU Francis De,
Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para ; exécutée par ordre du gouvernement français pendant les années 1843 à 1847, sous la direction de ...
3ème partie : Antiquités des Incas et autres peuples anciens, recueillies pendant l'expédition
Paris, 1852-54.

CATLIN George,
Les indiens de la prairie.
Paris, 1989.

CHENNEVIERES-POINTEL Charles Philippe de,
Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts.
Paris, 1979.
(publiés en feuillets dans L'Artiste de 1883 à 1889)

CHEVALIER Nicole,
"Victor Place : consulat et archéologie", in De Khorsabad à Paris. La découverte des Assyriens, Elisabeth FONTAN (éd.), p. 94-101.
Notes et documents des musées de France, n° 26.
Paris, 1994.

DENON Dominique-Vivant,
Monuments des arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes- recueillis par le Baron Vivant Denon, ancien directeur général des musées de France, pour servir à l'histoire des arts, lithographiés par ses soins et sous ses yeux, décrits et expliqués par Amaury-Duval, membre de l'Institut. 4 volumes.
Paris, 1829.

DENON Dominique-Vivant,
"Fragment d'un écrit de M. Denon sur la formation et la composition de son cabinet". in Dominique Vivant Denon et le Louvre de Napoléon, Jean CHATELAIN ; pp. 335-343.
Paris, 1973.

DIAS Nelia,

Le musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908) - Anthropologie et muséologie en France.

Paris, 1991.

DIMITRIADIS Gabriel-Michel,

La recherche scientifique et archéologique française au Mexique pendant l'Intervention.

Mémoire de maîtrise en archéologie à l'université de Paris I, 1984. Non édité.

LES DONATEURS DU LOUVRE,

Musée du Louvre (Paris), 4 avril-21 août 1989.

Paris, 1989.

DUCLOT Carole,

"Les prémices de l'archéologie mexicaine en France : un musée américain au Louvre en 1850".

Bulletin monumental, tome 151 - 1, 1993 ; p. 115 à 119.

Paris, 1993.

DUBOIS Léon Jean Joseph,

Description des objets qui composent le cabinet de feu le baron Vivant Denon - Monuments antiques historiques modernes, ouvrages orientaux, etc....

Paris, 1826.

FISCHER H,

"Les idoles de pierre de l'Amazonie".

Revue d'ethnographie, tome Ier ; p. 361.

Paris, 1882.

FRANCK Maximilien,

"Extrait de la lettre de M. Franck à M. le Président de la Société de Géographie, à Paris".

Bulletin de la Société de Géographie, tome 15ème ; p.283-289.

Paris, 1831.

GEORGE CATLIN - PEINTRE DES INDIENS

Centre culturel américain (Paris), 8 novembre - 18 décembre 1963.

Paris, 1963.

GIRARD, MAURY, PERROT,

Funérailles de M. de Longpérier - Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres - Le mardi 17 janvier 1882. Discours de MM. ...

Institut de France, Paris, 1882.

GOUY Patrice,

Pérégrinations des "Barcelonnettes" au Mexique.
Grenoble, 1980.

GRANDIDIER Ernest,

Voyage dans l'Amérique du Sud ; Pérou et Bolivie.
Paris, 1861.

HAMY Ernest-Théodore,

Les origines du Musée d'ethnographie. Histoire et documents,
Paris, 1890.

HAMY Ernest-Théodore,

"Nécrologie - Lucien Biart",
Journal de la Société des Américanistes de Paris, tome second, 1897-98 ;
pp. 196-197.
Paris, 1898.

HEUZEY Léon,

"Le trésor de Cuenca",
Gazette des Beaux-Arts, tome IV,2, août 1870 ; pp. 113-127.
Paris, 1870.

HUMBOLDT Alexander Von,

Vue des cordillères et des monuments des peuples indigènes de l'Amérique.
2 tomes. Paris, 1816.

LA JEUNESSE DES MUSEES - LES MUSEES DE FRANCE AU XIXème SIECLE,

Musée d'Orsay (Paris), 7 février - 8 mai 1994.
Paris, 1994.

JOANNE Adolphe,

Paris illustré, nouveau guide de l'étranger et du Parisien.
Paris, 1863.

KINGSBOROUGH Lord,

Antiquities of Mexico, 7 volumes.
Londres, 1831.

LAMING-EMPERAIRE Annette,

Le problème des origines américaines - théories. hypothèses. documents.
Cahiers d'Archéologie et d'Ethnologie d'Amérique du Sud.
Lille, 1980.

LAROUSSE ENCYCLOPEDIE,

XVII vol., Paris, 1982

LATOUR ALLARD,

"Extrait d'une lettre adressée à M. Warden par M. Latour Allard, de la Nouvelle-Orléans".

Bulletin de la Société de Géographie, tome 9ème ; p.276-277.
Paris, 1828 .

LAYET Valérie,

Acquisition des collections archéologiques amérindiennes du Musée de l'Homme jusqu'en 1945.

Monographie de l'Ecole du Louvre, Paris, 1993. Non édité.

LEMAITRE A,

Le Louvre - Monument et musée depuis leurs origines jusqu'à nos jours.
Paris, 1878.

LENOIR Alexandre, WARDEN, Charles FARCY, BARADERE, SAINT PRIEST,

Antiquités mexicaines. (2 tomes).
Paris, 1834.

LONGPERIER Adrien de,

Notice des monuments exposés dans la salle des antiquités américaines (Mexique et Pérou), au Musée du Louvre. (130 p., 966 n°)
Paris, 1850 (1ère édition).

LONGPERIER Adrien de,

Notice des monuments exposés dans la salle des antiquités américaines (Mexique, Pérou, Chili, Haïti, Antilles), au Musée du Louvre. (122 p., 983 n°)
Paris, 1852 (2ème édition).

LONGPERIER Adrien de,

"M. de Longpérier communique divers objets antiques recueillis dans la Sierra Nevada de Ste Marthe à la Nouvelle-Grenade, par M.Schlim, naturaliste" .
Bulletin de la Société Impériale des Antiquaires de France, février 1858, pp.47-48
Paris, 1858.

LONGPERIER Adrien de,

"Un ancien vase péruvien".
Actes de la Société ethnographique - Comptes-rendus de la Société américaine de France, tome VIII, partie V ; p. 259-262.
Paris, 1877.

MANNING Roswitha,

Pre-Columbian collections in Dutch museums. Inventory and historical perspective.
Amsterdam, 1988.

MARQUET DE VASSELLOT,

Répertoire des catalogues du musée du Louvre (1793-1917) - suivi de la liste des directeurs et conservateurs du musée.

Paris, 1917.

MARQUET DE VASSELLOT,

Répertoire des vues des salles au musée du Louvre.

Paris, 1946.

MARTINOLI Véronique,

Inventaires des céramiques américaines du musée national de céramique à Sèvres.

Mémoire de maîtrise en archéologie à l'université de Paris I, 1991. Non édité.

MONCHAL Muriel,

Les Français et l'étude du Mexique préhispanique - autour d'un ouvrage français : ANTIQUITES MEXICAINES (1834-1836).

Mémoire de maîtrise en archéologie à l'université de Paris I, 1987. Non édité.

MONGNE Pascal,

Trésors américains - Collections du Musée des Jacobins d'Auch.

Boulogne-Billancourt, 1988.

MOREL-FATIO Antoine Léon,

Notice des collections du musée de marine exposées dans les galeries du musée impérial du Louvre. 1ère partie : Musée naval.

Paris, 1863.

MUSEE NATIONAL DU LOUVRE,

Promenade au musée de la marine.

Paris, s.d. [vers 1898].

NADALINI Gianpaolo,

"Le musée Campana : origine et formation des collections".

in L'anticomanie, les collections d'antiquités aux 18ème et 19ème siècles.

(eds) Annie-France LAURENS et Krzysztof POMIAN.

E.H.E.S.S., *Civilisation et société*, n°86.

Paris, 1992.

NIEUWERKERKE Comte de,

Rapport de M. le Comte de Nieuwerkerke sur les travaux de remaniement et d'accroissement réalisés depuis 1849 dans les Musées impériaux, suivi d'un relevé sommaire des objets d'art entrés dans les collections de 1849 à 1863.

Paris, 1863.

NIEUWERKERKE Comte de,

Rapport de M. le Comte de Nieuwerkerke sur la situation des Musées impériaux pendant le règne de S.M. Napoléon III : 1853 à 1869.
Paris, 1869 [1ère édition en 1868].

PRIVAT - D'ANGLEMONT Alexandre,

"Musée national du Louvre - Salle des antiquités américaines"
Le Siècle, Paris, 23 août 1850.

PRIVAT - D'ANGLEMONT Alexandre,

"Musée du Louvre - Galerie ethnographique"
Le Siècle, Paris, 20 octobre 1850.

RIVIALE Pascal,

Les Français à la recherche des antiquités du Pérou préhispanique au XIXème siècle (1821-1914) - Les hommes et les institutions.
Thèse de Doctorat en Histoire à l'université de Paris VII, 1991. Non publiée.

ROSNY Léon de,

"Comptes-rendus des séances de la société d'ethnographie américaine et orientale - Séance du 7 avril 1862".
Actes de la Société d'ethnographie, 1ère série, tome III, 1862-1864 ; pp. 43-44.
Paris, 1864.

SCHLUMBERGER Gustave,

Notice sur la vie et les travaux de M. Adrien de Longpérier.
Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
Paris, 1882.

SCHMIDT Nelly, Oruno D. LARA,

Catalogue de l'exposition Victor Schoelcher (1804-1893).
Musée de l'Homme (Paris), 1er février - 15 mars 1994.
Paris, 1993.

SUR LE SENTIER DE LA DECOUVERTE. RENCONTRES FRANCO-INDIENNES DU XVIème AU XIXème SIECLE

Musée national de la coopération franco-américaine, château de Blérancourt,
27 juin - 12 octobre 1992.

TALADOIRE Eric,

"French archaeological work in the Americas".
Sous presse, U.S.A..

TARDIEU Alexandre,

"Antiquités aztèques", Feuilleton du Constitutionnel, 16 décembre 1855

VAPEREAU Gustave,

Dictionnaire universel des contemporains contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers.

Paris, 1858(1ère édition), 1861, 1865, 1870(4ème édition), 1873.

WARDEN David Baillie, A. BARBIER du BOCAGE, E.F. JOMARD, de la ROQUETTE,

"Rapport fait à la Société de Géographie, dans la séance du vendredi 4 mars, sur les collections de dessins d'antiquités mexicaines exécutées par M. Franck".

Bulletin de la Société de Géographie, 1ère série, tome 15ème, 1831 ; p.116-128.
Paris, 1831.

WARDEN David Baillie, DEPPING, le ROUGE,

"Rapport fait à la Société Royale des Antiquaires sur la collection de M. Baradère", Bulletin de la Société de Géographie, 1ère série, tome 2ème, 1829.
Paris, 1829.